



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

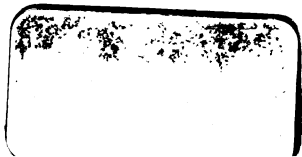
À propos du service Google Recherche de Livres

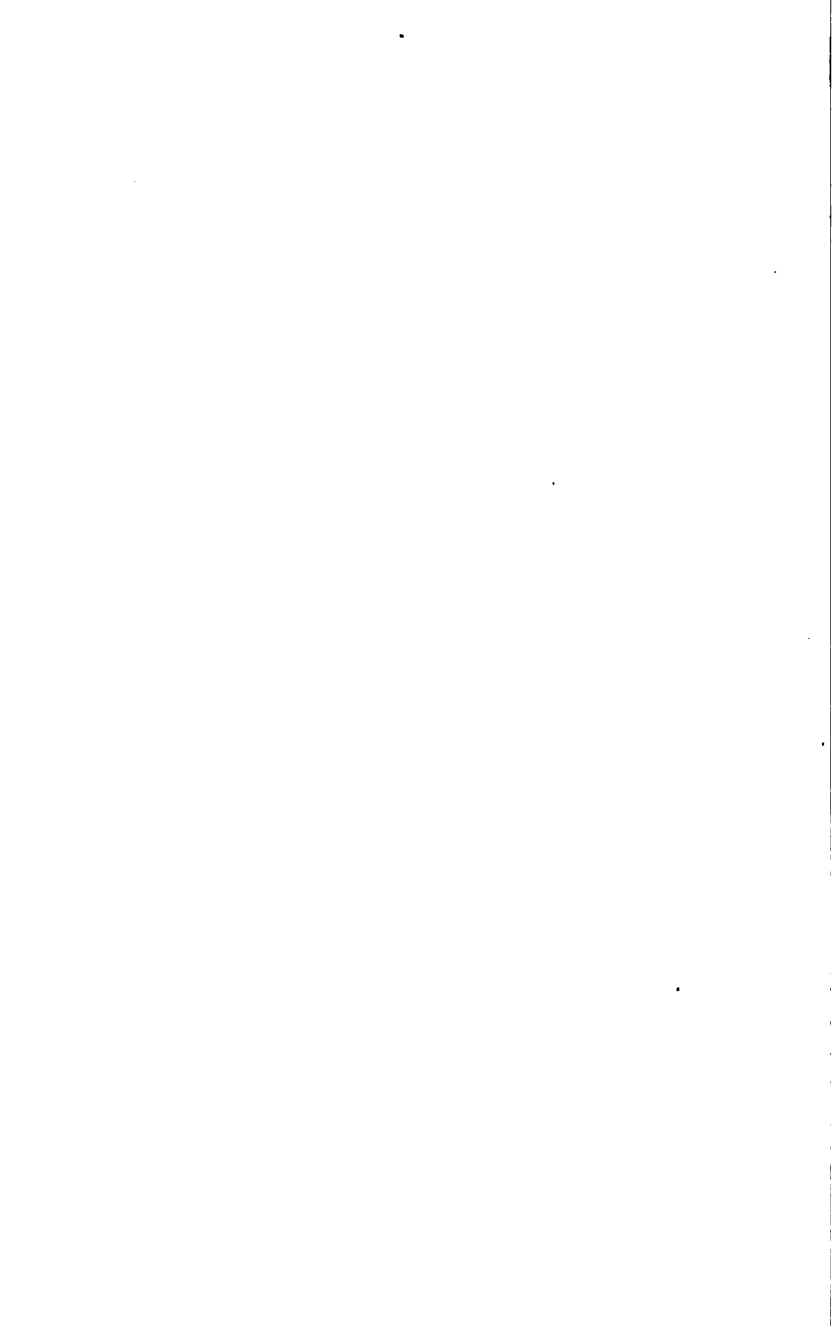
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Vet. Fr. I. L. 5-7-8





L'ONCLE
MILLION

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

L'ONCLE MILLION

COMÉDIE EN CINQ ACTES ET EN VERS

PAR

LOUIS BOUILHET

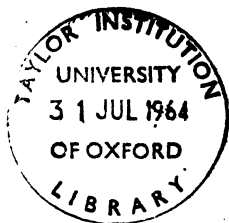
REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE SECOND THÉÂTRE-FRANÇAIS (ODÉON) LE 6 DÉCEMBRE 1860

PARIS

ADOLPHE DELAHAYS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

4-6, RUE VOLTAIRE, 4-6 .

1861



PERSONNAGES

M. ROUSSET, négociant.	MM. KIME.
LÉON ROUSSET, fils de M. Rousset. . .	ARMAND.
POPIN, vieux célibataire.	·THIRON.
ADOLPHE GAUDRIER, jeune notaire. .	FEBVRE.
ÉTIENNE DUFERNAY, oncle d'Alice. . .	TISSERANT.
ALICE, fille de M ^{me} Dufernay.	M ^{mes} THUILLIER.
MADAME DUFERNAY, belle-sœur d'É- tienne.	RAMELLI.
CLARA, fille de M. Rousset.	MOSÉ.
FRANÇOIS, domestique.	M. ERNEST.
UNE SERVANTE.	M ^{lle} MARIE.
INVITÉS.	

La scène est dans une ville de province.

**S'adresser, pour la mise en scène détaillée, à M. POULET,
au théâtre impérial de l'Odéon**

L'ONCLE MILLION

ACTE PREMIER

La scène est chez M. Rousset. — Petit bal bourgeois. — Un salon communiquant avec une autre pièce par le fond, où flotte une portière. — Lustres allumés. — Ameublement riche, mais lourd.

SCÈNE PREMIÈRE

LÉON, ALICE.

LÉON, entraînant Alice par la main.

De grâce, échappons-nous ! sauvons-nous, chère Alice !...

Souriant.

Avec ennui.

Une minute ou deux !... Ce bal est un supplice !

Et Dieu ne m'a point fait d'assez forte santé

Pour digérer le monde et la société...

ALICE.

Bon ! vous voilà parti, selon votre coutume.

LÉON.

Et pourquoi pas, mon ange?... On peut bien, je présume,
Rêver, dès cette vie, un plus âpre régal

Que de voir onduler, sous le lustre d'un bal,
 Aux pieds des bons bourgeois et des propriétaires,
 Tout un champ d'avocats émaillé de notaires.

ALICE.

Bravo! Continuez!...

LÉON.

Je dois cette douceur
 Au grand désir qu'on a de marier ma sœur;
 Mais je comprends fort peu, — du moins à mon usage, —
 Ce besoin de bondir avant le mariage!...

ALICE, d'un ton de reproche.

Léon!

LÉON, montrant l'éclairage du salon.

Regardez-moi ces honnêtes quinquets :
 Ils ont dormi vingt ans à l'abri des caquets,
 Conservés sous la gaze, ainsi que des idoles...
 Les voilà brusquement tournés en girandoles ;
 Et leurs vieux compagnons, les fauteuils de velours,
 S'éveillant en sursaut sur leurs quatre pieds lourds,
 Se demandent entre eux par quelle erreur commise
 On a, pendant leur somme, enlevé leur chemise.

ALICE, gravement.

Vous êtes bien puni!

LÉON, surpris.

Moi?...

ALICE, étouffant de rire.

Je ne rirai pas!

LÉON, la regardant.

Ah!... vous riez!

ALICE, confuse.

Méchant!...

LÉON.

Je voudrais de ce pas
 Vous emporter bien loin; j'ai mon plan dans la tête :

Une fois mariés, bonsoir ! la malle est faite,
Et nous pourrions tous deux, dans nos larges mépris,
Secouer la province au grand air de Paris !

ALICE.

En passant...

LÉON, vivement.

Pour toujours !

ALICE.

Vous oubliez ma mère.

LÉON.

Elle viendra nous voir.

ALICE, avec tristesse.

Laissons cette chimère !

LÉON, insistant.

Mais votre oncle lui reste !

ALICE.

Écoutez ; sur ce point

Ma mère a son idée, et n'en démordra point ;
De plus, car tôt ou tard il faudra qu'on y vienne,
Ce qui surtout la blesse...

LÉON.

Oh ! je connais l'antienne !

ALICE.

C'est de vous voir, malgré toute exhortation,
Sans besogne, à votre âge, et sans position.

LÉON.

Sans position ? .. moi ?...

ALICE.

Sans état...

LÉON.

Mais j'écume !

Sans état, quand j'écris ! sans état, quand ma plume
A, depuis douze mois, noirci plus de papier
Que quatre clercs d'étude en dix ans de métier !

ALICE.

Eh ! tout le mal est là !... Ma mère croit, en somme,
Qu'un travail sérieux est plus digne d'un homme !

LÉON, avec ironie.

Un travail sérieux, si je la comprends bien,
C'est un procès plaidé pour un mur mitoyen ;
C'est le grand-livre ouvert sous la lampe allumée !
La forge, le pressoir, les marteaux, la fumée !...
D'accord. Mais, dites-moi, c'est donc un jeu d'enfant
Que de faire sonner, superbe et triomphant,
Dans ce siècle de prose, où le cœur est sans flamme,
Plus haut que vos écus, le timbre d'or de l'âme ?...

ALICE.

Léon !... Vous savez bien qu'avec moi, Dieu merci,
Vos vers n'ont pas besoin de se défendre ainsi !
Mais, sans vous demander ce dévouement extrême
De renier un art que j'adore moi-même,
Ne pouvez-vous parfois, je dis cela pour nous,
Vous montrer, dans la vie, avec un air plus doux ?
Tous ces débordements d'une ironie amère
Sont peu faits, je le crains, pour ramener ma mère ;
Tandis qu'avec du temps et des concessions...

LÉON, avec violence.

Si j'étais pauvre, encor !... si mes ambitions
Pouvaient mettre en péril le dîner domestique !
Mais non !... J'ai contre moi ce préjugé gothique,
Qui fait de tout poète un bandit hasardeux...
Je le serai pourtant, Alice, en dépit d'eux !...
Seul, un bon coup d'éclat peut avancer la chose !

ALICE, vivement.

Peut tout perdre !...

LÉON.

On vous aime, au moins je le suppose !.

ALICE.

Sans doute.

LÉON, croisant les bras.

Eh bien?...

ALICE.

Ma mère, en apprenant vos goûts,
Craint pour mon avenir... pour mon bonheur...

LÉON.

Et vous?...

ALICE, souriant.

Moi, je suis brave !

LÉON, avec exaltation.

O crime ! ô rage où l'on s'obstine
D'étaler à chacun le bonheur en tartine,
Et de vouloir toujours, dans des buts obligeants,
Sur l'appétit qu'on a régler la faim des gens !
Le bonheur !... le bonheur !... C'est le drapeau qu'on lève !
Le père a fait son plan, la mère a fait son rêve ;
Et l'enfant, dont les jours sont marqués au compas,
Est le seul, en ceci, qu'on ne consulte pas !...
Si bien que c'est un monstre à jeter à la porte,
S'il ne prend pas, tout fait, l'avenir qu'on apporte,
Ou s'il déchire au dos, par un geste vainqueur,
Cet habit trop étroit qui lui bride le cœur !...

ALICE, avec résignation.

L'époux m'écouterà mieux que l'amant, j'espère !

LÉON.

Pardon !... Mais, jour de Dieu ! tout cela m'exaspère,
Et...

ALICE, regardant au fond.

Clara !... votre sœur !... maintenant, taisez-vous !

SCÈNE II

LÉON, ALICE, CLARA.

CLARA. Elle accourt par le fond.

Eh bien, que fait-on là?... C'est trop fort, entre nous,
De voir monsieur mon frère, aux jambes paresseuses,
Quand il ne danse pas, nous voler les danseuses!...

LÉON, avec une soumission ironique.

Je confesse mon crime en toute humilité!

ALICE, bas, à Léon, avec un sourire.

Parfait!

CLARA, entraînant Alice et Léon.

Mais venez donc, on vous cherche à côté.

SCÈNE III

LÉON, ALICE, CLARA, POPIN, GAUDRIER.

CLARA, s'arrêtant à la vue de Gaudrier; bas.

Ah! monsieur Gaudrier! C'est le jeune notaire...

ALICE, souriant, bas, à Léon.

Celui-là, de tout point, conviendrait à ma mère.

CLARA.

Il est vraiment fort bien.

LÉON.

Je l'exècre!...

Popin et Gaudrier saluent les dames. Clara fait une belle révérence.

Ils s'avancent sur le devant de la scène, tandis que Clara et Léon disputent bas.

POPIN, bas, à Gaudrier, en lui touchant le coude.

Voici

La demoiselle...

Gaudrier regarde de coin.

en blanc...

GAUDRIER, bas.

Clara Rousset?..

Geste affirmatif de Popin.

Merci!

POPIN, bas.

Alice Duferney...

Gaudrier regarde.

L'autre... — un parti superbe! —

Montrant Léon.

Avec son prétendu...

Souriant.

Votre beau-frère en herbe!

Un poète...

GAUDRIER, stupéfait.

Un?...

POPIN, avec emphase.

Poète!...

GAUDRIER.

On en fabrique encor?..

POPIN, riant.

Comme article de luxe!...

GAUDRIER, bas, à Popin.

Eh! vous riez trop fort!...

Clara, ayant parlé bas avec son frère, entraîne Alice dans l'autre salon.

Léon va pour les suivre.

SCÈNE IV

LÉON, GAUDRIER, POPIN.

GAUDRIER, s'avançant vers Léon, qui se retourne.

Permettez-moi, monsieur...

LÉON, saluant.

Monsieur, j'ai l'honneur d'être. .

GAUDRIER, vivement.

Enchanté mille fois, monsieur, de vous connaître,
Et de déclarer net au fils de la maison
Que c'est le plus beau bal de toute la saison!...

LÉON, avec une légère ironie.

Vous êtes indulgent!

GAUDRIER, avec feu.

Non! la chose est exacte!

Le plus éblouissant, le plus beau! j'en prends acte!

LÉON, riant.

Prenez, monsieur, prenez!

GAUDRIER.

La province aujourd'hui

N'est plus ce grand désert où l'on mourait d'ennui :
Le plaisir se répand et se décentralise...

LÉON, à demi-voix.

Miséricorde!

GAUDRIER.

Et même, en dernière analyse...

Regardant Léon.

Vous souriez, monsieur?...

Avec grâce et finesse.

Du reste, je conçois

Qu'on préfère aux salons le mystère des bois,
Quand on est, comme vous, le favori des muses!...

LÉON, vivement.

Moi, monsieur?...

GAUDRIER, agréablement.

Mais sans doute. A quoi bon ces excuses,

Et pourquoi, s'il vous plaît, reléguer dans la nuit
Un talent dont on parle — et qui fera son bruit?...

Geste d'impatience de Léon.

LÉON.

On a tort d'en parler!...

GAUDRIER, sans l'écouter.

Chaque auteur a son style :
Est-ce le beau désordre ou l'élégante idylle?...

LÉON, exaspéré.

Ni l'un ni l'autre...

GAUDRIER, imperturbable.

Au fait, on a de quoi choisir :
L'art est un champ sans borne où l'on glane à plaisir.

Courant à Léon, qui se retire en saluant.

Oh! vous êtes heureux, monsieur!... la poésie!
Le pinceau délicat! la verve! l'ambrosie!
Le feu sacré!... Cela doit couler à pleins bords...
Malgré vous, n'est-ce pas?... sans travail, sans efforts?...
Oh! je comprends cela : jeunesse, exubérance!...

Retenant Léon, qui veut sortir.

Où faites-vous, monsieur, vos vers de préférence?
Le calme du bureau ne plaît guère à l'auteur ;
Il vous faut, j'imagine, un ciel inspirateur !
Un vallon pittoresque! un site grandiose !
N'est-ce pas?...

LÉON, saluant.

On m'attend...

GAUDRIER.

Pardonnez-moi, si j'ose...
Peut-être ai-je commis quelque indiscretion?...
Nous, gens de cabinet et d'observation,
Nous voulons nous instruire et nous meubler la tête!...

LÉON.

C'est de la modestie...

A part.

Une odieuse bête!...

Haut, saluant Popin.

Monsieur Popin...

Il sort.

SCÈNE V

POPIN, GAUDRIER.

POPIN, étonné, après avoir salué Léon.

D'honneur, vous en tenez aussi!...

GAUDRIER.

Comment?...

POPIN.

Un vrai morceau tout à fait réussi!...

Une fécondité!...

GAUDRIER.

Mon Dieu, c'est la nature :

Enclin, dès le collège, à la littérature,

J'avais, à volonté, des inspirations,

Au point que je rimais toutes nos versions!...

Je suis bien revenu de pareille folie!...

POPIN.

C'est bon jeune. Et Clara, la trouvez-vous jolie?

GAUDRIER, froidement.

Pas mal.

POPIN.

Avez-vous là, comme on dit, de l'amour?...

GAUDRIER.

Sa dot?

POPIN.

Ah! oui, pardon. Chaque chose a son tour!

GAUDRIER, gravement.

Je me pose, avant tout, sur un terrain solide.

POPIN.

Et vous avez raison!

GAUDRIER.

J'aime après.

POPIN.

C'est valide...

J'étais, ma foi, perché sur le Parnasse encor!...

Changeant de ton.

Très-d'aplomb, le terrain! le père est cousu d'or!
 Je lui sais, en biens fonds, vingt mille francs de rente,
 Mais, avec son négoce, il arrive à quarante.

GAUDRIER, rêveur.

Avez-vous remarqué les jolis yeux qu'elle a?...

POPIN.

Sa taille!

GAUDRIER.

Ses cheveux!

POPIN, lui touchant la poitrine.

Eh! ça se trouble là!

GAUDRIER, avec sentiment.

Que voulez-vous?... la grâce a toujours son empire!...

POPIN, souriant.

C'est à bon escient que votre cœur soupire!

GAUDRIER, se parlant à lui-même.

Quant au frère, on le tient.

POPIN.

Vous l'avez pris, parbleu!

En flattant sa marotte et soufflant sur son feu!...

GAUDRIER, avec suffisance.

Je le crois; maintenant, reste à gagner le père.

POPIN, haussant les épaules.

Avec de la conduite, — une étude prospère...

GAUDRIER, vivement.

Dont je dois tout au plus la moitié.

POPIN, avec admiration.

C'est charmant!

Changeant de ton.

Alice Dufernay, — j'y songe en ce moment, —

Gaudrier regarde Popin sans avoir l'air de comprendre.

Comment la trouvez-vous, l'amoureuse du frère?...

GAUDRIER.

Je ne la trouve pas. Ce n'est point mon affaire.

POPIN.

On peut pourtant...

GAUDRIER.

Mon cher, on ne peut pas du tout
Éparpiller ses yeux et gaspiller son goût!...
Pour admirer sans but, ai-je mille ans à vivre?...

POPIN.

Très-juste, et c'est tenir la route qu'il faut suivre!

In-istant.

Eh bien, malgré cela, je crois fâcheux pour vous
Qu'Alice, dès l'enfance, ait fait choix d'un époux!
La mère, si l'on veut, n'a qu'une aisance honnête,
Six mille francs de rente...

GAUDRIER, époussetant sa manche avec une cliquenaude.

Assez pour un poète!

POPIN, souriant.

Mais — comme supplément — mon cher tabellion,
L'oncle, dont on hérite, a près d'un million.

GAUDRIER, dressant l'oreille.

Diable!

POPIN.

Voilà de quoi toucher les cœurs sensibles!

GAUDRIER, avec colère.

On a tort de parler des choses impossibles!

POPIN, allant à lui.

Allons, mon bon ami, donnez-moi votre main!

GAUDRIER, perdu dans les rêveries.

Un million!...

Se réveillant tout à coup.

Morbleu! passons notre chemin!
Je me suis arrangé, d'ailleurs, pour aimer l'autre!...

POPIN, avec lenteur.

On trouve peu d'esprits à la hauteur du vôtre,
Et vous savez, je crois, sans hésitation,
Prendre le côté vrai de toute passion...
Mais j'ai voulu prouver, grâce à cet apologue,
Qu'en fait de mariage ou d'histoire analogue,
On doit garder toujours, de peur de repentir,
Dès qu'on entre en affaire, un moyen d'en sortir!

GAUDRIER, étonné.

Comment?

POPIN.

Ma qualité la plus incontestable,
Ce qu'on m'accordera comme un don véritable,
C'est — tâtez-moi plutôt — la circonspection!

GAUDRIER, lui palpant la tête.

Énorme!

POPIN.

Aussi, monsieur, j'ai peur de l'action!

GAUDRIER.

Dans certains cas...

POPIN, vivement.

Toujours!

GAUDRIER.

Pourtant...

POPIN, magistralement.

Savoir attendre...

Un geste, un mouvement, un coup d'œil, un mot tendre,
Une promesse, enfin, qu'on s'oblige à tenir,
Tout cela m'épouvante. — On n'a qu'un avenir! . .

GAUDRIER.

Pourquoi pousser les gens aux choses qu'on redoute?

POPIN.

Pousser n'est pas le mot; je vous suis sur la route,
Et par pure amitié je m'impose le soin

De crier : Casse-cou ! si vous allez trop loin.
 Ce solide bon sens dont votre âme est pourvue
 M'a su gagner le cœur dès la première vue,
 Et, comme, Dieu merci, moi je ne cherche rien,
 Je puis donner mon temps à ceux que j'aime bien ;
 Or je ne trouve point trop inutile, en somme,
 Pour vous, nouveau venu, de rencontrer un homme
 Qui, connaissant du monde et le faible et le fort,
 A travers mille écueils peut vous conduire au port.

GAUDRIER, inquiet.

Voyez-vous un péril?... .

POPIN.

Non, mais il en faut craindre !

Puis, pourquoi s'enchaîner ? à quoi bon se contraindre?...
 Plus un projet arrive à sa maturité,
 Plus j'en rêve un second, qui va poindre à côté...
 C'est ma façon d'agir !

GAUDRIER.

Et la méthode est bonne ?

POPIN, avec majesté.

Maître d'un petit bien, peu sot de ma personne,
 J'étais libre, à vingt ans, de choisir un état ;
 Je m'abstins ; qui débute est loin du résultat ;
 La banque a ses revers, le commerce a ses crises...
 Bref, cet argent, sauvé de toutes les surprises,
 A force de prudence et de sages détours...

GAUDRIER.

Vous l'avez centuplé ?

POPIN, froidement.

Non ; mais je l'ai toujours !

GAUDRIER.

Mais moi...

POPIN, sans l'écouter.

Vers la trentaine, ému de quelque flamme,

J'osai prétendre, un jour, à la main d'une femme.
 D'où vint ce grand oubli de mon tempérament ?
 Je ne m'en souviens plus... un éblouissement...
 Bref, rappelant à moi la raison qui m'éclaire,
 Bien qu'au fond ce parti fût digne de me plaire, —
 L'hymen a ses hasards, — je m'abstins... S'abstenir !...
 Tout est là, voyez-vous. — On n'a qu'un avenir !

GAUDRIER, impatienté.

Mais, moi, c'est différent, j'ai besoin d'aimer vite !

POPIN.

Eh ! je le sais !... Encore un tourment qu'on évite
 En ne se fourrant point de maison sur les bras !...

GAUDRIER.

Au lieu de me prêcher, tirez-moi d'embarras.

POPIN, lui tendant la main.

Comptez sur cette main, s'il faut qu'on vous soutienne !

Bas, apercevant l'oncle Étienne.

Chut !... l'oncle au million ! le fameux oncle Étienne !...

SCÈNE VI

GAUDRIER, POPIN, ÉTIENNE DUFERNAY.

ÉTIENNE DUFERNAY, à part, s'essuyant le front avec son mouchoir.

Ma foi, sauve qui peut ! j'ai brûlé mon vaisseau.

Apercevant Popin et Gaudrier qui s'inclinent.

Bon ! je suis pris encor !...

S'avançant vers eux.

Mais, messieurs, le morceau !

POPIN, saluant.

Trop heureux !...

GAUDRIER, de même.

J'ai l'honneur...

ÉTIENNE DUFERNAY.

Le grand morceau, vous dis-je!
 Vous allez tout manquer : c'est une enfant prodige!

POPIN.

Quel morceau?... quelle enfant?...

ÉTIENNE DUFERNAY.

Clara Rousset!

GAUDRIER, avec feu.

Volons!

POPIN, bas, à Gaudrier.

Du calme.

ÉTIENNE DUFERNAY, insistant.

Un vrai morceau!... non pas de ces flonflons...

Écoutant.

Elle est au piano!...

Il pousse Popin et Gaudrier.

POPIN.

Grand merci... mais vous-même?...

ÉTIENNE DUFERNAY, s'essuyant le front.

Oh! moi, messieurs... il fait une chaleur extrême!...

Souriant.

Et je ne suis plus jeune!

S'éventant avec son mouchoir.

Et je viens tout exprès
 Pour respirer un peu, dans ce salon plus frais...
 Excusez-moi...

GAUDRIER, s'inclinant.

Trop juste!..

ÉTIENNE DUFERNAY.

A soixante ans...

POPIN, saluant.

Sans doute.

ÉTIENNE DUFERNAY.

Si l'on veut achever son petit bout de route,

On évite avec soin...

Gaudrier s'élançe dans l'autre salon.

Étienne, bas, tandis que Popin s'éloigne avec un geste approbatif.

pour peu qu'on ait du goût!...

l'opin sort.

SCÈNE VII

ÉTIENNE DUFERNAY, seul, haut, les regardant partir.

La musique en province et les fâcheux partout !

Regardant à sa montre.

Il doit se faire tard,

Écoutant le piano à côté.

et c'est le coup de grâce !

Se frottant les mains.

J'admire la façon dont je me débarrasse,
Moi qui, dans le seul but d'éviter le grappin,
Venais tomber tout droit de Rousset en Popin !
Un Mentor acharné qui s'escrime à la ronde
Pour mettre sa sottise au service du monde,
Et qui, traînant partout ses loisirs menaçants,
Le conseil sous la gorge arrête les passants !

S'étendant sur un canapé.

Tout compris, tout pesé, c'est piteux la province.
Autrefois, à Paris, j'étais gai comme un prince !

Révant.

Le bois, les boulevards, vingt théâtres ouverts !...
Le journal, au café, sur les petits bancs verts :
Mille choses qu'on voit dans le hasard des foules !...

Tambourinant sur le dos du canapé.

Maintenant... je jardine... et je garde mes poules,
Et la pêche à la ligne est mon plus grand souci !...

Se levant.

Et c'est ma belle-sœur qui me retient ici,



En me jetant au cou, non sans quelque malice,
 Quand je veux m'en aller, les jolis bras d'Alice!
 Certe, on peut se distraire aux types de l'endroit ;...
 Mais, au bout de dix ans, le cadre est trop étroit,
 Et je suis forcément, dans ces lieux somnifères,
 Comme un vieil amiral retiré des affaires,
 Qui suivrait, en songeant aux courses d'autrefois,
 Sur un baquet plein d'eau, des coquilles de noix !...

Avec mystère et se frappant le front.

Si Léon, cependant, comme il en fait le rêve...

Avec force.

Comme il en a le droit ! prend sa femme et l'enlève...

Moi, qui ne reste ici que pour cette enfant-là,

Qui m'empêche avec eux...

On entend battre des mains.

SCÈNE VIII

ÉTIENNE DUFRNAY, GAUDRIER, POPIN, LÉON,
 ALICE, CLARA, M. ROUSSET, MADAME DUFRNAY,
 DAMES ET MESSIEURS.

GAUDRIER, entrant.

Bravo !...

POPIN.

Bravo !...

GAUDRIER, à M. Rousset.

Voilà

Ce qu'on peut appeler de la bonne musique.

POPIN, à Étienne.

Charmant !...

GAUDRIER, s'élançant vers Clara.

Délicieux !

Retournant à M. Rousset.

Un doigté !...

Retournant à Clara.

C'est magique!...

POPIN, bas, à Gaudrier.

Du calme!...

M. ROUSSET. Il donne le bras à madame Dufernay.

A parler franc, c'est venu comme il faut :

Tout père que je suis, je n'ai point le défaut
D'être par trop facile en pareille matière!...

GAUDRIER, à Clara.

Le bouquet couronnant la fête tout entière!

CLARA, minaudant.

Monsieur!...

Aux autres personnes qui l'entourent.

Messieurs!...

Elle se réfugie à gauche, près d'Alice et de madame Dufernay.

LÉON, à droite, bas, à Étienne Dufernay.

Vraiment, mon poème vous plaît?...

ÉTIENNE DUFERNAY, de même.

Beaucoup!... mais...

LÉON.

Achez!

ÉTIENNE DUFERNAY, hésitant.

Je...

LÉON.

Votre avis complet!...

ÉTIENNE DUFERNAY, bravement.

Trop d'images toujours et trop de métaphores!...

LÉON, souriant.

Ah! je sais bien!...

Ils causent bas ensemble.

M. ROUSSET, à gauche, bas, à madame Dufernay.

Des mots, quelques phrases sonores!

Haussant les épaules.

La gourme des vingt ans! . . Voilà tout, sur l'honneur!

Un garçon calme, au fond, qui mettra son bonheur
Avant l'absurdité de ses rêves de gloire!...

MADAME DUFERNAY.

Je l'espère, monsieur, bien que je n'ose y croire!

M. ROUSSET, avec force.

Mais je suis là, madame, et, sans aller plus loin,
Sans me coucher, morbleu! je le prends dans un coin,
Avec un vrai sermon pour lui laver la tête!...

MADAME DUFERNAY, avec intention, montrant Gaudrier.

Ce monsieur qu'on a vu ce soir à votre fête?...

M. ROUSSET, bas.

Notre nouveau notaire!...

MADAME DUFERNAY.

Il est fort distingué!

Clara rayonne.

M. ROUSSET.

C'est l'avis général.

MADAME DUFERNAY.

Sévère, et pourtant gai!

M. ROUSSET, souriant.

Il joint, comme l'on dit, l'utile à l'agréable!

Changeant de ton.

Ajoutez qu'il possède une étude enviable!
Et qu'étant d'une race où l'on savait compter,
Même sans mariage il pourrait s'acquitter!...

MADAME DUFERNAY.

Sa conversation prouve une raison mûre.

POPIN, s'avançant, suivi de Gaudrier, pour faire ses adieux.

S'inclinant.

Mesdames et monsieur!...

MADAME DUFERNAY.

C'est très-mal; on murmure,

Monsieur Popin!

POPIN, interdit.

Madame...

MADAME DUFERNAY.

On vous en veut!...

POPIN.

Comment?...

MADAME DUFERNAY, montrant Alice.

Mais vous nous oubliez, monsieur, complètement!...

POPIN.

Oh! madame!...

MADAME DUFERNAY.

Autrefois vous nous étiez fidèle.

POPIN.

Permettez...

MADAME DUFERNAY.

Puisqu'il faut que je vous le rappelle,
Je reçois le jeudi, comme par le passé.

A Gaudrier, avec un sourire.

Si monsieur, par hasard, n'étant pas trop pressé...
Car je connais à fond l'importance des choses,
Et la conduite, en tout, se pèse au poids des causes!...

GAUDRIER, s'inclinant.

Vous me comblez, madame, et j'aurai cet honneur.

Il sort avec Popin.

M. ROUSSET, à part.

Ah! parfait!... ah! très-bien!... c'est un coup de bonheur!...
S'il me restait un doute, il suffirait, je pense,
De l'admiration que chacun lui dispense
Pour lever tout scrupule...

ALICE, embrassant Clara.

Au revoir!...

CLARA, gaiement.

Au revoir!...

ALICE, souriant à Léon qui accourt. Elle fait une profonde révérence.

Monsieur!...

LÉON, s'inclinant.

Mademoiselle.

Bas, à l'oreille d'Alice.

Oh! je t'aime!...

ÉTIENNE DUFERNAY, donnant la main à M. Rousset.

Bonsoir!...

M. ROUSSET.

Bonsoir!...

Madame Dufernay sort au bras d'Étienne. Alice les suit en jetant un regard à Léon. Les autres invités saluent et se retirent. On les reconduit jusqu'au fond de la première pièce.

SCÈNE IX

M. ROUSSET, LÉON, CLARA.

M. Rousset marche en silence.

CLARA, à part, sur le devant de la scène.

Si Dieu permet que mon vœu s'accomplisse,

Me voilà mariée en même temps qu'Alice!...

La demande, l'accord, on peut tout dépêcher...

Se retournant vers Léon.

Qu'as-tu, Léon?...

LÉON, se levant et s'étirant les bras.

Je bâille, et je vais me coucher!...

M. ROUSSET, s'arrêtant tout à coup.

Restez, monsieur.

LÉON, stupéfait.

Monsieur!...

M. ROUSSET.

J'ai deux mots à vous dire.

LÉON, se rasseyant.

J'écoute...

M. ROUSSET, après avoir marché quelques secondes avec majesté.

Désormais il n'est plus temps de rire :

J'ai reculé, monsieur, malgré tout mon ennui,
 Cette explication, nécessaire aujourd'hui;
 J'espérais qu'à la fin, la tête plus posée,
 Vous auriez coupé court à la billevesée,
 Et compris de vous-même, en me voyant agir,
 Que du matin au soir vous me faites rougir.

LÉON, ému.

Quel crime?...

M. ROUSSET, l'interrompant.

Le premier, le plus grand, à votre âge...

L'inaction!...

LÉON.

Comment!...

M. ROUSSET.

J'avais plus de courage :

Orphelin, sans fortune, à vingt ans comme vous,
 Je roulais des ballots et je chassais des clous;
 Et je ne craignais pas, ayant quelque vergogne,
 De m'écorder les mains à la rude besogne!...

LÉON.

Mais, mon père...

M. ROUSSET, d'un ton bref.

Il suffit.

LÉON.

Que je m'explique...

M. ROUSSET.

Assez!

Je vous donne six mois; ces six mois-là passés,

Vous prenez ma maison, sans plus de verbiage :
C'est la condition de votre mariage.

LÉON, d'un ton résolu.

Le commerce, en un mot, ne me plaît pas du tout !

M. ROUSSET, avec ironie.

Ah ! vraiment ! le commerce est peu de votre goût ?
L'état de votre père...

Appuyant.

en un mot vous fait rire ?

Que voulez-vous, voyons ?...

LÉON, bravement.

Eh bien, je veux écrire !

ROUSSET, anéanti.

Vous voulez ?...

LÉON, avec hésitation.

Je voudrais...

M. ROUSSET, furieux.

Tu veux écrire, toi ?

LÉON.

Sans doute.

M. ROUSSET.

Écrire quoi ? mais parle !... écrire quoi ?

En raillant.

Ah ! je sais !... j'ai trouvé, parmi d'autres surprises,
Une pièce de vers sur le soir et ses brises...
Qui traînait, ce matin, au panier du comptoir !

Avec colère.

Eh ! je me moque bien de tes brises du soir !
C'est à se faire suivre en passant par la ville !...
— Si tu mettais au jour quelque volume utile,
Quelque traité pratique, où l'on trouve à puiser,
Je comprendrais, du moins, et pourrais t'excuser !
Des vers !... écrire en vers !... mais c'est une folie !
J'en sais de moins timbrés qu'on enferme et qu'on lie !

Morbleu ! qui parle en vers?... La belle invention !
 Est-ce que j'en fais, moi?... L'imagination !...
 Est-ce que j'en ai, moi?... Fils de mes propres œuvres,
 Il m'a fallu, mon cher, avaler des couleuvres
 Pour te donner un jour le plaisir émouvant
 De guetter, lyre en main, l'endroit d'où vient le vent !
 Ces frivolités-là, sagement entendues,
 Sont bonnes, si l'on veut, à nos heures perdues.
 Moi-même, j'ai connu, dans une autre maison,
 Un commis, bon enfant, qui tournait la chanson,
 Mais qui savait, du moins, ne se monter la tête
 Que pour un mariage ou bien pour une fête...
 Toi, tu prétends rimer... perpétuellement !...
 Voyons ! est-ce fondé sur un raisonnement ?
 Vivons-nous pour cela ? Crois-tu qu'il soit bien rare
 D'accommoder des mots d'une façon bizarre ?
 As-tu même, un grand point que je dois éclaircir,
 La réputation qu'il faut pour réussir ?

LÉON, exaspéré.

Nous verrons...

M. ROUSSET.

Ah ! fort bien, tu vas à l'étou die !

Croisant ses bras.

Pourrais-tu seulement faire une tragédie ?

LÉON, avec résignation.

S'il faut que je m'y mette...

M. ROUSSET, vivement.

Au diable !... Avise-t'en !

Malheureux !...

LÉON.

Mais jadis tu ne criais pas tant,
 Quand, dans ton cabinet, une fois par semaine,
 Tu me faisais, de force, avaler Théracène,

Et souvent au dessert, ce qui te semblait beau,
Réciter la Laitière avec Maître Corbeau!...

M. ROUSSET.

Que viens-tu nous chanter? La distance est extrême
Entre orner sa mémoire et composer soi-même!

LÉON, avec feu.

Mais, mon père, entre nous, ces hommes immortels,
Debout sur leurs tombeaux comme sur des autels...
Racine et Poquelin, Lafontaine et Corneille,
Dont tu gardes les vers, ainsi qu'une merveille,
Dans ces grands livres bleus ornés de tranches d'or...
Ils composaient, pourtant!...

M. ROUSSET, brusquement.

C'est bon quand on est mort!

LÉON, avec force.

Mais je vivais, quand, fier de mes succès en classe,
Tu me donnais, un jour, ce beau fusil de chasse!
Mais je n'étais pas mort, quand, pour mes vers latins,
Tu passais ta journée à bénir les destins;
Et qu'ébloui d'un fils qui savait lire Homère,
Tu priais à dîner les adjoints et le maire!
Eh bien, moi, que veux-tu? par Virgile bercé,
J'ai pris goût, sans malice, au miel qu'on m'a versé;
Et si tant de raisons défendent que j'y touche,
C'était un crime, alors, de m'en frotter la bouche!

M. ROUSSET.

Je ne répondrai pas. C'est absurde. Tu sais
Qu'on apprend le latin pour savoir le français;
Voilà tout. Quant aux vers, dans une langue morte...

LÉON, gesticulant.

Ce sont toujours des vers!...

M. ROUSSET.

Que le diable t'emporte!
Vois Clara, vois ta sœur, dont l'esprit est plus sain;

Elle a bien pris, cinq ans, des leçons de dessin ;
Elle a bien pris, dix ans, des leçons de musique !...

CLARA, piteusement.

Hélas !

M. ROUSSET, à Léon.

Approche-toi, contemple son physique :
A-t-elle, au nom des arts, les cheveux hérissés ?
Fait-elle aller ses bras, comme les insensés ?...
Et crois-tu qu'elle veuille, imitant ta démence,
Exposer quelque toile, ou faire une romance ?...

CLARA, vivement.

Oh ! non, papa, jamais ! je te jure que non !

A Léon.

Toi, si je te comprends, que je perde mon nom !

M. ROUSSET, à Léon.

Tu l'entends ?...

CLARA, à Léon.

Où prends-tu ces belles aptitudes ?
Tu n'as donc point assez de tes quinze ans d'études,
Que, pouvant vivre en paix, tu veux écrire encor ?...

LÉON, blessé.

Eh ! ma petite sœur !...

M. ROUSSET, gravement.

Elle a raison.

CLARA, joignant les mains.

C'est fort !...

Moi, moi, s'il est permis de parler comme on pense,
Ce que je bénirais comme une récompense,
Ce serait ce bonheur, tant mes tiroirs sont pleins,
De jeter les crayons par-dessus les moulins,
Et de pouvoir marcher, libre, dans la campagne,
Sans l'éternel effroi, qui partout m'accompagne,
De rencontrer, peut-être, au détour du chemin,
Quelque joli pensum à copier demain !...

Quant à ce piano, qui cause ma détresse,
 Dès ce soir, entends-tu, si j'étais la maîtresse,
 Avec tous mes cahiers et tous mes opéras,
 Il irait au grenier faire danser les rats!...

Avec amertume.

Passer les plus beaux jours dont notre vie est faite,
 A taper sur les os de quelque pauvre bête,
 Dans le but éloigné de charmer, ici-bas,
 L'oreille d'un monsieur que l'on ne connaît pas!
 La grande utilité! les belles conséquences!...
 Moi, je veux un mari comme on veut des vacances;
 Et si jamais pour lui je me casse les doigts...

Le domestique éteint les bougies dans le salon du fond.

M. ROUSSET, épouvanté.

Quelqu'un!...

Se retournant.

Sortez!...

D'un ton plus doux.

C'est bon. Retirez-vous, François,

Demain... plus tard...

A Clara, quand le domestique est sorti.

Tais-toi; mais veux-tu bien te taire!

Prenant sa tête dans ses mains.

S'il est possible!

CLARA, ingénument.

Quoi?...

M. ROUSSET.

Quoi? Mais le commentaire

Qu'on fait, dans la cuisine, au cliquetis des pots,
 Tandis que ce valet raconte tes propos!...

Léon sourit.

Mon Dieu! parler ainsi devant un domestique!
 C'est vouloir sur ta tête appeler la critique,
 Et détourner d'ici, certe, ils n'auraient pas tort,

Ceux même qui, ce soir, t'applaudissaient encor !
 On rougit, sais-tu bien, quand une demoiselle
 Ose parler des arts avec si peu de zèle !...
 Le dessin !... la musique !... Et je regrette, moi,
 Tout l'argent des leçons que j'ai donné pour toi !

LÉON, intervenant.

Si j'osais...

M. ROUSSET.

Prétends-tu défendre cette folle ?

LÉON.

Comment, folle?... au contraire, elle suit ton école ;
 Et quand la poésie est un crime à tes yeux...

M. ROUSSET.

Chansons !... tu mêles tout !... C'est vraiment curieux
 De confondre les arts avec la poésie !

LÉON.

Je ne crois point, ici, tomber dans l'hérésie.

M. ROUSSET, avec autorité.

En plein !...

LÉON.

Permetts un peu...

M. ROUSSET.

J'ai dit ma volonté !

LÉON.

Si je te prouve...

M. ROUSSET.

Non, c'est un point arrêté.

Je ne souffrirai pas que, pour cette vétille,
 Madame Dufernay nous refuse sa fille !

LÉON, insistant.

Mais puisque les beaux-arts...

M. ROUSSET.

Point de comparaison !

LÉON.

On peut...

M. ROUSSET.

Va te coucher, je sais que j'ai raison !

Léon sort à gauche, Clara et Rousset par le fond.

La toile tombe.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II

Chez madame Dufernay. — Un salon élégant. — Quelques jours après le bal du premier acte.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME DUFERNAY, ALICE.

MADAME DUFERNAY, d'un ton sec.

Non, ma fille.

ALICE, suppliant.

Un seul mot... sans se mettre en colère...

MADAME DUFERNAY.

Non, j'ai patienté douze mois pour te plaire ;
Mais, comme désormais l'avenir est en jeu...

ALICE, vivement.

J'en répons!...

MADAME DUFERNAY.

Grand merci! moi, j'en dois compte à Dieu!

ALICE.

Oh! je sais, dans le fond, le point qui t'épouvante!...
Ce n'est pas l'avenir...

MADAME DUFERNAY, avec aigreur.

Vous êtes bien savante!

ALICE.

C'est plutôt...

MADAME DUFERNAY, l'interrompant.

C'est d'abord tout ce qu'il me plaira!

J'ai ma volonté ferme... elle s'accomplira,
Quand ton oncle...

Étienne Dufernay entre sur ces derniers mots.

SCÈNE II

MADAME DUFERNAY, ALICE, ÉTIENNE
DUFERNAY.

ÉTIENNE DUFERNAY, d'une voix théâtrale.

Arrêtez!...

MADAME DUFERNAY, surprise.

Vous étiez là?...

ÉTIENNE DUFERNAY.

Sans doute :

Riant.

C'est comme dans un drame : Arrêtez!... l'oncle écoute!...
J'ai fait vœu, voyez-vous, pour ma sécurité,
Dès qu'on parle de moi d'avertir à côté;
Je gagne, à ce soin-là, que rien ne désarçonne
La belle opinion que j'ai de ma personne!...
Je peux même donner des tours intéressants
Au propos suspendu, dont j'achève le sens!
Quand ton oncle...

A madame Dufernay.

C'est là que j'ai fait mon entrée;
Quand ton oncle avec nous vient passer la soirée,
Rien ne manque à nos cœurs!... Quand ton oncle a parlé,
C'est un oracle!... ou bien cet autre sens voilé :
Quand ton oncle voudra...

Embrassant Alice.

Nous fixerons ta noce!...

MADAME DUFERNAY.

Ce dernier sens, mon frère, est quelque peu précocé!

ÉTIENNE DUFERNAY.

Comment ?

MADAME DUFERNAY.

Vous savez bien !...

ÉTIENNE DUFERNAY, se défendant.

Je n'ai pas écouté !...

MADAME DUFERNAY.

Ce beau monsieur Léon qui fait le dégoûté !...

ÉTIENNE DUFERNAY, surpris.

Lui ? dégoûté ? Léon ?...

MADAME DUFERNAY.

Dans l'orgueil qui l'enivre,
Il trouve exorbitant de travailler pour vivre !

ÉTIENNE DUFERNAY, jouant l'inquiétude.

Son père a tout perdu depuis le dernier bal ?...

MADAME DUFERNAY.

Tout perdu ?... Quelle idée !...

ÉTIENNE DUFERNAY, souriant.

Où donc est le grand mal,

Si, riche par lui-même, et riche par sa femme,
Il peut mettre la borne aux désirs de son âme,
Et goûter, dès vingt ans, sur son amour penché,
Ce repos qu'autrefois vous m'avez tant prêché ?...

MADAME DUFERNAY.

Le repos vient à point quand la besogne est faite.

ÉTIENNE DUFERNAY.

Sans contredit ; pourtant ce doit être une fête
Sous la bise glacée ou le ciel étouffant,
De se dire à part soi : J'épargne à mon enfant
Cet immense labeur de déchirer la plaine ;
Il se reposera près de ma grange pleine,
Et moi, pendant au mur la faux du moissonneur,
Je me reposerai, vieillard, dans son bonheur !.....

MADAME DUFERNAY, avec ironie.

Une façon de voir qui n'est pas sur ma liste !

ÉTIENNE DUFERNAY.

Après cela, ma sœur, je suis peu moraliste,
Ce n'est pas mon état, j'en conviens franchement;
Mais je m'étonne fort qu'on se fasse un tourment,
Pour le plus grand honneur d'une sagesse creuse,
De voir, dès le début, sa fille trop heureuse!...

MADAME DUFERNAY, regardant Étienne et Alice.

Vous pouvez vous entendre et vous coaliser;
Ma conscience est là pour me tranquilliser :
On arrive au bonheur, quand on prend, dans la vie,
Les principes reçus et la route suivie;
Mais, dès qu'on fuit sa place au rang des travailleurs,
L'esprit inoccupé veut sa pâture ailleurs,
Et le plus grand fléau de ce siècle où nous sommes,
C'est, la plupart du temps, l'oisiveté des hommes ;
De là, n'en doutez point, ces longs débordements
De pièces sans morale et d'immondes romans
Qui, de tous les côtés, vont, en vers comme en prose,
Semant quelque mensonge ou sapanant quelque chose;
On frémit quand on rêve à ce travail profond
Qui mine la croyance, et que les livres font!...
Moi, qui pleure en secret ces hontes de notre âge,
Vais-je donner ma fille à qui les encourage?
Que dis-je?... à l'un de ceux dont le cœur indompté
S'ouvre, sans frein ni règle, à toute liberté ?
A l'homme qui, demain, maître de se répandre,
Me forcera sans faute à rougir de mon gendre,
Et viendrait, par l'éclat d'un volume indécent,
A l'œuvre de ruine associer mon sang ?

ÉTIENNE DUFERNAY, éclatant de rire.

Ah ! bon Dieu !... C'est Léon, avec sa poésie,
Qui vous jette, ma sœur, dans cette frénésie?...

MADAME DUFERNAY, avec calme.

Sans doute.

ÉTIENNE DUFERNAY.

Avez-vous lu les choses qu'il écrit ?

MADAME DUFERNAY.

Je me garderais bien d'y fixer mon esprit !...

ÉTIENNE DUFERNAY.

L'impartialité demande qu'on s'éclaire.

MADAME DUFERNAY.

Il écrit.

ÉTIENNE DUFERNAY.

J'en conviens...

MADAME DUFERNAY.

Assez pour me déplaire !...

ÉTIENNE DUFERNAY, riant.

Quoi ! ces pauvres auteurs !... Sans regarder au frac,
Vous les trouvez bons tous à mettre au même sac ?

MADAME DUFERNAY.

Tous !

ÉTIENNE DUFERNAY.

Vos opinions sont au moins décidées !

MADAME DUFERNAY.

A quoi bon, s'il vous plaît, remuer les idées ?
Qui demande à Léon, qui demande à Thomas,
A Pierre, à Paul, à Jean, que je ne connais pas,
De me jeter au nez, sans que je les réclame,
Les rêves bicornus qui traversent leur âme ?
Craignent-ils que les vers ne nous fassent défaut ?
N'avons-nous pas déjà tous les romans qu'il faut ?

Avec ironie.

De Paris à Péking,

Avec emphase.

Du couchant à l'aurore !...

ÉTIENNE DUFERNAY, l'interrompant.

J'en lis peu, pour ma part, j'en écris moins encore;
 Je sais qu'en fait d'auteurs, c'est la proportion
 De voir, sur cent désirs, une vocation...
 Et, bien que notre ami ne manque point d'adresse,
 Pour sa muse à coup sûr j'aurais moins de tendresse,
 Si, tout prêt à courir les chances du métier,
 Il ne m'apportait pas son titre de rentier!...
 Quand la gloire pour lui serait inabordable,
 Rimer dans le désert n'est point un cas pendable,
 Et rien ne nous oblige à croire que, demain,
 Il va communiquer ses vers au genre humain.

MADAME DUFERNAY, d'un ton sec.

Je ne l'écouterai qu'en voyant, à sa porte,
 Un bon encombrement de ballots qu'on emporte!

ÉTIENNE DUFERNAY, éclatant.

Ah! pour le coup, ma sœur, c'est de l'acharnement!
 Et, puisqu'il faut enfin vous parler nettement,
 Grâce au poison dévot d'un ramas d'opuscules,
 Vous avez contre l'art ces haines ridicules
 Qu'on exagère encore, et qui font, sous les toits,
 Rugir les ateliers, au seul nom de bourgeois!...
 Eh bien, moi, je dis beau, je dis moral, en somme,
 Dans nos jours de calcul, le spectacle d'un homme
 Préférant l'idéal au gain du trafiqueur,
 Jusque sous l'étouffoir où se débat son cœur!

MADAME DUFERNAY.

Qu'il épouse un bas-bleu, c'est juste son affaire;
 Ma fille a d'autres goûts, d'autres devoirs, mon frère,
 Et....

ÉTIENNE DUFERNAY, montrant Alice qui sanglote.

Mais vous voyez bien qu'elle pleure, pourtant!

MADAME DUFERNAY.

Un regret passager, qui n'a rien d'important.

ALICE.

Ma mère!...

MADAME DUFERNAY, sans la regarder, lentement.

Elle saura s'écarter, sans faiblesse,
D'un lien dont j'ai peur, d'un projet qui me blesse.

Regardant Alice.

Elle connaît sa mère, et n'a jamais douté
De l'amour qui se mêle à ma sévérité!...

Regardant Étienne.

Dans le notariat, le commerce, ou la banque,
Je lui veux un mari, non pas un saltimbanque
Pour vivre, on ne sait où, comme en un tourbillon!...

ÉTIENNE DUFERNAY, avec vivacité.

S'il faut que je me taise apportez un bâillon!...
Ma nièce ne peut pas s'enterrer en province!

MADAME DUFERNAY, d'un ton blessé.

S'enterrer!... près de moi!... le compliment est mince!

ÉTIENNE DUFERNAY.

Vous prenez aigrement le moindre mot en l'air!
Du reste, j'aurais cru que mon vœu le plus cher,
Pour diverses raisons sur lesquelles je glisse,
Devait peser son poids dans les destins d'Alice!

MADAME DUFERNAY, un peu inquiète.

Vous ai-je dit jamais qu'en cet événement
J'avais l'intention de rompre brusquement?...
Non pas; je vois venir; j'attends encor; j'espère
Qu'il se rendra sans peine aux conseils de son père,
Et qu'il est de ma fille assez adorateur
Pour lui sacrifier ses vanités d'auteur!...

ALICE.

Mais non, je ne veux pas, je l'aime ainsi, ma mère!
Les autres que j'ai vus s'attachent à la terre,
Sur un lâche intérêt penchés avidement;
Lui seul a, dans ses yeux, comme un rayonnement!

Son amour luit, sur moi, des hauteurs de son âme...
Mais ce sera la nuit, si l'on éteint la flamme!...

ÉTIENNE DUFERNAY, à Alice.

Bien parlé, mon enfant! ton père eût dit cela!
Je reconnais son âme à ces mouvements-là!
C'est sa voix! c'est son geste!...

MADAME DUFERNAY.

A votre chambre, Alice!

ÉTIENNE DUFERNAY, au moment où Alice va sortir.

Qu'elle m'attende au moins, car je suis son complice!

A sa nièce.

Le destin, pour nous deux, semble fort obscurci...
Et...

Prenant le bras d'Alice.

je m'en vais me mettre en pénitence aussi!

Il sort avec Alice.

SCÈNE III

MADAME DUFERNAY, seule.

Cet oncle, qui devrait m'applaudir, ce me semble,
Me donne plus de mal que dix neveux ensemble,
Et c'est un phénomène à troubler les esprits
Qu'une tête si folle ait des cheveux si gris!...
Dire que, chaque jour, moi, mère de famille,
Prenant pour but sacré l'intérêt de ma fille,
Il me faut tenir tête, ainsi qu'un orateur,
Aux propos saugrenus de ce vieux radoteur!
C'est moi-même, après tout, qui l'ai voulu pour elle;
Je suis libre d'agir, sans qu'un tiers me querelle,
Et si je me résigne à tous ces embarras....
Allons! décidément les enfants sont ingrats!...
Un bien superbe!... Alice est la seule héritière!...

J'aurais tremblé de peur, pendant ma vie entière,
 Qu'il n'eût l'occasion, demeurant loin de nous,
 D'écouter, un matin, quelque veuve aux yeux doux !...
 Il n'en fut pas si loin..... je m'en souviens encore...
 Je portai dans ses bras sa nièce, qu'il adore...
 Il fut vaincu... Pour qui toutes ces peines-là ?...
 Pour le seul avenir...

Montrant la porte d'Alice.

De l'enfant que voilà !...

Pour m'assurer le droit, grâce à l'argent d'Étienne,
 De choisir, entre mille, un gendre qui convienne,
 Pensant comme je pense et taillé sur mes goûts...

Avec colère.

Et ma fille à présent qui hurle avec les loups !
 Et mon beau-frère !...

Avec assurance.

Après ?... Qu'ai-je à craindre à son âge ?

Il n'a plus quarante ans pour entrer en ménage !...
 Léon ?... c'est un caprice !... on pourra l'oublier...

Écoutant.

Je ne veux pas six mois... Quelqu'un dans l'escalier !...

Avec émotion.

Ce notaire... Peut-être ! (On frappe.)

Avec joie.

Allons !...

Elle se dirige vers la porte de droite.

SCÈNE IV

MADAME DUFERNAY, CLARA, M. ROUSSET.

CLARA, entrant avec impétuosité et se jetant au cou de madame
 Dufernay.

Bonjour, madame !...

M. ROUSSET, s'inclinant.

Votre santé?

MADAME DUFERNAY, froidement.

Fort bonne.

M. ROUSSET, avec joie.

Ah! tant mieux, sur mon âme! . .

La santé, comme on dit, est le premier des biens,
Et...

MADAME DUFERNAY, l'interrompant.

Je pensais à vous précisément.

M. ROUSSET, se frottant les mains.

Tiens! tiens!...

MADAME DUFERNAY, avec gravité.

Oui... je pensais à vous!...

CLARA.

Je ne vois pas Alice.

MADAME DUFERNAY, avec mystère.

On est en froid...

CLARA.

Comment?

M. ROUSSET, souriant.

Secret de la police!...

MADAME DUFERNAY, comme se décidant.

Mon Dieu, la même histoire, à perpétuité!

Montrant la porte d'Alice.

Le même aveuglement...

Se touchant la poitrine.

La même volonté!

M. ROUSSET, avec un sourire confiant.

Allez, allez toujours!...

MADAME DUFERNAY, sèchement.

La chose est décidée.

Bravo!

M. ROUSSET, se frottant les mains.

MADAME DUFERNAY.

Plus que jamais je tiens à mon idée;

Si...

M. ROUSSET.

Léon...

MADAME DUFERNAY, avec lenteur.

Ne veut pas...

M. ROUSSET.

S'établir promptement...

MADAME DUFERNAY, rapidement.

Je lui refuse Alice...

M. ROUSSET, rapidement.

Impitoyablement!...

MADAME DUFERNAY, blessée.

Je ne ris point.

M. ROUSSET.

D'accord!

MADAME DUFERNAY, d'un ton ferme.

C'est une loi.

M. ROUSSET, de même.

J'y compte.

MADAME DUFERNAY, interdite.

Mais... monsieur...

M. ROUSSET.

Du nouveau qu'il faut qu'on vous raconte!...

MADAME DUFERNAY.

Se pourrait-il?

M. ROUSSET.

Parbleu! tout marchera fort bien :

J'ai parlé!

MADAME DUFERNAY, peu rassurée.

Mais encore...

M. ROUSSET, se rengorgeant.

Un fameux entretien!...

MADAME DUFERNAY.

Et Léon?...

M. ROUSSET, lui serrant la main.

Revenu de son erreur première!...

MADAME DUFERNAY.

Qu'entends-je!

M. ROUSSET, haussant les épaules.

Il confondait de la belle manière

Les arts, la poésie, et je ne sais plus quoi!...

Ignorance, vous dis-je!... Il est demeuré coi,

Quand j'ai tout éclairci, parlant à sa personne!...

Au fond, c'est, je vous jure, un garçon qui raisonne

Et ne regimbe point contre la vérité...

MADAME DUFERNAY, soulagée.

Ah! le terrible poids que vous m'avez ôté!...

CLARA, avec conviction.

Il reconnaît ses torts maintenant, pauvre frère!...

M. ROUSSET.

Ce n'était point d'ailleurs un suppôt de libraire,

Et pour avoir jeté quelques rimes au vent,

Il n'en serait jamais arrivé, moi vivant,

Jusqu'à traîner mon nom dans les feuilles publiques.

MADAME DUFERNAY, tendant la main à Rousset.

Je sors avec bonheur de ces routes obliques...

De ces malentendus...

M. ROUSSET.

Parbleu! tout est fini.

MADAME DUFERNAY, avec componction.

Mes principes...

M. ROUSSET, se frappant la poitrine.

Les miens!... L'oiseau reste à son nid :

C'est tout simple, le fils prend la place du père;

Je lui cède à coup sûr une excellente affaire,
 Sans compter qu'il aura mes avertissements,
 S'il s'égaré parfois dans les commencements !...

MADAME DUFERNAY, avec vivacité.

Dût-il s'égarer même, un malheur se supporte ;
 Cela vaut mieux cent fois que vivre de la sorte !...

M. ROUSSET.

Certainement ! mais moi, je connais le terrain,
 Et tous deux, comme on dit, nous veillerons au grain !...

CLARA.

Je ne pourrai donc pas embrasser mon Alice ?

MADAME DUFERNAY, avec une certaine émotion.

C'est vrai !... la pauvre enfant, elle boit son calice !...
 Allez, chère petite, allez la consoler,
 Dites-lui que Léon, moins prompt à s'aveugler...

CLARA, s'élançant vers la porte.

J'y cours.

Ouvrant la porte.

Ah !...

M. ROUSSET.

Qu'as-tu ?...

CLARA, étouffant de rire.

Rien... J'ai failli sur la porte...

Embrasser, en sortant, monsieur Popin !...

SCÈNE V

LES PRÉCÉDENTS, POPIN.

POPIN, apparaissant sur le seuil, et bas à Clara avec malice.

N'importe !

Je connais par le monde un jeune homme charmant
 Qui sera bien jaloux de cet événement ! ..

Clara s'enfuit toute confuse.

SCÈNE VI

MADAME DUFERNAY, M. ROUSSET, POPIN.

POPIN, saluant.

Jeudi !... premier jeudi ! Sensible à l'épigramme,
Je n'ai point oublié votre leçon, madame.

MADAME DUFERNAY.

Daignez, monsieur Popin...

A part, tandis que Popin et M. Rousset se donnent la main.

Puisque Léon va mieux,
Je n'ai plus grand besoin de cet être ennuyeux !...

POPIN.

J'espérais même ici rencontrer le notaire...

MADAME DUFERNAY, à part.

Désormais j'y tiens moins !

POPIN.

Quelque importante affaire...

MADAME DUFERNAY.

Les affaires d'abord, il est tout excusé.
Croyez-vous si commun, dans ce siècle blasé,
De trouver un jeune homme à son devoir fidèle ?

POPIN, avec feu.

Je vous donne le mien pour un parfait modèle !

Avec intention.

Et quoique, par nature, ainsi que vous savez,
Je ne sois pas un homme à brûler les pavés,
Je voudrais, père heureux d'une enfant blonde ou brune,
Posséder au soleil une belle fortune
Pour tenir ce garçon dans mon double lien !...

Avec force.

Ma parole d'honneur !

M. ROUSSET.

Il est vraiment fort bien.

POPIN, se tournant tout à fait vers M. Rousset.

Il a surtout, monsieur, les qualités solides !
 Bien d'autres papillons sortent des chrysalides
 L'aile plus diaprée...

M. ROUSSET, insistant.

Il est fort bien.

POPIN, souriant.

D'accord !

Je ne dis pas cela pour lui faire du tort,
 Puisque, dans son état, c'est le bon sens qui compte.

M. ROUSSET.

Parbleu !

POPIN.

Lui-même ici reconnaîtrait sans honte
 Qu'il ne possède pas la grâce des Lauzuns,
 Ni ce brillant d'esprit qu'on voit dans quelques-tus...

Avec amabilité.

Dans monsieur votre fils, pour citer un exemple !

M. ROUSSET, avec un peu d'humeur.

Sachez que désormais le comptoir est son temple !

POPIN, se récriant.

Pourquoi ? pourquoi ? chacun a sa vocation,
 Et tout le monde sait que son intention
 Est de vivre en auteur !... de grossir la phalange !...

M. ROUSSET, vivement.

Lui ?

POPIN, surpris.

Mais vous connaissez...

M. ROUSSET.

Une méprise étrange !

POPIN.

Comment ! ce qu'il a fait n'est point de votre goût ?

MADAME DUFERNAV, amèrement, à M. Rousset.

Vous voyez qu'on en parle!

POPIN.

On en parle partout! . .

Souriant.

C'est peut-être un peu vif pour de la poésie...

A M. Rousset.

Mais tant d'esprit, monsieur, mais tant de fantaisie!

La pièce emplit, ce soir, tout le petit journal...

M. ROUSSET, hors de lui.

Quelle pièce?...

POPIN.

Le titre est fort original...

M. ROUSSET, d'une voix étouffée.

Quel titre?...

POPIN, souriant.

Oh! modestie!...

M. ROUSSET.

Expliquez-vous, de grâce!

On ne vient pas ainsi...

POPIN, tirant le journal et indiquant l'endroit.

Tenez!... voici la place.

M. ROUSSET, repoussant la feuille.

C'est impossible!...

POPIN, insistant.

Mais...

M. ROUSSET, parcourant vite, et voyant la signature.

Misérable!...

POPIN, abasourdi.

Pardon...

M. ROUSSET, bondissant et froissant le papier.

Son nom!... mon nom!... L'infâme! il a signé mon nom!

POPIN, se débattant.

Mais... permettez... la pièce est ravissante, et j'ose...

M. ROUSSET, l'interrompant.

Fils indigne!

POPIN.

Comment!

MADAME DUFERNAY, à M. Rousset.

J'avais prévu la chose!

M. ROUSSET, serrant les poings.

Et dire que la loi nous laisse désarmés!

POPIN.

Quoi!... c'était malgré vous?... J'allais les yeux fermés...
De confiance!...

M. ROUSSET, exaspéré.

Encor s'il me donnait à mordre
Par quelque franc scandale ou quelque bon désordre!
Mais, non!... c'est un gredin dont la méchanceté
S'obstine à se conduire avec honnêteté!...
Je suis bien malheureux!...

Il tombe accablé dans un fauteuil.

POPIN, navré.

Mon Dieu! que je regrette...

MADAME DUFERNAY, à Popin.

La chose ne pouvait rester longtemps secrète;
Ces vers-là désormais sont au premier venu,
Pour deux sous; qui publie espère être connu!...
Vous avez tort vraiment d'en faire de la bile.
Et vous disiez tantôt que cela court la ville?

Avec emphase.

Monsieur Léon Rousset, le fils d'un commerçant...
C'est fort beau!... le pays sera reconnaissant.

POPIN.

J'affirme qu'on en parle!

Avec orgueil.

Et moi qui l'ai vu naître!..

MADAME DUFERNAY, avec ironie.

Et vous, monsieur Rousset, qu'en pensez-vous?

M. ROUSSET, balbutiant.

Peut-être...

MADAME DUFERNAY, l'interrompant froidement.

Tout est fini!

M. Rousset demeure accablé.

POPIN.

D'honneur, je suis désespéré!...

Si j'avais su prévoir... je n'aurais pas montré...

Dire que je pouvais me taire! mais, madame...

Mais... monsieur... j'ignorais!...

Prenant son chapeau.

Quelque soin me réclame...

Je crains d'être importun... Le fâcheux incident!...

Dire que je pouvais me taire, cependant!...

Monsieur... madame...

Il sort précipitamment.

SCÈNE VII

M. ROUSSET, MADAME DUFERNAY.

MADAME DUFERNAY, gravement.

On peut railler une personne ..

Mais jusqu'à ce point-là!...

M. ROUSSET, bondissant.

Moi? c'est moi qu'on soupçonne?

MADAME DUFERNAY.

Vous saviez tout!

M. ROUSSET, avec force.

Jamais!

MADAME DUFERNAY, sans l'écouter.

Un piège, un traquenard !
Cet aplomb, ce sourire, et cet air goguenard !...

M. ROUSSET.

Je le croyais changé.

MADAME DUFERNAY, avec ironie.

Votre éloquence est forte !

M. ROUSSET.

Dès demain, si c'est vrai, je le flanque à la porte !
Il ira, sac au dos, rimer par les chemins !...

MADAME DUFERNAY, avec dédain.

Gardez-le, chassez-le, je m'en lave les mains !

M. ROUSSET, frappant du pied.

Si jamais il s'obstine à sortir de sa sphère...

MADAME DUFERNAY, avec ironie.

Mais c'est fini, monsieur, mais ce n'est plus à faire !
Mais le voilà lancé !... qui peut le retenir ?
Ce trait-là, voyez-vous, dévoile l'avenir :
Son nom va remuer les foules idolâtres !
Nous le verrons collé sur le mur des théâtres,
J'en ai l'espoir !

M. ROUSSET, accablé.

Madame !...

MADAME DUFERNAY.

Un grand honneur pour vous !..

Ma fille à moi, monsieur, plus modeste en ses goûts,
Et trop simple d'esprit pour charmer un poète,
Épousera, sans morgue, un travailleur honnête...
Non pas un de ces gens dont la sublimité
Donnerait le vertige à son infirmité,
Mais un bon commerçant, tout au plus un notaire,
Qu'elle pourra du moins adorer terre à terre,
Et qui saura parfois, sans se mettre en courroux,
S'abaisser au niveau des femmes comme nous !

SCÈNE VIII

MADAME DUFERNAY, M. ROUSSET, CLARA,
LÉON, ALICE.

CLARA, entraînant Léon.

J'apporte le monsieur pour qu'il soit de la fête!

ALICE, courant à madame Dufernay.

Merci!

La regardant fixement.

Tu ne dis rien? pourtant la paix est faite.

Regardant tour à tour Rousset et madame Dufernay.

Ce visage abattu, ce regard indigné!...

CLARA, l'embrassant.

Allons donc! c'est promis! c'est conclu! c'est signé!...

M. ROUSSET, à Léon,

Vous, monsieur, sous ce toit! c'est de l'aplomb, j'espère!

Clara et Alice restent stupéfaites.

LÉON, avec embarras.

Je te savais ici, je te rejoins, mon père...

M. ROUSSET, ramassant le journal.

Lisez!

CLARA, bas, à Alice.

Que tient-il là?

ALICE, bas, avec désespoir.

Mon Dieu! tout est perdu!...

Des vers!...

CLARA, riant.

C'est un journal!

M. ROUSSET, à Léon, qui roule la feuille dans ses doigts.

Vous m'avez entendu?

Réfléchissez, de grâce, avant de me répondre!

Le véritable auteur, que je saurai confondre...

C'est moi !

LÉON, bravement.

Ciel !

ALICE.

M. ROUSSET, furieux.

Je vous dis de réfléchir encor !

A madame Dufernay.

Vous voyez qu'il hésite... ayant bien quelque tort...
Je n'en disconviens pas... si faible de nature !

A Léon.

Un autre a, pour jouer, pris votre signature !
On t'a volé ton nom, dis-le-nous franchement !...

LÉON, stupéfait.

Mon nom?...

M. ROUSSET.

Oui, c'est cela...

A madame Dufernay.

Je tiens la clef !...

LÉON.

Comment !

M. ROUSSET.

Achève ; que crains-tu ? finis donc !... Tu supposes
Que j'ai l'intention de pousser loin les choses ?
Non, je te le promets !

LÉON.

C'est moi qui suis l'auteur.

M. ROUSSET, prêt à s'élançer sur Léon.

Pour le coup...

ALICE, se jetant au-devant de M. Rousset.

Ah ! son fils !...

CLARA, à Léon, avec ironie.

Un avenir flatteur !...

LÉON, à Clara, avec force.

Assez, toi !... Dans mon sein refoulant la tempête,

Quand mon père a parlé, j'ai su courber la tête;
 Mais c'est oublier trop, en ton zèle acharné,
 Que tu n'es que ma sœur et que je suis l'aîné !...

MADAME DUFERNAY, froidement.

Pour déclamer, monsieur, la place est mal choisie,
 Car nous pensons comme elle en fait de poésie;
 Et ce dernier éclat...

LÉON.

J'ai cru digne de moi
 D'épargner une embûche à votre bonne foi,
 Et de ne pas voler, par une ruse immonde,
 Le plus grand des bonheurs que j'espère en ce monde !
 D'autres auraient menti; ce n'est pas mon métier;
 J'ai dessiné d'un coup l'avenir tout entier.

M. ROUSSET, étouffant de rage.

Joli dessin !

LÉON.

J'ai su, grâce à ce fait qu'on blâme,
 Voulant tout son amour, montrer toute mon âme,
 Et, par cette franchise, assurer à mes pas
 Un de ces bons chemins où l'on ne bronche pas,
 J'ai rempli mon devoir.

MADAME DUFERNAY.

Et je vous remercie
 D'un procédé loyal que chacun apprécie ;
 Je regrette, à coup sûr, moi, fidèle au passé,
 Un projet d'union si longtemps caressé...

Avec une emphase ironique.

Mais les vocations sont d'étranges maîtresses.
 Votre âme désormais s'ouvre à d'autres ivresses ;
 Il vous faut de la gloire, et c'est une liqueur
 Qui guérit aisément les blessures du cœur !...

ALICE, sanglotant.

Pitié ! ma mère !...

LÉON.

Au fond, j'ai cette joie intime
 Qu'en perdant mon bonheur j'ai gagné votre estime...
 Et peut-être... demain... voyant mon désespoir...

M. ROUSSET, furieux.

Demain ! n'y compte pas, tu vas partir ce soir !
 Et si jamais, coquin, c'est moi qui te réclame,
 Que la peste l...

SCÈNE IX

LES PRÉCÉDENTS, UNE SERVANTE, GAUDRIER.

LA SERVANTE, annonçant.

Monsieur Gaudrier.

CLARA, à part, avec émotion.

Lui!...

GAUDRIER, saluant tout le monde, et allant vers
 madame Dufernay.

Madame...

La servante sort.

SCÈNE X.

MADAME DUFERNAY, M. ROUSSET, CLARA, LÉON,
ALICE, GAUDRIER.

MADAME DUFERNAY, à Gaudrier, avec empressement.

Soyez le bienvenu, monsieur, c'est trop charmant !
 Je n'osais espérer qu'un simple engagement...
 Une invitation bien sans gêne, peut-être,
 Me fournirait sitôt l'honneur de vous connaître;

Et cette politesse a d'autant plus de prix,
Qu'on sait par quels travaux tout votre temps est pris!

GAUDRIER, s'inclinant.

Sans prétendre nier la gravité des choses,
Tout état sérieux demande quelques pauses;
Et la tête, à coup sûr, n'y tiendrait pas longtemps,
Si les distractions, qui viennent par instants,
N'allégaient tant soit peu le fardeau qui nous blesse!

MADAME DUFERNAY.

Oh! sans doute!

GAUDRIER, se retournant vers M. Rousset.

Homo sum!... J'ai parfois ma faiblesse!
Je suis de chair et d'os, je ne suis pas d'airain!...

A madame Dufernay.

Mais un remède unique, un baume souverain
Pour emporter, d'un coup, l'ennui des longues veilles,
C'est ce bon goût parfait dont on m'a dit merveilles;
C'est cette grâce exquise et cet accueil si doux
Qu'on pressent, dès la porte, en se rendant chez vous!

MADAME DUFERNAY, ravie.

Oh! monsieur!...

GAUDRIER, se récriant.

Oh! madame!...

M. ROUSSET, bas, à Clara.

Inutile d'attendre!

Je reconnais cet œil, — elle a son œil à gendre!...

Il salue madame Dufernay; Clara jette un regard furtif du côté de
Gaudrier.

GAUDRIER, saluant M. Rousset.

J'arrive, et vous partez!... J'ai mal pris le moment...

M. Rousset s'incline, s'avance vers la porte et prend le bras de Clara.

Léon les suit.

SCÈNE XI

GAUDRIER, seul, regardant partir la famille Rousset.

Cette Clara Rousset me plaît, décidément!...

SCÈNE XII

GAUDRIER, MADAME DUFERNAY.

GAUDRIER, avec mécontentement.

Perdre, par mon retard, occasion pareille!...

MADAME DUFERNAY, s'approchant sans être vue.

Ah! monsieur Gaudrier, le petit bout d'oreille!...

GAUDRIER, avec surprise.

Madame...

MADAME DUFERNAY, finement.

On voit déjà que votre cœur est pris!

GAUDRIER.

Comment?...

MADAME DUFERNAY, souriant.

Vous avez tort de jeter les hauts cris;
 Un beau choix, dont il faut que je vous complimente...
 Elle est coquette! elle est mutine! elle est charmante!
 C'est l'inclination des plus graves esprits
 D'aimer ces mouvements propres aux colibris,
 Ce caquetage plein de grâce familière,
 Qui fait du cabinet une grande volière!...
 Et l'homme du devoir écoute, avec orgueil,
 Gazouiller la folie au dos de son fauteuil!

GAUDRIER, embarrassé.

De ce tableau... piquant, voulez-vous que j'infère...

MADAME DUFERNAY, l'interrompant et changeant de ton.

Tenez, — là, — franchement, ce n'est point votre affaire !
 Loin de moi le dessein de lui causer du tort ;
 Elle a ses qualités, je vous le dis d'abord,
 Et pourtant je soupçonne, à son regard qui brille,
 Cet appétit de gloire inné dans sa famille,
 Cette légèreté du cœur et de l'esprit,
 Ce besoin d'échapper à l'usage prescrit,
 Un amour furieux pour les arts inutiles !...
 Livrez donc un ménage à ces têtes futiles !
 C'est s'exposer d'avance à d'étranges desserts ;
 Le piano, c'est peu ; je prévois des concerts
 Jusque dans cette étude où l'homme se séquestre...
 On voulait une femme, on épouse un orchestre !

GAUDRIER.

Et vous pensez vraiment ?...

MADAME DUFERNAY.

Moi ! je ne pense rien ;
 Mais j'ai mon idéal, que je vous dirais bien...

GAUDRIER.

Parlez !...

MADAME DUFERNAY.

Un type vrai d'épouse bien lotie...

Regardant autour d'elle.

Pardon, je regardais si ma fille est sortie...
 Je disais donc...

GAUDRIER, avec un geste de la main.

Un type !

MADAME DUFERNAY, comme reprenant ses idées.

Ah ! j'y suis, maintenant :
 Je voudrais un esprit calme, doux, prévenant,

Et cette gravité qui, chez la jeune fille,
 Fait deviner déjà la mère de famille ;
 Ni talent merveilleux, ni roulades, ni cris...
 Juste assez de doigté, dans sa jeunesse appris,
 Pour faire quelque jour, femme au foyer fidèle,
 Sauter, tant bien que mal, ses bambins autour d'elle !
 J'y joindrais, s'il le faut, pour la dernière main,
 L'habitude du monde et le savoir humain ;
 Mais après les vertus, ces jalons de nos routes,
 Et l'ordre, qualité qui les renferme toutes !
 C'est à peu près cela que je voudrais pour vous.
 Une femme de tête et qui comprît vos goûts,
 Une compagne, enfin !...

GAUDRIER, souriant.

Vision platonique !...

MADAME DUFERNAY, se récriant.

Pardon, monsieur !

GAUDRIER, se reprenant vite.

Du moins, madame, un cas unique,
 Un exemple isolé...

Avec galanterie.

Qu'on ne trouve qu'ici !

MADAME DUFERNAY.

Quoi ! vous pensez, monsieur, qu'en vous parlant ainsi,
 J'avais l'intention de désigner...

Regardant la porte d'Alice.

Silence ! ..

GAUDRIER, insistant.

Le portrait, malgré vous, est d'une ressemblance !...

MADAME DUFERNAY, avec modestie.

Vous la flattez !

GAUDRIER.

Non pas!... Un mérite éclatant!...
Cela se dit partout...

MADAME DUFERNAY.

On exagère tant!...

GAUDRIER, d'un ton affecté.

Seulement, c'est cruel de venir nous dépeindre
Un bonheur fantastique où l'on ne peut atteindre!
Mieux valait l'ignorance à mes pas incertains...
Mademoiselle Alice a fixé ses destins!...

MADAME DUFERNAY.

Comment!

GAUDRIER.

Heureux Léon!...

MADAME DUFERNAY, avec indifférence.

Quel Léon, je vous prie?...

GAUDRIER, étonné.

Léon Rousset!...

MADAME DUFERNAY.

Fort bien! le monde vous marie!

Ce n'est pas long!

GAUDRIER, de plus en plus surpris.

La ville...

MADAME DUFERNAY, avec colère.

On a beau s'isoler,

On n'empêchera pas la ville de parler!...

GAUDRIER.

On m'avait dit pourtant...

MADAME DUFERNAY.

Pardon, voici la chose :

Un rêve, un projet vague... abandonné pour cause.
Rien de solide, au fond. Comme on nous juge mal!
Monsieur Léon Rousset n'est point mon idéal!

GAUDRIER.

Ah ! vraiment !... Et l'amour de la jeune personne?...

MADAME DUFERNAY, avec sévérité.

Ma fille, à moi, n'est point de celles qu'on soupçonne.

GAUDRIER, s'excusant.

J'en suis certain!...

MADAME DUFERNAY, même ton.

Ma fille, en fait de sentiments,

N'a jamais, Dieu merci, consulté les romans!

Sa jeunesse innocente a grandi sous mon aile;

J'ai son cœur dans ma main, monsieur, j'aime pour elle!...

GAUDRIER, d'un ton insinuant.

Et peut-on demander, sans indiscretion,

Quel phénix accompli?...

MADAME DUFERNAY.

J'ai moins d'ambition;

Je ne vais pas chercher mon gendre dans la rue!

Je veux un homme simple et de bonne tenue,

Poursuivant avec calme un objet sérieux;

Je hais tout ce clinquant qui fatigue les yeux!

Cette agitation des âmes mal assises,

Qui ne restent jamais dans les choses précises,

Et qu'on voit, un matin, par peur de l'action,

Ériger leur désordre en inspiration!...

Soyez bien convaincu que mon rêve est tout autre :

Je désire un état, monsieur...

Avec négligence.

Comme le vôtre...

Gaudrier s'incline légèrement.

Un beau renom bâti sur des talents prouvés,

De vingt-cinq à trente ans; c'est le mieux, vous savez. .

Gaudrier s'incline.

Et même, tant je fuis toute morgue importune,

De l'aisance plutôt qu'une grande fortune.

Gaudrier s'agite.

Ce n'est pas que je sois très-riche, voyez-vous...

GAUDRIER, avec grâce.

Oh ! madame, on connaît...

A part, vers le public.

On connaît le dessous!...

MADAME DUFERNAY.

Permettez...

GAUDRIER, souriant.

J'y consens.

MADAME DUFERNAY.

Ma fortune est restreinte,

Et ce n'est que sur soi qu'on peut compter sans crainte !

GAUDRIER, avec feu.

L'épouse, en attendant, vaudra seule un trésor !

MADAME DUFERNAY, minaudant.

Oh ! monsieur...

GAUDRIER.

Tout le monde en tomberait d'accord !

MADAME DUFERNAY.

Vous me dites cela par simple politesse.

GAUDRIER.

Comment !

MADAME DUFERNAY.

Nous comprenons cette délicatesse...

Mais... vous ne pouvez être un juge compétent...

Vous avez l'âme ailleurs, à ce que l'on prétend...

Clara...

GAUDRIER, vivement.

Quelle Clara, madame, je vous prie ?

MADAME DUFERNAY, riant.

Clara Rousset!...

GAUDRIER.

Fort bien, le monde vous marie!...

Vous-même avez pu voir...

MADAME DUFERNAY, avec finesse.

Eh bien, de ce moment,

J'ai plus de confiance en votre compliment,

Voilà tout...

GAUDRIER, répétant machinalement.

Voilà tout.

MADAME DUFERNAY, changeant de ton.

Si je savais sur terre

Quelque homme de cet âge et de ce caractère...

Avec intention.

Plus d'un reste à l'écart par sa timidité...

GAUDRIER.

Mais, alors...

MADAME DUFERNAY, gravement.

Trop d'audace a son mauvais côté.

GAUDRIER, à part.

Diable!

MADAME DUFERNAY, levant les yeux au ciel.

On ne sait jamais, en ces sortes de choses!...

GAUDRIER, perplexe.

Madame...

MADAME DUFERNAY, souriant.

En résumé, vous connaissez mes clauses?...

GAUDRIER, hésitant.

Je...

MADAME DUFERNAY.

Vous...

Écoutant vers la porte.

On vient, je crois...

Elle se lève.

GAUDRIER, se levant aussi, et à part.

J'y perdrai mon latin!...

A part, voyant entrer Étienne Dufernay.

Le million!...

Haut, saluant pour prendre congé.

Madame!

Il se courbe en deux en passant devant Étienne.

A part, en sortant.

Allons trouver Popin!

Il sort.

SCÈNE XIII

MADAME DUFERNAY, ÉTIENNE DUFERNAY.

ÉTIENNE DUFERNAY.

Voyons, je ne sais rien, je quitte ma demeure.

Léon, m'a dit la bonne, est venu tout à l'heure...

Épousons-nous enfin?...

MADAME DUFERNAY, avec fermeté.

Nous épousons.

ÉTIENNE DUFERNAY, avec une joie mêlée de surprise.

Vraiment?...

MADAME DUFERNAY, avec calme, montrant la porte par où est sorti Gaudrier.

La preuve est que l'époux sort de l'appartement!

Étienne Dufernay reste abasourdi.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III

Dans le jardin de madame Dufernay. Chemin bordé d'arbres, qui traverse le théâtre. — Bancs de bois devant un arbre au milieu. Buissons de fleurs. — Porte au fond dans le mur. — Maison à droite au premier plan. — C'est le matin.

SCÈNE PREMIÈRE

ALICE, seule. Elle arrive par la gauche, triste et abattue.

Que va-t-il se passer?... Mon Dieu! que dois-je faire?...
Depuis tout un grand mois, pas un mot qui m'éclaire!
Un doute affreux s'ajoute au mal qui me tuait...
Ma mère attend son heure et mon oncle est muet!
Ce but qu'on dissimule et sur lequel on glisse
Allonge devant moi la route du supplice,
Et je crois que mon sein, par la peur agité,
Battrait moins lâchement dans la réalité!...
J'oserais... j'oserais leur déclarer en face
Qu'il est des souvenirs qu'aucun pouvoir n'efface,
Et que le monde, enfin, n'a pas cette rigueur
D'imposer la limite au veuvage du cœur!

Avec désespoir.

Mais cette sourde lutte où s'épuise mon âme,
Ce n'est pas le combat, c'est l'invisible trame,
C'est le piège tendu sur le bord du chemin,

Et peut-être, ô terreur ! j'y vais tomber demain !...

Avec force.

Non, pourtant ! non, jamais ! quelque ordre qu'on me donne,
N'étant plus à Léon, je ne suis à personne ;

Le bonheur de ma vie est brisé sans retour...

Et j'ai perdu l'amant ! et j'ai gardé l'amour !...

SCÈNE II

ALICE, LÉON.

LÉON, arrivant par la gauche, à travers les arbres.

Alice!...

ALICE, se retournant avec terreur.

Ciel !... Léon !... d'où venez-vous ?...

LÉON, exalté.

Qu'importe?...

ALICE.

Ici !... comment ?...

LÉON, indiquant la gauche du jardin.

Là-bas, par la petite porte...

ALICE, effrayée.

Si ma mère !... O mon Dieu ! vous me faites frémir !...

Fuyez !

LÉON, avec mélancolie.

J'ai pu du moins vous regarder dormir !

ALICE, s'arrêtant avec émotion.

Vous ?...

LÉON, montrant le fond du jardin.

J'ai pu voir, caché par la muraille sombre,
Deux fois, au rideau blanc, se dessiner votre ombre...

Ange, c'est du bonheur que je viens d'acquérir,
Trop peu pour vivre encore, assez pour mieux mourir!

ALICE.

Léon!...

LÉON, avec tristesse.

J'étais bien loin, seul par la ville immense,
Inconnu dans ce gouffre où le tombeau commence...
Et du passé détruit le souvenir moqueur
Flottait comme un mirage au désert de mon cœur!...
Oh! ne me chassez pas, je n'ai plus de famille!
J'ai marché jusqu'au jour sous la noire charmille,
Comme un voleur qui rôde autour d'une maison...
Pitié!... regardez-moi... j'ai perdu la raison...
J'ai voulu, pauvre fou que le regret dévore,
Près de fuir à jamais, vous contempler encore...
Et peut-être... oublieux des refus essayés,
Attendrir votre mère... en tombant à ses pieds!...

ALICE, avec désespoir.

Trop tard!

LÉON, vivement.

Qu'avez-vous dit?...

ALICE.

Il est trop tard pour elle!

LÉON, indigné.

Avouez qu'on me cherche une étrange querelle,
Qu'on saisit un prétexte assez hors de saison...

ALICE, l'interrompant.

Oui, je crois, comme vous, à quelque autre raison...
Et la preuve...

Elle s'arrête court.

LÉON.

Achievez!

ALICE.

C'est qu'avec grand mystère !
Depuis votre départ on reçoit ce notaire...

LÉON.

Ce Gaudrier ?

ALICE, bas.

Lui-même... on le trouve charmant.

LÉON, navré.

Vous m'annoncez la chose assez tranquillement !

ALICE.

Vous vouliez tout savoir, il fallait bien tout dire !

LÉON, avec amertume.

C'est garder sur votre âme un merveilleux empire!...
Que n'ai-je ce courage en face des douleurs !

ALICE, sanglotant.

Vous écoutez les mots sans regarder les pleurs !

LÉON, lui saisissant la main.

Alice!... pardonnez!... je dis des choses folles!
C'est qu'aussi mon cœur saigne à toutes vos paroles...
Et vous...

ALICE, avec tristesse.

Que puis-je faire? ai-je amené cela?...

Il fallait bien s'attendre à ce dénoûment-là!
Maintenant... je suis seule à lutter sur la terre...
Mon oncle, à bout d'espoir, m'abandonne à ma mère!
Sous cette volonté qu'on n'a pu vaincre encor,
Je tremble, je sanglote, et je voudrais la mort!

Elle cache sa tête dans ses mains.

LÉON, avec force.

Mais cet homme, après tout, n'étant pas un infâme,
Dès qu'il aura connu le secret de votre âme,
Comprendra de lui-même...

ALICE, froidement.

Il ne comprendra rien.

LÉON, étonné.

Lui ?

ALICE.

Qu'importe mon cœur à qui cherche mon bien ?

LÉON, exaspéré.

Vous croyez....

ALICE.

Je le crois, je le sens, j'en suis sûre !

LÉON, avec une rage concentrée.

C'est bon ! le misérable aura sa flétrissure...

Et s'il veut, face à face, on lui dira demain

Ce qu'il en coûte aux gens pour barrer mon chemin !

ALICE, effrayée.

Un duel ! y songez-vous?... Un trait de cette sorte !

De son sang ou du vôtre éclabousser ma porte !...

Le scandale !... ma mère !... Oh ! je vous le défends !

LÉON, croisant les bras.

Il faudra donc, Alice, ainsi que des enfants,

Céder au bon plaisir du premier sot qui passe ?...

Avec entraînement.

Jamais ! c'est impossible !... Écoutez-moi, de grâce !...

Tenez, le rêve a fui... mes yeux s'ouvrent au jour...

La gloire est peu de chose auprès de votre amour !

Je l'achetais trop cher en vous perdant, Alice !

Aimons-nous ! aimons-nous ! Que le sort s'accomplisse,

Et que Dieu, qui là-haut juge nos actions,

Paye en bonheur le prix de mes ambitions !

Venez !...

Il veut l'entraîner vers la maison.

ALICE, surprise.

Là !... chez ma mère ?...

LÉON.

Oui, je vous en supplie!

ALICE.

Vous renoncez?...

LÉON, exalté.

Partons!

ALICE.

Vous oubliez?...

LÉON.

J'oublie!

ALICE, les yeux au ciel

O douceur!

LÉON, haletant.

Que l'aveu ne soit pas différé...

On est sûr de sa force... après qu'on a juré...

Oui... mais regardez-moi!... parlez-moi, chère femme!...

Remplissez bien de vous mes yeux, mon cœur, mon âme,

Afin qu'aucune voix ne vienne de là-bas!...

ALICE, se dégageant lentement de son étreinte.

Léon!...

LÉON, voulant l'entraîner.

Qu'attendez-vous?

ALICE, avec autorité.

Léon, ne jurez pas.

LÉON, tombant à ses pieds.

Grâce! grâce!...

ALICE.

Arrêtez, vous qui voulez descendre!

Je suis cette voix-là que vous craignez d'entendre,

Celle que nul n'étouffe et qui parle, à son tour,

Plus haut que le bonheur et plus fort que l'amour!

Relevant du geste Léon, qui hésite.

Debout ! je me réveille enfin, debout, vous dis-je !

Montrant la maison.

Ce n'est plus par ici...

Montrant le chemin de sortie.

C'est par là !... je l'exige !

Oh ! si vous oubliez, je dois me souvenir ;

Debout, debout, poëte, et l'œil vers l'avenir !...

Pour tomber sans espoir sous l'arbre de la route,

Le sang de votre cœur a-t-il fui goutte à goutte ?

Connaissez-vous le poids de la lutte sans fin ?

Avez-vous eu la soif ? avez-vous eu la faim ?

Le mépris ? la pitié ? l'insulte ? l'ironie ?...

Mon Dieu, c'est ici-bas la rançon du génie !

Le vôtre a cet honneur d'être persécuté...

J'y croirais aujourd'hui, si j'en avais douté...

Mais ce serait vraiment une honte, à votre âge,

De nier le soleil dès le premier nuage,

Et de plier la voile, à l'heure du départ,

Pour un de ces liens qu'on accuse plus tard...

Or je ne me sens point de nature assez forte

Pour porter ce fardeau de l'espérance morte,

Et garder jusqu'au bout, dans mon âme enfermé,

Le remords éternel de vous avoir aimé !

LÉON.

Alice !... ai-je entendu ?...

ALICE.

C'est la parole franche

Du naufragé debout sur sa dernière planche,

Et vous pouvez, je crois, passer cette rigueur

A qui vous aime assez pour oublier son cœur !

LÉON.

Vous ne savez donc pas que cette gloire humaine,

Sans vous, sans vos regards, n'a plus rien qui m'enchaîne,
Et que si j'ai rêvé des triomphes un jour,
Ce n'était pas pour moi, c'était pour notre amour ?

ALICE.

Je sais cela, Léon ; mais je prévois encore
L'amour cédant sa place à l'ennui qui dévore,
Et les regrets tardifs quand, par les soirs d'hiver,
Le passé nous regarde, avec un rire amer,
En nous montrant du doigt, morne, pâle, effacée,
La puissante jeunesse en amour dépensée,
Et l'ombre de l'oubli tombant sur notre nom !

LÉON.

Jamais !

ALICE.

Je sais cela, ne me dites pas non...
Dans cette solitude où le destin m'enferme,
Je vous suivrai... de loin... d'un regard toujours ferme,
Et, quand vous marcherez par des chemins plus doux,
Léon, pensez à moi, j'aurai prié pour vous !

Bruit de sonnette au fond.

Quelqu'un...

Avec terreur.

Partez !...

LÉON, suppliant.

Mais l'autre... Alice, sur votre âme !...

ALICE, d'une voix faible, les yeux au ciel.

Ne suis-je pas... là-haut... devant Dieu... votre femme ?

LÉON, l'étreignant dans ses bras.

Ciel !...

ALICE, se dégageant avec effroi.

Monsieur !...

LÉON, stupéfait.

Ce doux mot... qui vient de retentir...

ALICE, avec fierté, se réfugiant sur le devant de la scène.
C'est que tout est fini, puisqu'il a pu sortir!

Avec un geste impératif.

Partez!...

Léon se précipite dans les arbres.

SCÈNE III

ALICE, ÉTIENNE DUFERNAY.

ÉTIENNE, à Alice; il arrive par le fond.

Te voilà seule! On eût dit de la porte
Qu'on entendait deux voix, ou le diable m'emporte!...

ALICE, timide et baissant la tête.

Personne...

ÉTIENNE.

J'ai rêvé sans doute!

Gaiement.

Embrasse-moi.

ALICE, l'embrassant.

Mon oncle!

ÉTIENNE.

Ma mignonne!

La regardant.

Eh! nous pleurons, je crois?...

ALICE, lui jetant ses bras autour du cou.

Quelqu'un était ici...

ÉTIENNE, vivement.

Tout à l'heure?

Frappant ses mains.

A merveilles!..

J'aurai toujours sauvé l'honneur de mes oreilles !...

Changeant de ton.

Quelqu'un, dis-tu ?

ALICE, hésitant.

Quelqu'un que je n'attendais pas.

Léon...

ÉTIENNE, surpris.

Léon!...

Cherchant autour de lui.

Par où?...

Regardant en l'air.

Sur les branches?

ALICE, montrant le fond de la scène.

Là-bas;

Le petit mur... Que sais-je?... Il est parti!...

ÉTIENNE, regardant à gauche.

Ta mère!...

Quelle imprudence !

ALICE.

Hélas! sa vie est bien amère.

Il serait mort peut-être en son isolement.

ÉTIENNE, haussant les épaules.

Ces poètes... ça meurt... continuellement.

ALICE, sanglotant.

Pour lui, je ne sais pas; mais pour moi, j'en suis sûre.

ÉTIENNE.

Ah ça, tu me parais l'aimer outre mesure :
Prends-y garde, vois-tu, c'est un charmant garçon;
Mais, s'il t'adorait, lui, de la même façon,
Il ne resterait pas, dans les crises présentes,
A paître son troupeau de rimes suffisantes,
Et tu verrais demain le cheval immortel
L'emporter au galop du Parnasse à l'autel !

ALICE.

Ah! mon Dieu!... vous voilà méchant comme les autres.

ÉTIENNE, surpris et appuyant sur les mots.

Vous voilà?...

ALICE, avec intention.

Leurs raisons sont pareilles aux vôtres!

ÉTIENNE, éclatant.

Aux vôtres!... veux-tu bien me tutoyer peu.

ALICE, avec force.

Et dire que Léon, là, dans ce même lieu,
Léon qu'on méconnaît, Léon qu'on calomnie,
Sous moi, dans la poussière, a traîné son génie,
Et ce désir de gloire, implacable et vainqueur,
Qu'on n'arrache d'un sein qu'en emportant le cœur!

ÉTIENNE, à part.

Diable!

ALICE.

Il m'a tout offert, comme un hochet qu'on donne.

ÉTIENNE, souriant.

Plus de chicane alors; votre affaire est très-bonne
Du moment que Léon te semble résolu...

ALICE, l'interrompant.

J'étais là, par bonheur, et je n'ai pas voulu!

ÉTIENNE.

Allons, bon!

ALICE.

J'ai flétri, comme une chose infâme,
Cette félicité qui lui coûtait son âme,
Et, dans son sein gagné par l'amour suborneur,
J'ai réveillé l'orgueil, ce gardien de l'honneur :
Je l'ai sauvé!

ÉTIENNE, vivement.

Ma foi, c'est beau!...

Avec émotion.

C'est très-beau même!

ALICE.

Je vous en ai voulu... mais maintenant je t'aime!

Elle l'embrasse.

ÉTIENNE, les yeux au ciel, et la serrant dans ses bras.

Elle méritait bien d'être heureuse pourtant.

ALICE.

On peut me rendre encore un service important.

ÉTIENNE, avec feu.

Un service, dis-tu?... cherche bien sur la terre

Tout ce que tu voudras!...

ALICE, joignant les mains.

Me sauver du notaire!...

ÉTIENNE.

Qu'on me pendre aujourd'hui, si j'y tiens plus que toi!

ALICE, avec tristesse.

Mais... ma mère...

ÉTIENNE, ouvrant les bras.

Ah! voilà!...

ALICE.

Je songe avec effroi

A ce dur avenir qui m'attend auprès d'elle...

Car j'ai fait vœu de vivre à ma douleur fidèle...

ÉTIENNE, riant.

Rester fille? allons donc!... c'est une absurdité!

ALICE.

Cependant...

ÉTIENNE.

Ce point-là veut être médité...

D'abord laissons ta mère, elle est invulnérable!

Après quelque réflexion.

S'attaquer au monsieur me semble préférable...

ALICE, vivement.

Il veut ma dot; il est invulnérable aussi!

ÉTIENNE.

Très-bien.

ALICE, surprise.

Comment?

ÉTIENNE, se frappant le front.

Parfait!

ALICE.

Mais, mon oncle...

ÉTIENNE, sans la regarder.

Merci!

ALICE, à part.

Si je comprends un mot à des phrases pareilles!

ÉTIENNE, souriant.

Sèche-moi ces yeux-là; dors sur tes deux oreilles!

J'ai trouvé!...

ALICE, avec anxiété.

Quoi?...

ÉTIENNE, avec assurance.

Mon plan réussira sous peu.

Lui montrant le chemin de la maison.

Va, te dis-je!

ALICE, revenant sur ses pas.

Mais lui?...

ÉTIENNE.

Qui, lui?

ALICE, timidement.

Léon...

ÉTIENNE.

Morbleu !

Le Gaudrier d'abord !..

ALICE, d'une voix émue.

Seul... là-bas... sans famille...

Désespéré... je tremble !...

ÉTIENNE.

Eh ! mais, ma pauvre fille,

Je n'y peux rien...

ALICE.

Tu peux le consoler... tu peux...

ÉTIENNE, l'interrompant.

Allons, puisque tu fais de moi ce que tu veux,

On le verra...

ALICE, avec joie.

Cher oncle !...

ÉTIENNE, avec un sourire malicieux.

On lui dira de vivre !

ALICE, haletante.

Oui !...

ÉTIENNE.

Quant à toi, ma belle, un bon conseil à suivre...

ALICE.

Parle.

ÉTIENNE, mettant un doigt sur sa bouche.

C'est de garder un silence absolu...

Et tu pourras bientôt, comme tu l'as voulu,

Acheter une coiffe à sainte Catherine !

Lui montrant la maison.

Va, va.

ALICE, s'éloignant.

Merci !... merci !...

Elle sort. Dans la maison à droite.

SCÈNE IV

ÉTIENNE DUFERNAY, seul.

Ce merci-là chagrine !

Ce merci-là va mal aux bouches de vingt ans !
 Nous en reparlerons dès qu'il en sera temps ;
 Il s'agit, aujourd'hui, de déblayer la route...
 On me croira timbré, mais bast !... coûte que coûte,
 En dépit de la mère il faut sauver l'enfant :
 Si notre homme d'ailleurs sort de là triomphant,
 J'aurai, par ce moyen, la certitude entière
 Qu'il venait pour la fille et non pour l'héritière...

Apercevant Popin et Gaudrier, qui entrent par le fond.

Bon, voilà juste à point le groupe demandé !

Se retournant vers la gauche.

Attention d'avance au premier coup de dé !
 Je parais réfléchir... et je n'ai vu personne...

Il se promène, pensif, et sans regarder les arrivants ; frappe sa tête,
 croise ses bras, ou les met derrière son dos.

SCÈNE V

ÉTIENNE DUFERNAY, POPIN, GAUDRIER.

GAUDRIER, à Popin.

Plus de répit, le jour est venu, l'heure sonne !...

POPIN, bas, apercevant Étienne.

L'oncle !...

GAUDRIER, avec une vague inquiétude.

Il semble rêveur et tout préoccupé...

POPIN, avec finesse.

La noce !

GAUDRIER, s'excitant lui-même.

Le grand coup sera bientôt frappé !...
J'ai hâte d'en finir avec la demoiselle...

POPIN, à demi-voix.

Vous connaissez mon mot : du calme ! pas de zèle !
Mais, sitôt qu'il s'agit d'une opération
Où l'intérêt s'ajoute à l'inclination,
C'est différent... marchez !... Pourtant, je le répète,
Si vous aviez, chez l'autre, écouté votre tête,
Adieu ce million qu'on voit poindre aujourd'hui !

GAUDRIER, lui serrant la main.

Popin, je vous dois tout, comme à mon seul appui !...

ÉTIENNE, comme les apercevant tout à coup et marchant à
leur rencontre.

Parbleu ! vous arrivez d'une façon charmante,
Pour résoudre sur l'heure un point qui me tourmente.

POPIN, avec empressement.

Nous serons trop heureux... si vos faibles talents...

Bas, à Gaudrier.

Le contrat !...

ÉTIENNE, à Popin.

Vous, d'abord, dont les cheveux sont blancs...

Popin s'incline avec satisfaction.

Vous, comme moi, monsieur, grave célibataire,
Je vous récusé.

POPIN, à part, et tout décontenancé.

Bon !

ÉTIENNE, se tournant vers Gaudrier, qui salue.

J'aime mieux le notaire,

Avec grâce.

Lui qu'attendent, je crois, des liens adorés...

GAUDRIER, avec sentiment.

C'est un bien doux espoir que vous corroborez !

ÉTIENNE.

Eh bien, dites-moi donc, — question délicate, —
Ce que l'on peut offrir qui convienne et qui flatte.

Avec finesse.

Il s'agit d'une noce où je suis pour beaucoup !

Changeant de ton.

Mais je me sens novice en matière de goût ;
Je destine à l'épouse un cadeau présentable...

GAUDRIER, saluant avec embarras.

Mais... monsieur Duferney.

ÉTIENNE.

Voyons ! cartes sur table !

Le prix m'importe peu dans cet événement...

POPIN, bas, à Gaudrier.

L'oncle a l'intention d'agir royalement !
Poussez ferme ! poussez !

GAUDRIER, hésitant.

Mais... quelque cachemire...

Je suppose, du moins, car vraiment, je m'admire !...
Dans ma position...

ÉTIENNE, souriant.

Morbleu ! ne craignez rien !

POPIN, timidement.

Ou quelques diamants... à la rigueur...

ÉTIENNE.

Très-bien !

GAUDRIER.

Sans doute... mais ..

ÉTIENNE.

Mais... quoi ?

GAUDRIER.

Dans les petites villes ..

ÉTIENNE.

Comment ?

GAUDRIER.

Ces choses-là sont au moins inutiles.

POPIN, contemplant Gaudrier avec admiration.

Une maturité !... c'est, ma foi, curieux !

A Étienne.

Il préfère, je gage, un meuble sérieux,
Un service complet en belle argenterie...
Il a raison. J'ai tort.

ÉTIENNE.

Permettez, je vous prie...

POPIN, insistant.

En province...

ÉTIENNE.

Pardon, si j'ose protester;
Mais il n'est point écrit qu'on y doive rester,
Et Paris, voyez-vous, Paris, la capitale...

GAUDRIER, souriant.

Vous oubliez, je crois, cette chaîne fatale
Qui nous attache au seuil dès qu'on veut faire un pas...
Notre état, cher monsieur, ne nous permettrait pas
Ces voyages fréquents...

ÉTIENNE.

Notre état?...

GAUDRIER.

Ces absences...

ÉTIENNE.

Mais je suis sans état ! Mais j'ai toutes licences !

GAUDRIER.

Eh ! tant que vous voudrez ! J'ai mon étude, moi !

ÉTIENNE.

Quel rapport ? Gardez-la !... Je ne vois pas pourquoi...

POPIN, bas, à Gaudrier.

Le bonhomme n'est plus du tout à son affaire.

ÉTIENNE, avec opiniâtreté.

Paris ! Paris ! voilà l'endroit que je préfère !...

Du reste, on peut trouver contre les diamants,

Sans chercher aussi loin, de meilleurs arguments.

Un tel luxe, en effet, un pareil étalage,

Doivent jurer un peu, quand on arrive à l'âge...

GAUDRIER, l'interrompant.

Par exemple, souffrez qu'on blâme ce détail,

Vingt printemps ne sont point un tel épouvantail...

ÉTIENNE.

Non ; — mais quarante-cinq... cela fait bien des roses !

GAUDRIER, abasourdi.

Comment ?

POPIN, bas, à Gaudrier.

Il déménage, — il dit un tas de choses...

Ça rapproche beaucoup les espérances !

GAUDRIER, à Étienne.

Quoi ?

ÉTIENNE, insistant.

Quarante-cinq !...

POPIN, faisant signe à Gaudrier de ne pas le contredire.

Bon ! bon !...

ÉTIENNE.

Constatés.

POPIN, même jeu.

Je vous croi !

ÉTIENNE, changeant de ton.

Quant à Paris...

GAUDRIER, éclatant.

Morbleu ! m'enlevez-vous ma femme ?

ÉTIENNE.

Non pas ; — tout simplement, le droit que je réclame,
C'est d'y loger la mienne en toute liberté !

GAUDRIER, éperdu.

Votre femme !

POPIN, bas, à Gaudrier.

Il patauge avec sérénité...

Il veut dire sa nièce...

ÉTIENNE.

Enfin, je me marie.

GAUDRIER.

Vous!...

ÉTIENNE.

Moi.

GAUDRIER, s'essuyant le front avec son mouchoir.

C'est du nouveau !

POPIN, s'efforçant de rire.

Bonne plaisanterie !

ÉTIENNE, les regardant tous deux.

Quoi ! vous traitez ainsi le mariage, vous ?

POPIN, haut, à Gaudrier.

Il est facétieux ! il se moque de nous !

ÉTIENNE, gravement.

Je ne m'en reconnais ni le droit ni l'envie.

Je prends femme, — un dessein que j'eus toute ma vie ;
Vieux projet de ménage et vieille affection...

A Popin.

Apportez-vous, monsieur, quelque opposition ?

POPIN, agacé.

Allez, allez toujours, si le jeu vous amuse !

ÉTIENNE.

Un million de francs, c'est une belle excuse,
Un bon bain de Jouvence à mettre un homme âgé !...

POPIN, interdit.

Mais c'est donc résolu ?

GAUDRIER, haletant.

Vous êtes engagé ?...

ÉTIENNE, souriant.

Parfaitement; — d'ailleurs, si j'ai mon droit d'aînesse,
Elle n'est pas non plus de première jeunesse !...

A Gaudrier.

Ce présent... c'est pour elle !...

Il lui frappe sur l'épaule.

Un avertissement

Que nous touchons bientôt à cet heureux moment !...

GAUDRIER, avec rage.

Très-joli !

ÉTIENNE.

J'attendais, pour épouser moi-même,
Le conjungo final de ma nièce que j'aime...

Avec sentiment, regardant Gaudrier.

Chère petite ! elle a son bonheur assuré.

leur tendant les mains.

Adieu !... Quant au cadeau, c'est un fait avéré...
J'adopte votre idée... Un meuble d'importance.

Se dirigeant vers le fond.

J'y cours !

Revenant sur ses pas.

Entre amoureux, on se doit assistance;
Pas un mot de l'affaire avec ma belle-sœur !...

Elle ignore... et je veux l'avertir, en douceur...

Avec finesse.

Vous comprenez?...

Il sort par le fond en les saluant de la main.

SCÈNE VI

GAUDRIER, POPIN.

POPIN.

Je crois qu'en tout état de cause,
On peut attendre encor pour terminer la chose...

GAUDRIER, avec indignation.

Soixante ans! Un vieillard! Quelle immoralité!
Non; mais cela fait mal, et j'en suis dégoûté...
C'est froisser sans pudeur les lois de la nature;
On s'étonne, on rougit, devant cette peinture;
Le sentiment s'insurge!... et nous souffrons à tort
Ces scandales du cœur...

POPIN, avec empressement.

Moi, j'en tombe d'accord!

GAUDRIER, avec ironie.

C'est fort heureux!

Il se dirige vers la sortie du fond.

POPIN, le retenant par le bras.

Pardon, — vous vous trompez de route...

GAUDRIER, se dégageant.

Pas du tout, — j'y vois clair.

POPIN, embarrassé.

Mais vous riez, sans doute;
Vous n'avez pas le droit de fuir comme un voleur!

GAUDRIER, ironiquement.

Pas le droit?...

POPIN.

Calmez-vous, c'est un petit malheur.

GAUDRIER, croisant ses bras et regardant Popin en face.

Vous m'avez fourré là dans une riche affaire!

Six mille francs de rente... après la belle-mère!...

POPIN, confondu.

Je regrette, à coup sûr...

GAUDRIER.

Il fallait tout prévoir,

Que diable!...

POPIN, d'un ton insinuant.

Si la dot a trompé votre espoir,

Vous conviendrez, du moins, que l'épouse est charmante!

GAUDRIER, impatienté.

Eh! ses charmes sont bien le point qui me tourmente!

Je ne suis pas assez riche, apprenez ceci,

Pour filer la tendresse en amoureux transi!

D'ailleurs, je n'eus jamais pour cette froide idole

Ce que le monde appelle une passion folle;

Et, s'il faut avouer la chose comme elle est,

C'est dans Clara plutôt qu'on trouve ce qui plaît!

POPIN, navré.

Dire que maintenant...

Montrant la maison.

Sans cette autre amourette...

GAUDRIER, furieux.

C'est vous!

POPIN, se défendant.

Comment?

GAUDRIER.

Vous!...

POPIN.

Moi?...

Perdant la tête.

Mon Dieu! que je regrette!...

GAUDRIER.

Dépêchons-nous, d'abord, — vous gémirez plus tard;
Je ne suis pas de force... à braver le... regard...
Partons, Popin; j'ai peur de l'éternel sourire!...

POPIN, avec fermeté.

Je condamne la fuite et n'y peux pas souscrire;
Songez à l'avenir, au ridicule, à tout!...
Un scandale, mon cher!... pour un homme de goût!...

GAUDRIER, amèrement.

Vrai, — je n'attendais pas une pareille fête!

POPIN.

Voyons, là, franchement, l'oncle a-t-il bien sa tête?
Non; moi, j'espère encore; il est assez connu
Pour sa bizarrerie et son esprit cornu!...

GAUDRIER, s'inclinant.

Merci, du fond du cœur!... Je ne vais pas me mettre
A consulter son crâne, ainsi qu'un baromètre,
Pour connaître le temps que nous aurons demain!
— Je veux l'oncle au beau fixe, ou je reste en chemin,
Plus un pas; — en affaire, il faut des certitudes!...

POPIN.

Sans doute... étudiez...

GAUDRIER, vivement.

J'ai fini mes études!...

POPIN.

Trouvez donc un moyen de sortir décentement.

GAUDRIER.

Cherchons.

POPIN, mettant sa tête dans sa main.

Cherchons !

GAUDRIER.

D'abord, et c'est mon grand tourment,
Je n'objecterai pas que l'oncle se marie !

POPIN.

La raison ?

GAUDRIER, avec rage.

J'ai donné dans la galanterie,
Croyant que l'héritage était sous-entendu !
L'oncle n'a rien promis ; moi, je n'ai rien perdu ;
C'est vous qui m'avez fait sonner les espérances !

POPIN, après quelques secondes d'accablement.

L'enfant vous aime peu, d'après les apparences...
Objectez sa froideur, et son air... compassé...

GAUDRIER.

Il faudrait, pour cela, qu'elle m'eût repoussé !
Si j'ai déjà pour moi la mère de famille,
Aujourd'hui seulement je m'ouvrerais à la fille...

POPIN, avec feu.

Ouvrez-vous ! c'est le cas de vous ouvrir beaucoup !
Vous craigniez ce matin qu'on ne refusât tout...
Ouvrez-vous donc !

GAUDRIER, bas.

Ce soir, je tremble qu'on n'accepte,
Ce qui m'e jetterait dans un dédale inepte !

POPIN.

Faites-vous refuser par la mère, mon bon.

GAUDRIER.

Impossible !

POPIN.

Pourquoi ?

GAUDRIER, avec désespoir.

Je lui plais tant !

POPIN, se frappant la tête.

Pardon...

Pour trancher des liens aussi considérables,
Si l'on disait qu'au fond vos mœurs sont déplorables?...

GAUDRIER, se récriant.

Mes mœurs !

POPIN.

Que vous savez fort bien vous divertir,
Que vos principes...

GAUDRIER, se cabrant.

Majs...

POPIN.

Dame ! il faut bien mentir !

GAUDRIER.

Merci, vous me plantez un chapeau sur la tête
Qui réussirait peu pour une autre conquête !

POPIN.

Si l'on insinuait que l'étude va mal ?

GAUDRIER, vivement.

Pas cette fiction, si ça vous est égal !

POPIN, embarrassé.

Dites... dites, alors...

GAUDRIER.

Marchez donc, l'homme habile !

POPIN, à bout de ressources.

Dites que vous avez une santé débile.

GAUDRIER, éclatant de rire.

Bah !

Se regardant.

Qui voudrait me croire ?

Se tournant vers Popin.

Un mauvais calembour !...

POPIN, se cramponnant à son idée.

Toussez !

GAUDRIER.

Moi ?

POPIN.

Toussez donc !

GAUDRIER, toussant.

Hum !... c'est comme un tambour !

POPIN, imperturbable.

Très-bien !

GAUDRIER, raillant.

Prétendez-vous qu'un mal se développe
Aussi rapidement ?

POPIN, avec force.

Quelquefois ça galope !

GAUDRIER.

Vous dites ?

POPIN, sans lui répondre.

Dès ce soir, le régime et le lit !

GAUDRIER.

Mais...

POPIN, magistralement.

Le lit prend la force, et la diète pâlit !

Regardant Gaudrier.

Vous êtes orphelin?... dernier de votre race?..

GAUDRIER.

Eh ! malheureusement !

POPIN.

C'est pour le mieux !

GAUDRIER, réclamant.

De grâce...

POPIN.

Un précédent superbe !

GAUDRIER, avec terreur.

Un moment ! un moment !

Le monde va douter de mon tempérament...

Un soupçon très-fâcheux qu'il est bon qu'on évite.

POPIN, riant.

Parbleu ! laissez causer, vous guérez si vite !

GAUDRIER, secouant la tête.

Autre chose, Popin.

POPIN, indiquant la gauche.

Nous n'avons plus le temps !

A demi-voix.

Nous sommes pris !... Songez quels motifs importants !...

Tousser par-ci, par-là, ce n'est pas une affaire...

Je vous avertirai... ferme !... voici la mère !...

Gaudrier le regarde en haussant les épaules.

SCÈNE VII

LES MÊMES, MADAME DUFERNAY.

MADAME DUFERNAY, arrivant par la droite.

Comment, comment, messieurs ! je le regrette bien...

Vous êtes là tout près, et nous n'en savons rien !....

POPIN, bas, à Gaudrier.

Allons!

Gaudrier touse.

MADAME DUFERNAY, avec sollicitude.

Mais vous toussiez, je crois?

GAUDRIER.

Très-peu, madame.

POPIN, avec affectation.

Très-peur!...

Bas, à l'oreille de madame Dufernay.

N'en parlez pas... Il s'en tourmente l'âme!...

MADAME DUFERNAY, bas.

Quelle idée!

POPIN, bas.

Eh! mon Dieu! cela m'étonne aussi!

MADAME DUFERNAY, haut.

Dans tous les cas, rentrons...

A Gaudrier.

Vous serez mieux qu'ici.

GAUDRIER, toussant.

Ne vous dérangez pas... l'air est fort doux... j'ai honte...
Le grand air me soulage...

POPIN.

Au fait, le sang lui monte!

Bas, à madame Dufernay.

C'est de famille...

MADAME DUFERNAY, à Gaudrier.

Il faut soigner ces accidents :

Un rhume négligé met vite sur les dents...

POPIN, bas, à madame Dufernay.

Ils ont tous commencé par des quintes pareilles,
Et ce pauvre garçon, qui raisonne à merveilles,

S'est frappé tout à coup l'imagination...
Rien de grave...

Montrant Gaudrier.

Voyez sa constitution!

MADAME DUFERNAY, bas, à Popin.

C'est égal!

Haut, à Gaudrier, qui tousse.

Votre bras, cher monsieur, je l'exige;
Moi-même... je le sens... l'air n'est pas chaud, vous dis-je!
On peut causer assis, dans un endroit fermé,
Vous n'êtes vraiment pas raisonnable!...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ÉTIENNE DUFERNAY.

ÉTIENNE, arrivant par le fond et saluant les deux amis.

Charmé!...

Bas, à Gaudrier.

On n'a rien dit encor du projet qui me pousse?...

GAUDRIER, toussant.

Non, monsieur, non.

MADAME DUFERNAY, qui a saisi les derniers mots.

Mais si!... vous toussiez!...

A Popin.

Comme il toussé!...

ÉTIENNE, feignant la surprise.

Pas possible!...

POPIN, à Étienne.

L'accès l'a pris subitement.

MADAME DUFERNAY, à Gaudrier, avec autorité.

Alors, monsieur, rentrez dans votre appartement;
 Jene souffrirai pas une telle folie!
 Point de réponse! Adieu!... Mais, je vous en supplie,
 Tenez-vous chaudement, comme une caille au nid;
 Quelques jours de tisane, et tout sera fini!...

GAUDRIER, avec soumission.

Je m'incline...

MADAME DUFERNAY, le renvoyant du geste.

A bientôt... Prenez garde à la brume.

ÉTIENNE, à part.

Hum!... Sans être docteur, je vois ce qui l'enrhume!

POPIN, bas, à madame Dufernay.

Je serai là!...

MADAME DUFERNAY, bas, à Popin.

J'y compte!...

A Gaudrier, qui retire son chapeau.

Eh! monsieur, couvrez-vous!

Gaudrier et Popin sortent par le fond.

SCÈNE IX

ÉTIENNE DUFERNAY, MADAME DUFERNAY, ALICE,
 sortant de la maison.

MADAME DUFERNAY, regardant à droite, et comme pour
 se rasurer.

Rien d'alarmant, au fond...

ÉTIENNE, riant sous cape.

Je l'espère, entre nous.

MADAME DUFERNAY, sèchement.

Sa santé, je le sais, vous trouble peu la tête!...



ÉTIENNE, vivement.

Pourquoi? Vous vous trompez. Un parti fort honnête!...
Je m'y suis résigné de toutes les façons...

ALICE, bas.

Mais... mon oncle!...

ÉTIENNE, bas.

Tais-toi...

Haut, avec énergie.

La perle des garçons!...

MADAME DUFERNAY, à Alice, après quelques instants
de stupéfaction.

Vous l'entendez! Avec sa longue expérience,
Votre oncle, comme moi, bénit cette alliance!...

Bas, à Étienne.

Merci, mon frère; on peut se diviser parfois;
Mais toujours le bon sens vient réclamer ses droits!

ÉTIENNE.

J'espérais, il est vrai, trouver plus de fortune...

Geste de madame Dufernay.

Pardon, ne craignez pas que je vous importune...
J'avais grand tort : l'argent ne fait pas le bonheur.
C'est un gendre accompli, c'est un homme d'honneur,
Rangé... comme un tiroir! sage comme un apôtre!...

ALICE, bas, le tirant par la main.

Mon oncle!...

ÉTIENNE, avec feu.

Un patrimoine à n'en vouloir pas d'autre!

MADAME DUFERNAY, appuyant.

Le seul bien garanti contre l'adversité! —

ÉTIENNE.

Aussi, voyant cela, je n'ai pas hésité...
J'ai trouvé bon...

MADAME DUFERNAY, lui serrant la main.

Merci!...

ÉTIENNE, hésitant.

J'ai cru... malgré mon âge...
Pouvoir goûter encor... les douceurs du ménage...

MADAME DUFERNAY, vivement.

Quoi doic? quoi?...

ÉTIENNE.

Vous allez rire, mais c'est égal...
J'ai rattaché mon cœur au lien conjugal.

MADAME DUFERNAY, hors d'elle-même.

Vous!...

ÉTIENNE.

C'est un vieux projet qui dormait dans mon âme.

MADAME DUFERNAY.

Vous plaisantez!

ÉTIENNE.

Pourquoi?

MADAME DUFERNAY.

Soixante ans!...

ÉTIENNE, avec feu.

Je réclame!

Soixante ans, moins sept jours, — ne me vieillissez pas!

MADAME DUFERNAY, avec ironie.

Oh! oh!

ÉTIENNE, montrant Alice.

Depuis dix ans j'accompagne ses pas...
Mais, puisque l'avenir est tout couleur de rose,
On n'a plus grand besoin du vieil oncle morose,
Et votre choix, d'ailleurs, me prouve clairement
Que je ne suis pas fort en fait de jugement!

MADAME DUFERNAY, changeant de ton.

Ah! très-bien!... c'est cela!... je comprends votre idée!
 Vous pensiez, sur le coup, me voir intimidée,
 Et qu'on pouvait ainsi, jusqu'en cette maison,
 Par une gasconnade embaucher ma raison!

ÉTIENNE, comme piqué, vivement.

Gasconnade? Un moment!... Vous confondez, — j'épouse!

MADAME DUFERNAY, avec colère.

A votre aise, après tout; je n'en suis point jalouse,
 S'il vous plaît de subir maint brocard mérité!...

ÉTIENNE, se redressant.

J'ai ce courage!

MADAME DUFERNAY.

Ou mieux, cette témérité;
 Car il en faut, vraiment, pour oser de la sorte...

ÉTIENNE, l'interrompant.

Chez moi, je suis le maître.

MADAME DUFERNAY, avec emportement, lui montrant
 le fond.

Eh bien, voici la porte!

ALICE, courant à madame Dufernay.

Quoi!... notre seul ami!...

MADAME DUFERNAY, à Étienne, sans répondre à Alice.

Secouez sur le seuil

Mes observations qui gênent votre orgueil!
 Vous êtes libre! allez!... Sans qu'on vous porte envie,
 Vous pouvez désormais arranger votre vie,
 Et fouler sous vos pieds, tout en philosophant,
 L'estime de la mère et l'espoir de l'enfant...
 Mais vous ne pourrez pas, — tout maître que vous êtes, —
 Vous vanter, quelque jour, d'avoir courbé nos têtes!

Et c'est là, — je le dis avec solennité, —
La borne infranchissable à votre liberté!...

A Alice.

Vous, ma fille, approchez, afin qu'il puisse entendre :
C'est monsieur Gaudrier que je veux pour mon gendre !
J'aurais mis des lenteurs à vous y préparer ;
Mais je sens qu'aujourd'hui je dois me déclarer.
C'est un homme excellent, dont la parole est sûre...
Sous le feu des railleurs, il marche sans blessure,
Et, sachant tout d'avance, il n'a jamais compté
Que sur ce peu de bien — qu'on ne m'a pas ôté!...

A Alice, qui sanglote.

Assez de pleurs, assez!... Chez moi, qu'on s'en souviennne,
Une volonté seule est debout, — c'est la mienne !

Montrant Étienne.

Son départ imprévu la fait grandir encor!...
Portez-vous bien, mon frère!...

ÉTIENNE, froidement.

On tâchera...

MADAME DUFERNAY, tournant la tête, et s'avançant sur
le devant de la scène.

D'accord!...

ALICE, bas, à Étienne.

Tu m'avais tant promis!...

ÉTIENNE, bas, à Alice.

Crois-tu, petite folle,
Qu'un oncle comme il faut peut manquer de parole?...

Il l'embrasse furtivement, et se retire par le fond. Alice
sort à droite.

SCÈNE X

MADAME DUFERNAY, seule.

Qu'il se marie ou non, je ne céderai pas !
La peur de lui déplaire entravait tous mes pas...
Plus de vieux, maintenant, qui conseille et qui fronde !
J'ai mis chez Rousset père une somme assez ronde
Que je peux retirer dans quelques jours d'ici...
Ma dot est là, beau-frère, et ma vengeance aussi !

Elle rentre dans la maison.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV

Chez madame Dufernay. — Une salle du rez-de-chaussée.
Les fenêtres donnent sur le jardin.

SCÈNE PREMIÈRE

ALICE, seule; puis CLARA.

ALICE, travaillant sur un guéridon, à gauche.

En dix jours tout au plus... quel étrange mystère!
Départ de l'oncle Étienne, éclipse du notaire...
Seul, Popin, d'heure en heure, avec un grand émoi,
Vient apporter ici des nouvelles...

CLARA, entrant par la droite avec dignité.

C'est moi!

ALICE, se retournant, surprise.

Clara!

CLARA, haletante.

J'ai vu ta mère, au tournant de la rue;
Elle allait vers la ville, — et je suis accourue,
Car je veux te parler face à face aujourd'hui!

ALICE, à part.

Ciel! je tremble!

Haut.

Sais-tu quelque chose de lui?...

Un malheur...

CLARA.

Ce malheur, qui te trouble sans cause,
Il ne frappe que moi, ma chère...

Avec ironie.

Peu de chose!...

ALICE, courant à elle avec intérêt.

Comment?... pauvre petite... achève de parler!...

CLARA, se reculant.

J'ignore de quel droit tu viens me consoler,
Après la trahison dont ton âme est ternie...

ALICE.

Que dis-tu?

CLARA, avec majesté.

Ta pitié n'est que de l'ironie!...

ALICE.

Moi! moi!... qu'ai-je donc fait?

CLARA.

Un rien, te dis-je, un jeu...

Tu n'as fait que briser mon avenir!

ALICE, hors d'elle-même.

Mon Dieu!

Explique-toi, de grâce, on ne peut pas comprendre...

CLARA, froidement.

Cherche... le mot viendra, sans trop se faire attendre,
Si quelque honte encor...

ALICE, l'interrompant.

Quoi! me reproches-tu

Le bonheur de Léon, par ma faute abattu?

Clara... tu sais pourtant comme j'aimais ton frère!

CLARA, avec ironie.

Je sais qu'on se console assez vite, ma chère !

ALICE, éperdue.

Moi!...

CLARA, avec impétuosité.

Je sais, en dépit de ta fausse douceur,
Que tu veux te venger du frère... sur la sœur !

Geste d'Alice.

Rends-le-moi ! je l'exige ! il plaisait à mon père!...
Mais je le poursuivrai jusque dans ton repaire !
Mais c'est un guet-apens dont rougit la vertu !
Je n'ai point mis les pieds dans ta vie, entends-tu ?
Et je veux qu'en retour tu respectes la mienne!...
Voilà trois ans passés qu'il faut que je me tienne,
Ainsi qu'un artilleur planté sur son créneau,
Droite, et mèche allumée, auprès d'un piano,
Faisant feu, chaque soir, de toutes mes musiques !
C'est passer la mesure et les moyens physiques ;
Et je ne parle pas de l'effort déployé
Pour vivre — bouche en cœur — et le regard noyé!...
Rends-le-moi ! c'est vraiment une plaisanterie !
Puisque ta mère est juste et qu'elle te marie
Sans exiger de toi ces préparations,
Tu peux attendre en paix d'autres affections,
Et prendre au moins pitié de celles qu'on abaisse
A frapper, comme moi, sur une grosse caisse!...

ALICE, abasourdie.

Si je devine un mot à ce débordement!...

CLARA.

Bien ! tes restrictions me prouvent clairement
Qu'on me tient dans un piège, ainsi qu'une linote...
Je parle de monsieur Gaudrier... prends-en note !

ALICE, ébahie.

Quel rapport?...

CLARA.

Un rapport très-facile à saisir :

Je l'aime...

ALICE.

Toi, Clara?

CLARA, avec ironie.

Si c'est ton bon plaisir !

ALICE.

Où l'as-tu vu? réponds! j'en suis tout étonnée!
Ta grande passion, comment est-elle née?

CLARA, brusquement.

Je l'ai vu quatre fois, — c'est né comme cela.
Je l'aime. — Je n'ai point de passion, — voilà !

ALICE.

Mais lui?

CLARA.

Tu sais déjà qu'il plaisait à mon père :
Tout présageait, dès lors, un avenir prospère.

ALICE, impatientée.

Mais lui? réponds-moi donc! t'a-t-il parlé?

CLARA, avec amertume.

Je voi

Qu'on est jalouse, ici!

ALICE, se récriant.

Bon Dieu! jalouse!... moi!...

CLARA.

J'ai bien tort, en effet... du moment qu'on est sûre...

Pleurant de rage.

Mais c'est méchant! mais c'est infâme, je te jure!

Mais c'est manquer, sans honte, à toute bonne foi !
Je n'aurais jamais cru ces choses-là de toi !...

ALICE, émue.

Tu l'aimes donc, au fond ?

CLARA, trépignant.

Oui ! oui ! oui !... Je suis lasse

D'attendre ainsi ! de voir mes compagnes de classe
Dont sept fois par semaine on demande la main !
Hier c'était Lucile, et c'est Rose demain.
Je n'y tiens plus... je crois qu'au nez de ma famille
J'épouserai Popin, plutôt que rester fille,
S'il mettait au contrat cet article si doux,
Qu'on ne fera jamais de musique chez nous !

ALICE, souriant à demi.

Quoi ! ma pauvre Clara...

CLARA, avec humeur.

Laisse-moi, je te prie ;

J'ai ma légèreté, — j'ai mon étourderie ; —
Mais, malgré le bon sens qu'on t'accorde partout,
Cette façon d'agir m'étonne jusqu'au bout !
Pour détrôner Léon, pour effacer mon frère,
Dis, qu'as-tu remarqué de beau dans ce notaire ?
Par quel aimant si fort a-t-il pu t'attirer ?
Trouveras-tu chez lui de quoi désaltérer
Cet amour des beaux-arts et de la poésie
Qui fait de toi, ma chère, une femme choisie ?
A-t-il, pour te charmer, ces dehors séduisants
Qui surprennent le cœur aux filles de quinze ans ?
Je ne vois, pour ma part, qu'un mortel ordinaire,
Peu lyrique à coup sûr et peu visionnaire,
Et c'est précisément ce qui m'attache à lui...

D'un ton menaçant.

Tu pleureras demain ta faute d'aujourd'hui !

ALICE.

Mais tu saurais déjà, si tu pouvais m'entendre,
Que je n'ai pour cet homme aucun sentiment tendre.

CLARA, amèrement.

Et tu l'épouses !...

ALICE.

Moi?... plutôt mourir!

CLARA, ébahie.

Vraiment?

Tu n'as pas oublié ton autre engagement?...

ALICE.

Hélas!...

CLARA, bondissant.

Et je m'escrime, et tu me laisses dire,
Sans qu'un mot de ta bouche abrège mon martyre!
Ah! tu l'aimes toujours... Écoute, écoute un peu :
Ce cher Léon !... vois-tu... si je me pique au jeu,
Vous braverez bientôt la fortune contraire...

Ouvrant les bras avec majesté.

Alice Dufernay, je t'accorde mon frère!

ALICE, avec tristesse.

Tout est fini, Clara !...

CLARA.

Comment, tout est fini ?

Tu restes bras ballants et droite comme un,
Quand du matin au soir la lutte te réclame!
Heureusement pour vous, j'ai plus de feu dans l'âme,
Et je force demain mon père au repentir !...

ALICE.

Une chose, Clara, dont je dois t'avertir,
C'est que probablement ni toi ni moi, sur terre,
N'avons lieu de prétendre à la main du notaire.

CLARA, stupéfaite.

Quel obstacle imprévu?...

ALICE.

Mais tu ne sais donc pas
Qu'il est tombé malade et qu'on le dit très-bas?

CLARA, frappée d'un coup violent.

Lui!...

ALICE.

Popin, qui nous fait des visites sans nombre,
Apporte chaque jour un visage plus sombre...

CLARA.

Mais il n'est pas malade... au point de renoncer...

ALICE.

Peut-être!

CLARA, inquiète.

Tu crois donc...

ALICE.

On ne sait qu'en penser!

CLARA.

Pauvre jeune homme! Eh bien, je le veux tout de même.

ALICE, se récriant.

Quand sa santé...

CLARA.

Tu mets les choses à l'extrême!...

Puis... si le malheur veut... si j'ai l'affliction...

Avec étourderie.

C'est encor dans le monde une position!...

ALICE, d'un ton de reproche.

Clara! Clara!...

CLARA, honteuse.

Mon Dieu! je ne prétends pas dire...

Je n'ai jamais songé...

Alice sourit.

Je te défends de rire!...

Tout le monde à présent se ligue contre moi!

ALICE, haussant les épaules.

Prends-le donc, j'en serai plus heureuse que toi!

Garde-le, sa poursuite est ce que je redoute!...

CLARA.

Bon! je vais de ce pas mettre tout en déroute!

Mon père donne peu dans l'inspiration...

Un grand tort... un défaut de l'éducation...

Je l'accoutumerai... j'y veillerai moi-même...

La poésie, au fond, c'est très-beau, quand on l'aime!

ALICE, tristement.

Et ma mère à présent, ma mère!...

CLARA, avec aplomb.

On la verra.

ALICE, souriant.

Toi, ma belle?...

CLARA, avec supériorité.

Crois-tu qu'elle me mangera?...

ALICE, riant.

Bonne chance!...

CLARA, s'animant.

Crois-tu que si j'étais sa fille,

Je rentrerais ma tête au fond de ma coquille?

ALICE.

Tant mieux pour toi!...

CLARA, écoutant avec anxiété à la porte latérale de droite.

Quelqu'un dans la chambre à côté...

ALICE.

Reste donc.

CLARA, cherchant par où fuir.

Mais...

ALICE, montrant la porte de gauche.

Voici l'entretien souhaité!

CLARA, inquiète.

Plus tard... Je dois d'abord en prévenir mon père...

Ah! par la cour!...

Clara se sauve à gauche.

ALICE, la suivant.

Clara!...

SCÈNE II

MADAME DUFERNAY, seule; elle entre lentement par la porte de droite et parle seule à voix basse.

C'est un cœur de vipère!...

Il a dans les maisons, sans le moindre souci,

Prôné son mariage et son départ d'ici.

Je sers de point de mire à tout le commérage,

On me plaint! quel malheur! qui l'eût pensé? j'enrage!

Et Popin que j'attends, Popin n'est pas venu!

Mon esprit inquiet flotte dans l'inconnu...

La nuit de toutes parts!... On semble mettre en doute

Que monsieur Gaudrier veuille encore... J'écoute

Sans avoir l'air d'entendre... on parle à mots couverts...

Que m'importe après tout? je n'ai pas ce travers

De condamner quelqu'un sur une calomnie...

Sa santé bien plutôt me met à l'agonie,

Et ce point important n'est plus à dédaigner,

Quand la foi tne brisse et qu'il en faut gagner!...

SCÈNE III

MADAME DUFERNAY, POPIN, entrant par la droite, très-abattu.

POPIN, à part.

Voilà dix jours entiers que mon esprit travaille;
Je n'aurai pas livré de plus forte bataille.

MADAME DUFERNAY.

Eh bien, quoi de nouveau depuis le dernier soir?
Que ne puis-je moi-même à son chevet m'asseoir!
Le monde, voyez-vous! l'usagé! un vrai supplice!...
Comment la nuit?... parlez!... Mais votre front se plisse...
Vous paraissez plus sombre et ne répondez rien!...

POPIN, hésitant.

J'ai toujours peur, madame... et vous savez combien
On peut par un seul mot, par une maladresse,
Blesser profondément un cœur dans sa tendresse!...

MADAME DUFERNAY, alarmée.

Mais, monsieur...

POPIN.

Je serais désespéré vraiment
D'apporter quelque obstacle à ce projet charmant,
Et d'être cause enfin, faute de retenue,
Qu'on en vint à briser la chose convenue!...

MADAME DUFERNAY.

Mais... rien de tout cela...

POPIN, avec force.

Je l'espère, grand Dieu!

MADAME DUFERNAY.

Parlez donc franchement.

POPIN, prenant un siège; tirant son mouchoir et s'essuyant le front.

Je me remets un peu...

MADAME DUFERNAY, allant à lui.

Voulez-vous quelque chose?

POPIN, après avoir remercié du geste.

Hier notre malade

A reçu les conseils d'un ancien camarade...

Un docteur de Paris demandé tout exprès...

MADAME DUFERNAY.

Ah!

POPIN, bas et avec mystère.

Je n'appelle à lui que des hommes discrets,

Et je garde sa porte avec exactitude,

Car ce serait un coup fatal à son étude,

Si l'on savait...

MADAME DUFERNAY.

Sans doute!...

POPIN, plus bas encore.

Et, pour cette raison,

Pas un docteur d'ici n'entre dans la maison.

C'est un vieux médecin qui vient de la campagne;

Il connaît la consigne, et le malade y gagne

(Le nombre des voisins étant fort limité)

Qu'on est loin de le croire à cette extrémité...

MADAME DUFERNAY.

Extrémité!... comment?...

POPIN, avec désespoir.

Là! vous voyez, madame,

J'emploie un tas de mots qui vous renversent l'âme,

J'ai tort; je ferais mieux de me taire!...

MADAME DUFERNAY, avec autorité.

Achevez!

POPIN, piteusement.

J'ai des termes qui sont lourds comme des pavés!
J'ai dit extrémité; je me trompe moi-même!
Je voulais simplement dire régime extrême.

MADAME DUFERNAY.

Quel régime?

POPIN.

Un moyen de le sauver encor;

Levant les épaules.

J'en doute!...

MADAME DUFERNAY.

Mais...

POPIN.

Je crois que ce docteur a tort...

Avec dédain.

Les eaux!

MADAME DUFERNAY.

Comment, les eaux!

POPIN.

Il est parti.

MADAME DUFERNAY.

Qu'entends-je?

POPIN.

De ce matin, madame...

MADAME DUFERNAY, piquée.

Une nouvelle étrange!

POPIN, se tordant les bras.

Bon! c'est mieux maintenant, je vous mets en courroux!

MADAME DUFERNAY, froidement.

En aucune façon, monsieur, rassurez-vous;

POPIN, avec un geste désespéré.

Oh! je vois bien!...

MADAME DUFERNAY.

J'avoue, en toute conscience,
Que je pouvais m'attendre à moins de méfiance,
Et qu'on eût dû peut-être en cette occasion...

POPIN, vivement.

Madame, a-t-on le temps de la réflexion?
Puis il voulait partir (vous savez... un malade),
Dans la peur d'un contre-ordre ou d'une reculade;
Car c'est comme un besoin pour ces faibles cerveaux
De se ruer sans cesse aux remèdes nouveaux!...

MADAME DUFERNAY, avec amertume.

On désespère au fond!...

POPIN.

Mon Dieu, c'est beaucoup dire,
Par la force du sang, la jeunesse s'en tire...
On en a vu parfois revenir de plus loin!

MADAME DUFERNAY, à part, avec agitation, sur le devant de la scène.

J'ai lutté jusqu'au bout, et le ciel m'est témoin
Qu'entre les cris de l'oncle et les pleurs de la fille
J'ai passé calme et droite en mère de famille;

Avec abattement.

Je me courbe aujourd'hui devant la main de Dieu...

Après une pause.

Dût le malade enfin se relever un peu!...
Hélas! veuve à trente ans, j'ai connu la souffrance
De ces longs jours mêlés de doute et d'espérance,
Jusqu'à ce grand effroi qui s'empare de nous,
Lorsque la place est vide où s'asseyait l'époux;
C'est courir des hasards dont la raison murmure.

POPIN, à part.

Je crois décidément que notre poire est mûre.

MADAME DUFERNAY, haut.

Vous êtes son ami, monsieur, comme le mien...

POPIN.

Certes, n'en doutez pas, c'est mon orgueil!...

MADAME DUFERNAY, hésitant.

Eh bien...

Vous devez désirer, du moins je le suppose,
Le bonheur des époux, avant toute autre chose...

POPIN, avec feu.

Le bonheur des époux, c'est le but de nos cœurs...

MADAME DUFERNAY, lentement.

Ces complications nouvelles, ces langueurs...

POPIN, consterné.

C'est vrai !

Se reprenant.

Mais il est jeune !

MADAME DUFERNAY.

Il peut trainer!... l'étude,
La clientèle... enfin... c'est une inquiétude...

POPIN, découragé.

Sans doute!...

Se reprenant.

Mais on a des clerks intelligents.

MADAME DUFERNAY, avec gravité.

L'œil du maître avant tout pour les travaux urgents!
Or il n'a vraiment pas une grande fortune...

Vivement.

Bien que jamais, monsieur, cette idée importune
N'ait troublé mon esprit dans cette affaire-là!...

POPIN.

Vous voyez de trop haut les choses pour cela !

MADAME DUFERNAY.

J'avais le droit alors de penser de la sorte;
Mais depuis quelques jours la différence est forte,
Et les positions, vous devez le savoir,
Peuvent changer beaucoup la manière de voir!

POPIN.

Comment ?...

MADAME DUFERNAY.

Nul mieux que lui n'obtiendrait mon suffrage,
S'il avait la santé, comme il a le courage;
Mais à quoi bon chercher des détours superflus?
Ma fille ne serait qu'un embarras de plus.

POPIN, l'interrompant.

Mon Dieu, j'ignore tout; dites-moi, je vous prie...

MADAME DUFERNAY.

Alice a bien perdu : son oncle se marie.

POPIN, bondissant.

Son oncle!

MADAME DUFERNAY, avec amertume.

N'allez pas supposer un moment
Que j'invente le fait pour mon amusement!

POPIN.

Une histoire à noter dans les extravagances.

MADAME DUFERNAY.

Et voyez-vous d'ici toutes les conséquences ?

POPIN, d'un ton dégagé.

L'épouse a moins d'argent, voilà tout le secret!

MADAME DUFERNAY.

Beaucoup moins!... et dès lors, dans son propre intérêt,
On le conçoit d'ailleurs, ce jeune homme...

POPIN, se récriant.

Oh ! madame !

Pensez-vous que?... D'honneur ! je connais trop son âme
Pour...

MADAME DUFERNAY.

Je le sais, monsieur, je n'en ai pas douté...
Il porte en lui d'abord un air de loyauté...
Aussi... j'ai grand besoin... dans cette crise amère,
De saisir à deux mains mon courage de mère!...

POPIN.

Mais... madame!...

MADAME DUFERNAY.

Et d'avoir présentes à l'esprit
Les obligations que mon rôle prescrit.

POPIN.

Du calme!...

MADAME DUFERNAY.

Pour garder la force de vous dire...
Qu'à mon regret extrême...

POPIN, comme craignant d'entendre.

Assez!... Je me retire...

MADAME DUFERNAY, le retenant du geste.

Vu son état précaire et l'apport limité
Qu'Alice peut offrir à la communauté,
Pour de hautes raisons que chacun doit comprendre,
Je renonce au bonheur de l'appeler mon gendre !

POPIN, à part.

Enfin!...

Haut, avec désespoir.

Voilà de quoi le tuer sur le coup !

MADAME DUFERNAY, vivement.

Vous n'avez pas besoin de lui déclarer tout...

Prenez le temps... Si Dieu permet qu'on le ramène,
Plus tard, n'en doutez pas, il saura voir sans peine...

POPIN, l'interrompant.

J'ose espérer du moins un silence prudent
Sur les motifs cachés...

MADAME DUFERNAY.

Monsieur, c'est évident !
Le monde n'a que faire aux secrets de famille...
Je n'en parlerai pas, — même devant ma fille !

POPIN.

Merci, madame!!!

MADAME DUFERNAY.

Adieu, — ne précipitez rien...

POPIN, levant les bras.

Hélas !

Il sort.

SCÈNE IV

MADAME DUFERNAY, seule; elle marche vite, en silence,
et comme absorbée; appelant à sa gauche.

Alice !

SCÈNE V

MADAME DUFERNAY, ALICE.

ALICE, accourant.

Mère?

MADAME DUFERNAY, lui indiquant un siège.
Un moment d'entretien.

ALICE, à part, avec émotion.

Ce moment peut tenir toute ma destinée !

MADAME DUFERNAY, lentement.

J'avais vingt ans, Alice, et vous n'étiez pas née,
 Que j'ébauchais déjà, dans mon zèle empressé,
 Ces chemins sans épine où vous avez passé;
 Plus tard, quand votre père, emporté jeune encore,
 Laissa tomber sur moi ce fardeau qu'on ignore,
 Ce poids terrible et saint d'une âme à soutenir,
 Je sentis dans mon cœur ma mission venir !
 Et de ce jour, Alice, oubliant tout au monde,
 Hors le dépôt sacré dont il faut qu'on réponde,
 J'ai veillé sur la route, et dirigé vos pas
 Jusqu'à ce vrai bonheur... dont vous ne voulez pas !

ALICE.

Ma mère!...

MADAME DUFERNAY.

Ayant tout fait selon ma conscience,
 J'attendais de ma fille un peu de confiance!...

ALICE.

Je n'ai jamais douté de tes intentions !

MADAME DUFERNAY.

Si j'ai fermé l'oreille aux supplications,
 Si dans vos sentiments je vous ai poursuivie,
 C'est que j'allais au but rêvé toute ma vie,
 Sans vouloir m'arrêter à ce premier amour,
 Que je croyais d'abord le caprice d'un jour !
 J'abandonne aujourd'hui l'impossible problème
 De vous faire un bonheur en dépit de vous-même;
 Et je préfère encor la paix de ma maison
 A l'orgueil de vous vaincre et d'avoir eu raison...
 Vous êtes libre! ..

ALICE, stupéfaite.

Moi?...

MADAME DUFERNAY.

Prenez qui bon vous semble !

Cet homme me plaisait, — nous pouvions vivre ensemble .

Loin de perdre un enfant, j'en gagnais deux ici...

Vous le regretterez, — n'en parlons plus.

ALICE, involontairement.

Merci!...

Se reprenant.

Bien que, sans le savoir, il ait brisé mon âme,

Ton approbation le sauve de mon blâme...

Mon Dieu!... Peut-être même a-t-il de quoi charmer...

La faute en est à moi, qui n'ai pas pu l'aimer,

Ne sachant pas encor, — quelque ordre qui me presse,

Mettre mon intérêt plus haut que ma tendresse !

MADAME DUFERNAY, sèchement.

Tant pis pour vous ! vraiment, — notre position

Ne vous permet plus trop cette... abnégation,

Et votre oncle adoré, du jour qu'il se marie,

Limite un peu le champ de votre rêverie!...

ALICE, vivement.

Mon oncle avait le droit de se conduire ainsi...

Je sais qu'il m'aime au fond.

MADAME DUFERNAY, avec ironie.

Je le suppose aussi !

Il vous le prouve au moins de la belle manière!...

Avec désespoir.

Mon Dieu, pour son enfant donner sa vie entière...

Et, dans le but lointain d'un avenir meilleur,

Tenir sa porte close au monde extérieur!...

Puis, quand elle a grandi, — voir, à l'âge où l'on pense,
 Son amour, attendu comme une récompense,
 Cet amour que la mort ne saurait délier,
 Passer de qui la sauve à qui peut l'oublier!

Avec sentiment.

Jugez, jugez, enfin, qui le mieux vous adore :
 Il n'est plus là, ma fille, et je vous reste encore!

ALICE, émue.

Oh! ne l'accuse pas!... L'amour que je lui doi
 N'a jamais empêché ma tendresse pour toi!
 Et lorsque Dieu lui-même, — au début de ma vie, —
 M'enlève d'un seul coup tous ces biens qu'on envie,
 Je sens là, dans mon cœur trop longtemps agité,
 Descendre enfin le calme avec la liberté...
 Car je songe, ô douceur! qu'à ce foyer tranquille
 Où ne monteront plus les clameurs de la ville,
 Je pourrai désormais, sourde à d'autres amours,
 Avec toi, — près de toi, — rester ainsi toujours...
 Et regagner bientôt, pauvre mère adorée,
 La tendre affection dont tu m'avais sevrée!

MADAME DUFERNAY, demi-sérieuse.

Mais ne dirait-on pas, à t'entendre parler, ?
 Que sous un joug d'airain j'ai voulu t'accabler?

L'attirant à elle.

Embrassons-nous, Alice, et Dieu nous soit en aide!...

Souriant.

Tu vois qu'en résumé c'est toujours moi qui cède!...

On frappe; Alice se dirige vers la sortie de droite. Madame
 Dufernay se tourne vers la porte du fond.

Entrez!...

Alice disparaît.

SCÈNE VI

MADAME DUFERNAY, M. ROUSSET.

MADAME DUFERNAY. On frappe encore.

Entrez!... l'argent!... je l'avais oublié!

M. ROUSSET, s'inclinant gravement.

Madame...

MADAME DUFERNAY, à part.

Un homme exact à son devoir lié!

Haut.

Rien ne pressait si fort, — et vous pouviez attendre..

M. ROUSSET.

Ce n'est pas mon avis; — quand on doit, il faut rendre.

MADAME DUFERNAY.

Vous employez vraiment un terme rigoureux!

Vous avez bien voulu, dans un temps plus heureux...

Dans un temps plein d'espoir... vous charger, pour me plaire,

D'un argent dont alors je ne savais que faire...

La dette, je vous jure, est pour moi seulement!

M. ROUSSET, impassible.

C'est en juin, vous savez, le premier versement...

Voilà trois ans six jours...

MADAME DUFERNAY, souriant.

Oh! passons les minutes!

Vous n'avez pas, je pense, à craindre mes disputes.

M. ROUSSET, imperturbable.

Le second versement, c'est en août.

MADAME DUFERNAY, cherchant.

Je le crois...

M. ROUSSET, tirant un papier de sa poche.

Quatre août.

MADAME DUFERNAY.

Mettons quatre août.

M. ROUSSET.

Mais, on doute parfois...

MADAME DUFERNAY, vivement.

Comment!... vous supposez...

M. ROUSSET.

En affaires, madame,
Il faut se rendre compte; et vous n'êtes pas femme
A n'avoir point noté ces choses-là chez vous.

MADAME DUFERNAY, insistant.

Je m'en rapporte!...

M. ROUSSET.

Non!

MADAME DUFERNAY.

Pas d'erreur entre nous!

M. ROUSSET.

Vous me désobligez; mon Dieu! voyez vous-même...
On s'en rapporte, — on croit, — on suppose; — moi, j'aime
Les situations qui sont nettes.

MADAME DUFERNAY, piquée, et se levant.

Fort bien!

Puisque vous l'exigez...

M. ROUSSET, ouvrant les bras.

C'est le meilleur moyen.

MADAME DUFERNAY, se dirigeant vers la porte du fond.

Pardon, — je suis à vous...

Se retournant.

Quelle plaisanterie!...

Elle sort.

SCÈNE VII

M. ROUSSET, seul.

Non pas, — rubis sur l'ongle!...

S'allongeant sur le divan.

Ah! le vieux se marie,

Et le jeune est très-mal, à ce que dit Clara L..

Se frottant les mains.

Morbleu! ce n'est pas moi que l'on y pincera;

Trop heureux d'échapper à ce pas difficile!

Et bénis soient les vers de cet autre imbécile,

Qui d'un pareil guépier m'ont tiré juste à point!

L'oncle parti, bonsoir!...

SCÈNE VIII

M. ROUSSET, MADAME DUFERNAY.

MADAME DUFERNAY, tenant un papier à la main.

Vous ne vous trompez point.

« Quatre août. » Si j'ai relu, c'est par obéissance.

M. ROUSSET.

Un bon écrit vaut mieux qu'une réminiscence...

Et maintenant, madame, à votre bon plaisir...
Demain, ce soir...

MADAME DUFERNAY.

Monsieur, nous avons le loisir.
Je vous l'ai déjà dit, je ne vois rien qui presse.

M. ROUSSET.

Mais j'ai pensé, d'après votre demande expresse...

A part.

L'œil à gendre !...

MADAME DUFERNAY.

Tenez, je suis au désespoir ;
Il me semblait d'abord... Mon Dieu, j'avais cru voir...
L'occasion n'est plus... et l'argent m'embarrasse !

M. ROUSSET, à part.

Elle a beau m'ajuster, je porte une cuirasse !

MADAME DUFERNAY.

Cet argent, dis-je...

M. ROUSSET.

Mais on peut le replacer !

MADAME DUFERNAY.

Je n'ose, et c'est vraiment absurde de penser
Que vous voudrez encore... après mon équipée...

M. ROUSSET.

Je le voudrais...

MADAME DUFERNAY, vivement, avec joie.

Comment ! je me suis donc trompée !

M. ROUSSET, froidement.

Je le voudrais, madame, et je ne le peux pas.

MADAME DUFERNAY.

Pourtant, monsieur...

M. ROUSSET.

Tout homme a son rôle ici-bas .

J'ai fait mon personnage et j'ai chanté ma gamme;
 Au lieu de m'agrandir, je me restreins, madame.
 Tant que j'ai cru, chez moi, trouver un successeur,
 D'accord ; mais aujourd'hui je n'ai plus que la sœur,
 Et je serais bien sot de prendre un mal extrême
 Pour le bonheur d'un fils que j'ai chassé moi-même.

MADAME DUFERNAY, avec émotion.

Chassé !... Mais ce mot-là me fait ressouvenir
 Que j'ai, sans le vouloir, troublé votre avenir,
 Et par quelques propos, que je blâme à cette heure,
 Fait de l'enfant joyeux un exilé qui pleure,
 De façon que sur moi, qui ne suis pas sans torts,
 Cette sévérité pèse comme un remords !

M. ROUSSET.

Votre cœur est bien bon de s'en faire un reproche.

MADAME DUFERNAY.

Vous savez, on se pique, on se heurte, on s'accroche ;
 Et parfois, dans la lutte, il arrive un moment
 Où la sagesse même a son emportement...
 La passion grossit les plus petites choses...
 Mais, plus tard, on s'étonne, en mesurant les causes,
 De voir, quand la colère incline au repentir,
 Des souris en travail les montagnes sortir !

M. ROUSSET, cherchant à comprendre.

Plaît-il ?

MADAME DUFERNAY.

J'eus tort, vraiment, de noter comme un crime
 Cette démangeaison qui le pousse à la rime.
 L'esprit le plus solide a ses petits travers.
 On peut sauver son âme et composer des vers.

M. ROUSSET, avec feu.

Non, madame.

MADAME DUFERNAY.

Écoutez.

M. ROUSSET.

Je ne veux pas entendre !

MADAME DUFERNAY.

Mais...

M. ROUSSET.

Je suis sourd !

MADAME DUFERNAY.

Pardon.

M. ROUSSET.

Je vous trouve un peu tendre !

Vous faiblissez, vous dis-je !...

MADAME DUFERNAY.

Eh ! non, j'y vois plus clair !

M. ROUSSET, à part.

Une façon de voir qui me coûterait cher !

MADAME DUFERNAY.

Je sais bien qu'autrefois j'en étais à cent lieues...

M. ROUSSET.

Sans doute : on se souvient de vos colères bleues !

MADAME DUFERNAY.

Mais la réflexion vient souvent mitiger...

M. ROUSSET, l'interrompant.

Je veux être pendu si l'on me voit changer !
Ce serait, et vous-même en conviendrez, j'espère,
Abdiquer lâchement ma dignité de père,

Que d'admettre chez moi, sans plus me gendарmer,
 Le scandale d'un fils qui s'obstine à rimer.
 Loin de montrer pour lui quelque condescendance,
 Je vous rends grâce au fond d'avoir ouvert la danse,
 Et sanglé la première, avec tant de hauteur,
 La vanité d'un sot qui se pose en auteur !

A part.

Je remarque aujourd'hui ce fait assez étrange,
 Que du côté des vers Clara même se range !...

MADAME DUFERNAY.

Si j'en parle, monsieur, c'est que précisément
 J'ai beaucoup trop agi dans cet événement,
 Et ce m'est, je vous jure, un cas de conscience
 Qu'on n'ait point quelque peu tenté l'expérience.

M. ROUSSET, se récriant.

Merci !

MADAME DUFERNAY, avec hésitation.

Grâce au sujet des compositions...
 Je crois... prêtez l'oreille à mes restrictions !...
 Je crois, dis-je, qu'on peut... dans un sage délire,
 Demander quelques sons aux cordes de sa lyre !...

Geste indigné de M. Rousset.

Mon Dieu ! je n'y vois rien d'illicite !... Le tout
 Est de connaître bien... les limites du goût...
 Plus d'un genre est permis.

Dénégations muettes de M. Rousset.

L'épître... générale
 Sait badiner gaiement sans blesser la morale...
 L'éplogue a des douceurs qui ne vont pas trop loin,
 L'apologue est parfait !... et le conte, au besoin,
 Peut bannir ces détails... dont l'esprit s'effarouche...

M. ROUSSET, éclatant.

Conte !... éplogue ! apologue !... on en a plein la bouche...

Changeant de ton.

Nous oublions un peu l'argent à recevoir,
Et je serais charmé qu'on le reprit ce soir!

MADAME DUFERNAY, découragée.

Ainsi... vous refusez?...

M. ROUSSET.

Plus que jamais, madame.

Avec intention.

Vous en savez la cause...

MADAME DUFERNAY.

Au moins, je vous réclame
Quelques jours de répit... Dans ma position,
Je ne saurais demain trouver l'occasion...
Vous comprenez...

M. ROUSSET, à part.

Parbleu! je touche en pleine cible.

Haut.

Soit, pour vous obliger; mais le plus tôt possible...

MADAME DUFERNAY, piquée.

Quelques jours seulement, monsieur!

M. ROUSSET, saluant pour se retirer.

C'est entendu.

A part.

L'œil à gendre était beau, mais il n'a pas mordu!

Il sort. La toile tombe.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V

Chez M. Rousset. — Un petit salon, quelques gravures encadrées, une table au milieu. — A droite, un piano. — A gauche, une bibliothèque vitrée. — Chaises et fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE

M. ROUSSET, CLARA.

CLARA, lisant.

« Sous les remparts de Rome et sous ses vastes plaines,
« Sont des antres profonds, des voûtes souterraines,
« Qui pendant deux mille ans, creusés par les humains,
« Donnèrent leurs rochers aux palais des Romains... »

M. ROUSSET, frappant sur la table.

Qu'est-ce que cela prouve?... Eh ! laisse-moi tranquille !

CLARA, embarrassée.

Cela prouve...

Regardant le dos du livre.

D'abord, c'est de l'abbé Delille...

Retournant son livre.

Les Catacombes...

M. ROUSSET.

Soit ; mais, après déjeuner,

Montrant le piano.

J'aime mieux la musique ; et c'est m'assassiner
Que de me fourrer là, sans aucun intervalle...

CLARA, vivement.

Un morceau très-joli !

M. ROUSSET.

Pas pour moi qui l'avale !

CLARA, tournant une page.

J'arrive au beau !

M. ROUSSET, énergiquement.

Non !

CLARA, s'appêtant à lire.

Tiens...

M. ROUSSET, regardant le volume.

Ferme vite, ou je pars !

CLARA, lisant.

« Jaloux de tout connaître, un jeune amant des arts,

M. Rousset se lève et va, sur le devant, à gauche, prendre son
chapeau. Clara le poursuit en lisant avec émotion.

« L'amour de ses parents,

M. Rousset se dirige vers la porte du fond. Clara, lisant et mar-
chant derrière lui :

l'espoir de la peinture,

Au moment où M. Rousset va sortir, elle se jette devant la porte
et déclame avec feu :

« Brûlait de visiter cette demeure obscure... »

M. ROUSSET, interdit.

Ah çà, mais...

CLARA, l'arrêtant avec instance.

Petit père, écoute une raison !

M. ROUSSET.

Je ne serai donc pas maître dans ma maison ?

CLARA, larmoyante.

Peux-tu parler ainsi?... Tiens... voilà que je pleure!...
Quand tu n'as plus que moi qui te reste, à cette heure,
Et quand l'autre...

M. ROUSSET, d'un ton sec.

C'est bon !

CLARA, insistant.

L'autre...

M. ROUSSET.

Assez !

CLARA :

Mais pourtant...

M. ROUSSET.

Cela n'explique en rien ce caprice irritant
Qui depuis un grand mois (j'en ai la courbature !)
Te pousse à m'assommer sous la littérature !

CLARA, avec simplicité.

C'est un plaisir nouveau que je t'ai préparé.

M. ROUSSET.

Merci !

CLARA, à part.

Ce cher Léon, je le ramènerai !...

M. ROUSSET, l'entraînant vers la bibliothèque.

Voilà de quoi, morbleu ! mange, dévore, abuse,
Lis... seule !...

CLARA, à part, piteusement.

Avec cela que le métier m'amuse !...

M. ROUSSET, insistant.

Chez toi !

CLARA, à part, désignant son père.

Ce que j'en fais, c'est pour le convertir !
Je n'irai pas chez moi...

M. ROUSSET.

Bref, je dois t'avertir

Que si tu viens encore...

CLARA, vivement.

On ne profite guère
En lisant à voix basse... et tu me fais la guerre
Quand je tâche d'apprendre à bien donner le ton !...

Geste de surprise de M. Rousset.

Moi, je t'écouterai comme un petit mouton,
Si tu voulais...

M. ROUSSET.

Comment ?...

CLARA, avec sentiment.

Guider ma voix novice...

Tu lis très-bien, papa !... Ce serait un service
Énorme !... et je pourrais, par cette faculté,
Briller mille fois plus dans la société !
Rien de gauche, en effet, comme une demoiselle
Qui lit à contre-sens et dont la voix chancelle...
Si cela m'arrivait, juge quel embarras !...
Dans une compagnie on en rirait tout bas !

M. ROUSSET, réfléchissant.

C'est moins absurde, au fond.

CLARA.

Tu vois bien ! ..

M. ROUSSET, se reprenant.

Mais, ma fille...

CLARA.

Je lirai, n'est-ce pas? nous lirons en famille!
C'est beau, d'ailleurs...

Le reconduisant à son fauteuil et montrant le livre.

Veux-tu que j'aile jusqu'au bout?

M. ROUSSET.

Par exemple!

CLARA, d'un ton insinuant.

J'ai là cette valse à ton goût...

M. ROUSSET.

A la bonne heure!

CLARA.

Eh bien, c'est pour la bonne bouche.

M. ROUSSET, avec effroi.

Après les vers?...

CLARA, à part.

Je crois que la grâce le touche!

Haut.

Cette valse à deux temps, tu sais, le Bengali?...

Lui présentant le livre.

Lis, toi!

M. ROUSSET, refusant.

Non!

CLARA, insistant.

Lis un peu...

Lui mettant le livre entre les mains.

Là... c'est le plus joli!...

Elle l'embrasse.

M. ROUSSET, après une longue lutte, lisant d'un ton prétentieux.

« Il voit des vases saints et des urnes pieuses,
« Des vierges, des martyrs dépouilles précieuses...

« Il saisit ce trésor... il veut poursuivre... hélas !...

Clara s'assoupit.

« Il a perdu le fil qui conduisait ses pas !...

« Il cherche... mais en vain... il s'égaré... il se trouble...

La voix de M. Rousset s'affaïsse par degrés.

« Il s'éloigne... il revient... et... sa crainte redouble...

M. Rousset s'endort aussi. Tout à coup lui et Clara se réveillent en:emble.

CLARA, très-vite.

« Il s'éloigne, il s'égaré, il revient, il se trouble...

« Il a perdu le fil...

M. ROUSSET.

Bon!... tu dormais aussi !...

CLARA.

Moi?...

M. ROUSSET.

Tu ronflais, te dis-je, et sans aucun souci !...

CLARA, avec force.

Moi, père!...

M. ROUSSET.

Au piano !... ta parole est donnée !

CLARA, à part, tristement.

Je n'échapperai pas !...

Se levant et montrant le piano.

C'est dans ma destinée !...

Au moment où elle va s'asseoir au piano, on frappe au fond.

Merci, mon Dieu !...

Elle lève les yeux au ciel; M. Rousset va ouvrir la porte.

SCÈNE II

M. ROUSSET, POPIN, CLARA.

CLARA, à part.

Popin !... des nouvelles de lui !...

POPIN, saluant.

Monsieur Rousset !...

M. ROUSSET, saluant.

Monsieur !... quel miracle aujourd'hui !...

Vous devenez bien rare !... on vous voit à distance !...

POPIN, s'excusant.

Des affaires, monsieur, non sans quelque importance !...

M. ROUSSET.

Ah ! vous êtes aussi dans les affaires, vous ?...

Mieux vaut tard que jamais ! comme l'on dit chez nous.

POPIN.

Non, mais on a parfois les affaires des autres...

M. ROUSSET, souriant.

C'est juste !

POPIN, se frappant la poitrine.

Des soucis qui deviennent les nôtres,
Quoique fort étrangers, dans le commencement...

M. ROUSSET.

Très-bien !...

POPIN.

Depuis un mois j'ai voyagé.



M. ROUSSET, étonné.

Vraiment!

POPIN.

J'ai pris les eaux.

M. ROUSSET.

Vous ?

POPIN.

Moi !

M. ROUSSET, riant.

La bonne régalade !

Le toisant.

Pour quelle affection ?

POPIN.

Pour un ami malade.

M. ROUSSET.

Bah !...

POPIN.

Je prêchais d'exemple, et j'en buvais aussi.....

CLARA, étourdimement.

Et?...

M. ROUSSET, se retournant.

Quoi ?

CLARA, confuse.

Rien !

POPIN, à part.

La petite en a quelque souci !

M. ROUSSET, à Popin.

Ce malade, à propos, n'est-ce pas le notaire ?

POPIN.

Lui-même !

M. ROUSSET, avec ménagement.

Il est très-bas... on n'en fait plus mystère...

POPIN, joignant les mains.

Comme on grossit le mal, impitoyablement !
Il a souffert, sans doute... on a craint, un moment...
Mais...

M. ROUSSET.

Comment l'avez-vous laissé cette semaine ?

POPIN.

Je ne l'ai pas laissé, monsieur, je le ramène !

CLARA, involontairement.

Ah !

M. ROUSSET, se retournant.

Quoi ?

CLARA, interdite.

Rien !...

Montrant son corsage.

Cette épingle où j'ai piqué mes doigts !...

M. ROUSSET.

Des épingles, toujours !... j'ai défendu cent fois
Ces épingles, qu'on met comme des baïonnettes !...

A Popin.

Et vous le ramenez ?...

POPIN.

Guéri !...

M. ROUSSET, à demi tourné vers Clara.

Quelles sornettes

On se plait, chaque jour, à répandre en tout lieu !...

POPIN, haussant les épaules.

Vous n'empêchez pas les histoires !...

CLARA, à part.

Mon Dieu !...

Si Léon dès demain n'épouse pas Alice,
Le notaire y retourne..... et l'occasion glisse !...

M. ROUSSET, avec une compassion ironique.

Allons ! allons ! bravo !... Madame Dufernay
M'a, s'il vous en souvient, quelque peu chiffonné !...
Mais je vous jure ici que, dans le fond de l'âme,
J'en suis vraiment heureux pour cette pauvre femme !...

POPIN, feignant la surprise.

Comment ?...

M. ROUSSET.

Cette union dont on avait parlé...

POPIN.

Un rêve !...

CLARA, à part.

Que dit-il ?...

POPIN.

Un projet... envolé !...

Moi, je n'y croyais guère, et Gaudrier lui-même
A montré jusqu'au bout une réserve extrême...

M. ROUSSET,

Ah ! vraiment ?... Je pensais...

POPIN.

La chose en était là

Quand cette affection tout à coup l'accabla...

M. ROUSSET.

Une affection grave, à ce que l'on rapporte...

POPIN.

Un gros rhume escorté d'une fièvre assez forte...
Rien qui dût, dans l'espèce, autoriser les gens
A semer des propos aussi désobligeants...
Mais je n'ai jamais vu de mère de famille
Plus prompte au désespoir, pour la moindre vétille.
Et, si ce n'était pas madame Dufernay,

Je dirais qu'on a pris un chemin détourné...
Un prétexte!...

M. ROUSSET.

Croyez que, pour cause majeure,
C'est une occasion qu'on regrette à cette heure !

POPIN.

Qu'on la regrette ou non, mon ami n'y peut rien.

M. ROUSSET.

Parbleu !

CLARA, à part.

Je dois rêver, cela marche trop bien !

POPIN, souriant.

Voilà, monsieur Rousset, quelles vicissitudes
M'ont fait suspendre un mois mes vieilles habitudes...
A peine débarqué, je suis venu vous voir!...

M. ROUSSET, lui serrant la main.

Bien ravi ! très-heureux ! comme aussi de savoir
Le rétablissement de ce jeune notaire.

POPIN, avec feu.

J'en parlerai, monsieur ! je ne dois pas lui taire
Ce touchant intérêt que vous prenez à lui...
Je voulais justement l'amener aujourd'hui...

Geste de Clara.

Car le temps est superbe, et je connais l'estime
Qu'il a pour vous, monsieur, dans sa pensée intime!...

M. ROUSSET.

Je le verrai toujours avec un grand plaisir !

POPIN.

Ma foi ! sans plus tarder, je pourrais bien saisir
Ce prétexte charmant pour une promenade...
Le grand air est si bon quand on n'est plus malade !

M. ROUSSET.

Si vous ne craignez pas...

POPIN, après avoir réfléchi.

Tout prévu... j'ai l'espoir...

Lui tendant la main.

A tantôt !...

M. ROUSSET.

A tantôt.

CLARA, à part.

Il va venir ce soir !...

Popin sort.

SCÈNE III

M. ROUSSET, CLARA.

M. ROUSSET, revenant du fond.

Que fais-tu là ?...

CLARA, remuant des morceaux de musique sur le piano.

Je...

Regardant un morceau.

Non ; — c'est l'autre qu'on préfère...

Elle fouille encore.

M. ROUSSET.

Que cherches-tu ?...

CLARA.

Je cherche... Ah !...

Saisissant un cahier.

Voilà mon affaire !...

M. ROUSSET.

Quoi donc ?...

CLARA, mettant le cahier sur le pupitre.

Mon grand morceau, que je croyais perdu !

M. ROUSSET.

Quelle ardeur!...

CLARA, mettant une autre feuille de côté.

Et ceci qu'il n'a pas entendu...

M. ROUSSET.

Je te priais tantôt, et tu faisais la moue !

CLARA, timidement.

Mais... ce soir... il faudra... peut-être... que je joue...

M. ROUSSET, avec finesse.

Je ne conçois pas trop cette nécessité...

Clara entr'ouvre une porte à droite.

Eh bien, — où vas-tu donc?...

CLARA, s'arrêtant.

Je... je vais à côté...

Tu ne me trouves pas horriblement coiffée ?

J'ai l'air d'avoir cent ans, — comme une vieille fée!...

M. ROUSSET.

Voyons un peu!...

CLARA, revenant et bouleversant ses boucles de cheveux.

Regarde!

M. ROUSSET.

Eh! non... mais pas du tout!...

CLARA, avec dédain.

Et cette robe-là te plaît aussi?...

M. ROUSSET.

Beaucoup!

CLARA, se récriant.

Oh!...

M. ROUSSET.

Tu n'as pas besoin d'une robe de soie !

CLARA, timidement.

Mais... ce soir... il faudra peut-être... qu'on me voie...

M. ROUSSET.

Parbleu ! comme toujours !...

CLARA, insistant.

Je ne veux qu'un moment !...

M. ROUSSET.

Si je comprends un mot à ton entêtement !...

CLARA, d'un ton câlin.

Tu permets, n'est-ce pas ?...

Ouvrant la porte de gauche.

Je reviens tout de suite !...

Elle sort.

SCÈNE IV

M. ROUSSET, seul, souriant avec malice.

Le notaire n'est point pour peu dans cette fuite !

Levant les mains.

Oh ! ces filles !... La tête en ébullition !...

Changeant de ton.

Le jeune homme a d'ailleurs une position ;
Et Clara, cette fois, n'est pas trop insensée...
Ce fat, en le voyant, ma première pensée.
Mais un aveuglement dont je reste étonné,
C'est qu'avec son esprit madame Dufernay,

Pour des scrupules vains que je cherche à comprendre,
Quand sa fortune baisse, ait fait fi d'un tel gendre!

Avec ironie.

A moins que dans son âme elle n'ait eu l'espoir
De renouer ici l'intrigue, et de pouvoir
Tout naturellement, — sans effort, — sans secousse,
Revenir à Léon par une pente douce !...

Avec force.

Morbleu ! dans tous les cas, je ne suis point fâché
De trouver à la fin l'homme qu'elle a cherché !
C'est ainsi que la chance a des lois qu'on ignore...
Et quant à ce nigaud sur qui l'on compte encore,
Je le tiendrai si loin de toute occasion !...

On frappe.

Quelqu'un !...

SCÈNE V

M. ROUSSET, ÉTIENNE DUFERNAY.

M. ROUSSET.

Monsieur...

Reconnaissant Étienne.

Vous !...

ÉTIENNE, souriant.

Moi.

M. ROUSSET, gesticulant.

C'est une vision !

ÉTIENNE.

Eh ! non pas, s'il vous plaît ! Cessez vos exorcismes !...
Les fantômes, d'abord, n'ont pas de rhumatismes,

Se frottant la jambe.

Et j'en tiens un par là qui me pince assez fort
Pour me certifier que je ne suis pas mort!...

S'asseyant dans un fauteuil.

Aïe!...

M. ROUSSET, prenant aussi un siège.

Et me direz-vous quelle bonne fortune...

ÉTIENNE, se soulevant.

Je vous surprends peut-être avant l'heure opportune?

M. ROUSSET, se récriant par politesse.

Comment!...

ÉTIENNE.

Je viens ici... Vous ne devinez rien?...

M. ROUSSET.

Non, monsieur...

ÉTIENNE.

Pour quelqu'un... que vous connaissez bien...

M. ROUSSET.

Moi?

ÉTIENNE.

Quelqu'un... dont le sort au fond vous inquiète...
Qui vous touche de près...

M. ROUSSET, cherchant.

Je me creuse la tête!...

ÉTIENNE, avec sentiment.

Pour un fils malheureux que son père exila!

M. ROUSSET, à part.

De quoi se mêle-t-il encore, celui-là?

Haut, avec humeur.

C'est pour Léon, monsieur?...

ÉTIENNE.

Pour Léon...

M. ROUSSET.

Que m'importe

Le sort d'un polisson que j'ai mis à la porte?

ÉTIENNE.

Pourtant...

M. ROUSSET.

Il a bravé mes ordres absolus!

ÉTIENNE.

Mais...

M. ROUSSET.

Vous m'obligerez en ne m'en parlant plus!

ÉTIENNE.

Permettez seulement...

M. ROUSSET.

Je suis inexorable!

ÉTIENNE.

C'est qu'il s'agit d'un fait assez considérable...

M. ROUSSET, vivement.

Quoi donc? quoi?...

ÉTIENNE.

J'ai pensé qu'en cette occasion

Je devais...

M. ROUSSET.

Sautons vite à la conclusion!

ÉTIENNE.

Il vient de publier toutes ses poésies...

M. ROUSSET, hurlant.

Publier!... publier!...

ÉTIENNE.

Trente pièces choisies...

M. ROUSSET, se levant et repoussant son fauteuil.

Et vous osez me dire... et vous croyez pouvoir...

ÉTIENNE, tirant le livre de sa poche.

Le volume est charmant...

M. ROUSSET, avec un geste de répulsion.

Je ne veux pas le voir !

ÉTIENNE, tournant et retournant le volume.

Un papier bleu-de-ciel...

M. ROUSSET, serrant les poings.

Misérable imbécile!...

Me compromettre ainsi!...

ÉTIENNE.

Monsieur, soyez tranquille,

Il n'a pas mis son nom...

M. ROUSSET, avec une admiration ironique.

Ma parole d'honneur !

Je ne m'attendais guère à ce trait de pudeur.

ÉTIENNE, d'un ton conciliant.

Là, voyons maintenant, puisque la chose est faite...

Le père devrait bien pardonner au poète...

M. ROUSSET, avec une indignation concentrée.

Cher monsieur Dufernay, je connais force gens
 Qui ne sont qu'importuns, croyant être obligeants,
 Grands donneurs de conseils, grands semeurs de morale,
 Qui feraient beaucoup mieux, en thèse générale,
 D'observer leur conduite et de marcher plus droit,
 De peur que dans la rue on ne les montre au doigt !
 Certains hommes bâtis sur d'étranges modèles,

Qui font, à soixante ans, les tourtereaux fidèles,
Et qu'on voit s'engager comme des étourdis!...
Si vous en rencontrez de ceux-là que je dis,
Vous leur ferez comprendre, avec une parole,
Que je suis vieux déjà pour aller à l'école,
Et qu'en fait de leçons, cher monsieur Dufernay,
J'en ai bien moins reçu que je n'en ai donné!...

ÉTIENNE, impassible.

J'en suis certain, monsieur, c'est de toute évidence!...
Or je ne viens chez vous que par condescendance
Et dans l'intention, qui n'a rien d'insolent,
De vous faire connaître un homme de talent!

M. ROUSSET, raillant.

Vous espérez peut-être obtenir mon suffrage?

ÉTIENNE, avec assurance.

Votre suffrage entier, quand vous lirez l'ouvrage!

M. ROUSSET, exaspéré.

Mais, encore une fois, je vous demanderai
A quel titre, monsieur, dans quel but ignoré,
Vous vous mêlez ainsi de redresser le monde!

ÉTIENNE.

J'ai pour Léon d'abord une amitié profonde,
Et c'est avec bonheur que je l'ai pris chez moi.

M. ROUSSET, abasourdi.

Chez vous!...

ÉTIENNE.

Il a sa chambre, il vit là comme un roi!

M. ROUSSET.

Mais c'est exorbitant! mais c'est abominable!
Mais vous rendez, monsieur, la place inexpugnable,

Quand vous encouragez d'une protection
La morgue, la paresse et l'insurrection !
Vous êtes bien coupable !...

ÉTIENNE, avec autorité.

Un moment, je vous prie !

Le coupable, c'est vous, qui, par forfanterie,
Ambition de caste et sottise vanité,
L'avez jusqu'à vingt ans harcelé, tourmenté,
Le bourrant de latin, de grec et d'éloquence,
Pour quelque prix d'honneur qu'on étale en vacance,
Avec l'intention que je voyais venir
De lui donner un jour vos livres à tenir !...
J'étais pour vous alors, comme aujourd'hui, du reste,
Un mentor incommode, un phraseur indigeste,
Et les conseils prudents de ma vieille amitié
Vous ont fait maintes fois sourire de pitié !...
Je disais : « Prenez garde !... à chacun sa pâture !...
« Il faut sur son destin façonner sa nature,
« Et, quand vous demandez un homme d'action,
« Ne pas trop éveiller l'imagination !... »
Apprenez maintenant, puisque l'heure est venue,
Que c'est un jeu terrible, une force inconnue,
Et qu'il a désormais, jusqu'au jour du trépas,
Un incendie au cœur que vous n'éteindrez pas !...
Or, si je trouve bon que la règle comprime
Ce feu dont on est maître au début... c'est un crime
De vouloir l'écraser sous son pied furieux,
Quand la flamme est vivace et qu'elle monte aux cieux !

M. ROUSSET.

Je ne regrette rien, je le ferais encore,
Pour des raisons, monsieur, que personne n'ignore ;
Nous vivons dans un siècle où le monde a compris
Que... la loi du progrès... le... niveau des esprits...

Le... d'autant plus vraiment que la nature humaine...

ÉTIENNE, l'interrompant.

C'est bon ! je sais cela, ne prenez pas la peine...

M. ROUSSET, exaspéré.

Et parce qu'il a fait ses classes jusqu'au bout,
 Ma parole d'honneur ! je ne vois pas du tout
 Qu'il doive jour et nuit gazouiller quelque chose !
 Des vers, monsieur, des vers !... pas même de la prose !
 Une façon de dire où l'on ne comprend rien !
 Au lieu de s'énoncer comme un homme de bien,
 Clairement, simplement, à l'unisson des masses,
 Sans ces contorsions, sans toutes ces grimaces,
 Et ces rimes, monsieur, ridicule ornement,
 Qu'on n'accorde jamais avec le jugement ;
 Si bien que la pensée, aux allures moins nettes,
 Semble un âne à la foire entre ses deux sonnettes !
 Avouons qu'il faut être, en ce siècle éclairé,
 Sinon tout à fait sot, du moins fort égaré,
 Pour prendre au sérieux un pareil casse-tête !...
 Mais je dis que Léon n'est pas même un poète !
 Lui, poète ! allons donc !... que me chantez-vous là !
 Moi qui l'ai vu, chez nous, pas plus haut que cela !
 Comment ?... qu'a-t-il en lui qui passe l'ordinaire ?...
 C'est un écervelé ! c'est un visionnaire !...
 C'est un simple idiot, et je vous réponds, moi,
 Qu'il fera le commerce ou qu'il dira pourquoi !...

ÉTIENNE.

Mais le commerce a fait ma fortune et la vôtre :
 Le compliment n'est doux ni pour l'un ni pour l'autre !
 Et je réclame ici contre ces derniers mots,
 Qui posent le commerce en pis aller des sots !
 Le commerce, monsieur, vous en êtes la preuve,

Veut un jugement calme, un sens que rien n'émeuve,
 Et ces qualités-là, c'est un fait reconnu,
 Ne se rencontrent pas chez le premier venu !
 Rien ne dit que Léon, sortant du monde antique,
 Se trouve à la hauteur d'une tâche pratique ;
 Je doute même assez qu'aux ventes d'aujourd'hui
 Virgile et Cicéron lui soient d'un grand appui ;
 Tandis qu'il peut, du moins...

Montrant le livre.

 dans cette autre carrière,
 Déployer les trésors de sa jeunesse entière !

M. ROUSSET, désignant le volume et haussant les épaules.

Combien peut-il gagner avec ce livre-là?...

ÉTIENNE, considérant le volume.

Dame ! il faut calculer... Le livre que voilà...
 Cinq... sept... et deux font neuf... un papier magnifique...
 Lui coûte neuf cents francs...

M. ROUSSET, étonné.

Lui coûte?...

ÉTIENNE.

C'est logique.

M. ROUSSET, hors de lui.

Lui coûte!...

ÉTIENNE, souriant.

Eh ! mais, monsieur, quand on n'est pas connu...

M. ROUSSET.

Je voudrais bien savoir d'où l'argent est venu !

ÉTIENNE.

J'ai cru pouvoir sans risque avancer cette somme...

M. ROUSSET, avec ironie.

Ah ! sans risque ?... c'est mieux !... et vous me croyez homme
A reconnaître, un jour... Vous en ferez les frais !...

ÉTIENNE.

Oh ! que non !

M. ROUSSET.

Oh ! que si !

ÉTIENNE, avec confiance.

Bien, nous verrons après.

M. ROUSSET.

Mais savez-vous, morbleu ! qu'avec mon caractère,
Je m'en vais, dès demain, remuer ciel et terre
Pour...

ÉTIENNE.

Vous réfléchirez !

M. ROUSSET.

Pour connaître à quel point
Vous pouvez lui prêter quand je ne le veux point !...

Boutonnant sa redingote comme pour sortir.

Du reste, nous avons épuisé la matière...

ÉTIENNE.

Épuisé !... je voudrais une journée entière !

M. ROUSSET.

Remettons, s'il vous plait...

ÉTIENNE.

Au moins lisez un peu !

M. ROUSSET, avec indignation.

Moi ?...

A part.

Le vers me poursuit, je vais crier au feu !

ÉTIENNE, ouvrant le livre au hasard.

Tenez!...

M. ROUSSET.

Jamais, vous dis-je!

ÉTIENNE, s'asseyant.

Un tout petit passage...

La *Ferme*...

M. ROUSSET, raillant.

Ah! joli titre et d'un heureux présage!...

Pourquoi pas le chenil ou le grenier à foin?...

ÉTIENNE.

Que voulez-vous, monsieur, je n'y vois pas plus loin!

Ce titre me suffit...

M. ROUSSET.

Beau sujet!...

ÉTIENNE.

Je l'adore!

Il me rappelle à moi, vous allez rire encore,

Cette ferme que j'ai dans la Beauce... là-bas,..

Et que... vous savez bien... non, vous ne savez pas...

Que je donne à ma nièce au jour qu'on la marie...

M. ROUSSET, dressant l'oreille.

Que vous donnez?...

ÉTIENNE, simplement.

Sans doute!...

Tournant une page.

Et cela, je vous prie,

Une pièce, à côté : la *Pervenche*.

Regardant M. Rousset.

Mon Dieu,

C'est encore un sujet qui vous plaira fort peu...

M. ROUSSET. .

Le fait est que le titre a l'allure assez piètre!

ÉTIENNE, avec feu.

Pour vous, monsieur, pour vous; mais pas pour moi peut-être!
C'est une illusion, lorsque je lis ces vers,
J'entends les nids chanter dans les feuillages verts,
Je me crois tout à coup au fond de la campagne,
Sous ces grands bois que j'ai dans la Basse-Bretagne...
Et que... vous savez... non, vous ne savez pas, vous...
Que j'offre, comme étrenne, aux deux jeunes époux...

M. ROUSSET, ébahi.

Vos grands bois!...

ÉTIENNE, feuilletant le livre.

Un nouveau plaisir à chaque page...

Le vieux moulin... morbleu! c'est un joli tapage.
Le flot glapit, la roue a de l'écume aux dents...
On dirait que l'auteur a vécu là-dedans...
Tous les vers font tic-tac et sont blancs de farine!...
Et moi, je sens mon cœur battre dans ma poitrine,
Car je songe, en lisant, au vieux moulin que j'ai,
Celui qu'on entend geindre, ainsi qu'un homme âgé,
Quand on passe, le soir, dans ces plaines superbes

Il se lève.

Dont Alice bientôt fera faucher les herbes!...

M. ROUSSET, éclatant.

Vous n'épousez donc pas, comme on le croit si bien?...

ÉTIENNE, avec bonhomie.

Non; mais à quel propos la question?...

M. ROUSSET, vivement.

Pour rien!...

ÉTIENNE, frappant sur le livre.

Ce ne sont toujours pas de ces pièces guindées...

M. ROUSSET, comme se rendant, malgré lui.

Mais non... je trouve là... d'assez bonnes idées...

ÉTIENNE.

Que vous ai-je prédit dès le commencement ?

M. ROUSSET, avec une certaine anxiété.

Et... vous aimez Léon?...

ÉTIENNE, fermant le livre.

Considérablement!

M. ROUSSET, avec empressement.

Allons, continué... ce début-là m'amorce;
Un beau livre, si tout est de la même force!

ÉTIENNE.

Mais... je crains d'abuser... reposons-nous d'abord...

A part.

Je couche à l'hôpital, s'il me fait lire encor !

M. ROUSSET, insistant.

Prenez un peu, pour voir, la table du volume ..

ÉTIENNE, à part.

Dieu me damne! il me tient comme un pigeon qu'on plume!

Haut.

Une autre fois... plus tard... ne dévorez pas tout!...

M. ROUSSET, prenant le livre.

Ce livre de Léon m'intéresse beaucoup!

Et, sans fouler aux pieds mon respect pour la prose,
Je raffole des vers... qui disent quelque chose!

ÉTIENNE, souriant.

Tous ceux-là sont bourrés de la belle façon!

M. ROUSSET, avec un air de conviction.

Ma foi ! vous me donnez une fière leçon !
Je n'aurais jamais cru... vraiment je m'extasie!...
Que de fécondité dans cette poésie!...
Quels charmants points de vue on trouve à chaque pas!..

Changeant de ton.

Vous le voyez, monsieur, je ne m'obstine pas,
Je suis comme cela, la vérité m'écrase!...

Cherchant ce qu'il faut pour écrire.

Une plume, de l'encre... il suffit d'une phrase...

Écrivant.

« Illustre enfant... »

ÉTIENNE.

Tout beau ! c'est un autre travers!...
Voilà que maintenant vous aimez trop les vers !

M. ROUSSET, se retournant.

Vous croyez rire?...

Montrant le Delille sur la table.

Eh bien... là...

Se reculant.

regardez vous-même.

Dufernay ouvre le livre.

Des vers!... toujours des vers!... voyez si je les aime!...
Un peu de poésie... après tous mes repas...
C'est malgré moi...

Il se retourne pour écrire.

ÉTIENNE.

Pardon, monsieur, n'écrivez pas.

M. ROUSSET, s'arrêtant avec surprise.

Comment?...

ÉTIENNE.

J'ai cru devoir amener le poète...

M. ROUSSET, bondissant.

Courons!... Où le trouver?... que je lui fasse fête!...

ÉTIENNE, souriant.

Pas loin d'ici.

M. ROUSSET, cherchant partout, comme en délire.

Mes gants!... ma canne!... mon chapeau!...

ÉTIENNE.

Il est en bas...

M. ROUSSET, se décoiffant et posant sa canne.

Qu'entends-je!...

ÉTIENNE.

Il tremble dans sa peau...

M. ROUSSET, courant ouvrir la porte du fond et appelant sur l'escalier.

Léon!...

Revenant à Dufernay.

Vous savez bien, cette petite note ..

ÉTIENNE.

Quoi donc?

M. ROUSSET, montrant le livre.

Pour le volume...

ÉTIENNE, feignant de ne pas comprendre.

Eh bien?...

M. ROUSSET, courant au fond et criant avec impatience.

Mais, saprelotte!...

Léon!...

Revenant à Dufernay et lui prenant le livre.

Je la réclame... on la paiera...

Se retournant pour crier.

Léon!...

SCÈNE VI

M. ROUSSET, ÉTIENNE DUFERNAY, LÉON, puis le
DOMESTIQUE.

M. ROUSSET.

Au moment où Léon paraît sur le seuil, il s'élançe, secouant le volume
au-dessus de sa tête, et presse son fils dans ses bras.

Embrasse-moi!...

Frappant sur le volume.

Pourquoi n'as-tu pas mis ton nom?...

LÉON, interdit.

Mais... mon père...

M. ROUSSET, insistant.

Pourquoi?... J'aime fort ton ouvrage!...

Il faut, quand on publie, en avoir le courage;

Trouves-tu que ton nom manque de dignité?...

Rousset, — Rousseau, — que diable! on l'a déjà porté!...

LÉON.

Je craignais que ce nom...

M. ROUSSET, avec feu.

Bien trop de modestie

Quand on vient, comme toi, d'engager la partie!...

C'est à dessein qu'un père entrave son enfant...

La volonté s'aiguise aux choses qu'on défend,

Et les vocations qui défoncent les portes

Sont, à n'en pas douter, des vocations fortes!...

Se retournant vers Dufermay.

N'est-ce pas, Dufermay, que vous pensez ainsi?

Se retournant vers son fils.

Or, puisque ce volume a si bien réussi,
Je veux te voir, mon fils, marcher la tête haute!
Tu peux prétendre à tout, tu parviendras sans faute! . .

Se retournant vers Étienne Dufernay.

N'est-ce pas, Dufernay, qu'il peut prétendre à tout?

Montrant le livre.

C'est une dot, cela, pour les gens de bon goût!
C'est, sous ton pied qui marche, une route affermie!
Te voilà des salons et de l'Académie!...

ÉTIENNE, souriant.

Vingt ans, c'est un peu jeune...

M. ROUSSET, vivement.

Et pourquoi, s'il vous plaît?
Qui l'empêche? cela dépend du bruit qu'on fait :
La clameur des journaux...

ÉTIENNE, souriant.

Encor faut-il attendre :

Nul n'a parlé...

M. ROUSSET.

Comment?

ÉTIENNE.

C'est facile à comprendre !

M. ROUSSET, indigné.

Mais à quoi songent-ils? je vous demande un peu!

ÉTIENNE.

Le livre est tout nouveau... le poète...

M. ROUSSET, frappant sur la table.

Morbleu!

J'ai mon journal ici, — je ne préviens personne.

Je lui laisse huit jours... ou je me désabonne...

ÉTIENNE.

Il en pourra parler d'une telle façon,
Que vous regretterez son silence...

M. ROUSSET.

Chanson!...

Des poèmes pareils!...

ÉTIENNE.

Eh! monsieur, la critique...

M. ROUSSET.

Par exemple!... mon fils!... un homme sympathique!...
Je n'admets pas cela! vous êtes étonnant!...

Avec anxiété.

Diable! mais... n'allez pas en douter maintenant!...

LE DOMESTIQUE, annonçant.

Madame Dufernay!

Le domestique sort.

SCÈNE VII

LES PRÉCÉDENTS, MADAME DUFERNAY, ALICE.

ÉTIENNE, à part, apercevant sa belle-sœur.

Ma belle-sœur!...

LÉON, à part, voyant Alice qui entre après sa mère.

Alice!...

ALICE, hésitant d'abord, puis allant se jeter au cou d'Étienne.

Mon oncle!...

MADAME DUFERNAY, embarrassée, à M. Rousset.

Excusez-nous!...

A part, regardant Étienne du coin de l'œil.

Encor quelque malice!...

Haut, à M. Rousset.

Je reviendrai, monsieur, dans un autre moment.

M. ROUSSET, se confondant en salutations.

Restez ! c'est trop d'honneur !... J'allais précisément
 Vous porter de ce pas une bonne nouvelle ;
 Car j'ai trouvé, madame, en creusant ma cervelle,
 Tant je redoute, moi, d'être désobligeant,
 Une combinaison... pour garder votre argent!...

MADAME DUFERNAY, surprise.

Je ne m'attendais pas...

M. ROUSSET, vivement.

Ni moi non plus, madame!...

Avec sentiment.

Mais... vos raisonnements... ont agi sur mon âme !
 Et... si c'est un service... il vous était bien dû...

Montrant Léon.

Au nom de cet enfant que vous m'avez rendu!...

ÉTIENNE, à part.

Comment?...

M. ROUSSET.

C'est grâce à vous que j'eus la fantaisie
 De me raccommoier avec la poésie...
 Vous comprenez...

ÉTIENNE, à part.

Tant mieux!... moi, je ne comprends plus!

MADAME DUFERNAY, embarrassée.

C'est bien ! passons, monsieur, ces détails superflus...

M. ROUSSET, avec feu.

Superflus!... je leur dois l'estime manifeste
Que j'ai pour l'apologue, et l'éplogue, et le reste!...
Que c'est beau, tout cela!... vous m'avez converti!...

ÉTIENNE, bas.

Écoutons jusqu'au bout, c'est le meilleur parti!

MADAME DUFERNAY, à M. Rousset.

Bien qu'il vous semble bon d'exagérer mon rôle,
Je ne regrette pas ce petit coup d'épaule,
Si l'enfant, grâce à lui, rentre au toit paternel!

M. ROUSSET, avec force.

Oui, madame!...

Avec inspiration.

Et... tenez!... c'est un jour solennel!...

Un jour... un jour, enfin, qu'avant votre sortie,
Nous devons signaler... par une autre amnistie!...

Entrainant Léon près de lui.

Léon ici,

Poussant du geste Étienne Dufernay vers sa belle-sœur.
vous, là!... Voyez!... quelle douceur!...

Serrant Léon dans ses bras.

Le père avec le fils!

Étienne tend sa main à madame Dufernay, qui finit par la prendre.

Le frère avec la sœur!...

Comme s'apercevant tout à coup qu'Alice est isolée.

Bon! la petite est seule... et son beau front se plisse!...

ÉTIENNE, à sa belle-sœur, avec émotion.

Pour mon ami Léon je vous demande Alice!

Geste de surprise de madame Dufernay.

Le père est raisonnable, on a tout arrangé...

Montrant M. Rousset.

Il se contentera du petit bien que j'ai !
Même il m'offre l'asile et le droit au glanage ;
Ainsi...

M. ROUSSET, à part.

Comme il est gai ! quel entrain, pour son âge !

MADAME DUFERNAY, bas, à Étienne, avec inquiétude.

Ce mariage enfin qui semblait résolu ?...

ÉTIENNE, gravement.

On m'a trouvé trop jeune... et... l'on n'a pas voulu !

LÉON, poussé par son père aux pieds de madame Dufernay.

Madame, à vos genoux, et la tête inclinée,
Comme un pâle accusé, j'attends ma destinée,
Craignant de voir finir, par un arrêt de mort,
Cette pauvre minute... où j'ai le doute encor !
Étendez votre main, laissez tomber, madame,
Un regard de vos yeux dans la nuit de mon âme !...

Montrant Alice.

Car, si c'est un bonheur qu'on ne peut mériter,
Peut-être ai-je souffert assez pour l'acheter !...
Peut-être... ah ! mon cœur tremble, et votre bouche hésite...
Est-ce le mot charmant ? par pitié !... parlez vite !...
Est-ce un refus qu'ici vous murmurez tout bas ?...
Grâce !... attendez encore !... oh ! ne répondez pas !...

SCÈNE VIII

LES PRÉCÉDENTS, CLARA.

CLARA, entrant par la porte latérale de droite, en grande toilette
et avec fracas. Tout le monde se retourne. Elle reste saisie.

Que vois-je ?...

M. ROUSSET.

Arrive donc!...

A part, la contemplant.

Tudieu!... quelle toilette!...

CLARA, regardant de tous côtés.

Mais...

M. ROUSSET, l'entraînant par la main.

J'ai tout pardonné; ta victoire est complète!...

A la compagnie.

C'est qu'elle a pour les vers le goût d'un connaisseur,
Un vrai penchant...

A Léon, surpris.

Léon, viens embrasser ta sœur!

Léon embrasse Clara.

ALICE, courant à Clara, et lui tendant la main.

Clara, bonne Clara, — je devine la chose!...

ÉTIENNE, à part.

Ah ça... qu'ai-je donc fait, si tout le monde est cause?...

CLARA, bas, à Alice, avec importance.

C'est vrai que j'ai mené votre affaire assez loin!...

ALICE, lui serrant la main, puis s'éloignant.

Très-loin!...

CLARA, apercevant le Delille sur la table, et le prenant sans
être vue.

Cachons le livre!... on n'en a plus besoin!...

Elle le fourre dans la bibliothèque.

M. ROUSSET, impatient, à madame Dufernay, et lui
montrant Léon.

Eh bien?...

MADAME DUFERNAY.

Sans revenir sur nos luttes passées,

Il est un point encore qui trouble mes pensées...

M. ROUSSET, vivement.

Plait-il?...

MADAME DUFERNAY, regardant Léon de côté.

Pour le sujet des compositions,
Je n'ai rien rabattu de mes conditions!...

LÉON.

Lesquelles?...

MADAME DUFERNAY, à M. Rousset.

J'ai posé les bornes légitimes ;
Nous serons pour Léon des critiques intimes...

LÉON, timidement.

Mais... madame...

MADAME DUFERNAY, à Léon.

Il faudra nous consulter toujours !

LÉON, désespéré.

On ne peut pas...

M. ROUSSET, poussé par Étienne, qui lui fait un signe impératif.

Sans doute!... A quoi bon ces discours?

On ne peut pas peser sur les intelligences!...

Regardant Étienne.

Dufernay le sait bien, — l'art a ses exigences!...

MADAME DUFERNAY, luttant pied à pied.

Pas de théâtre au moins!...

M. ROUSSET, regardant Étienne, qui lui fait un nouveau signe.

Et pourquoi, s'il vous plaît?

Montrant Léon.

Autant vaut, dès demain, lui mettre un bourrelet!

Approbation muette d'Étienne.

MADAME DUFERNAY.

Permettez...

M. ROUSSET, se montant.

Ce n'est plus un bambin qu'on surveille!...

MADAME DUFERNAY, voulant parler.

Je redoute...

M. ROUSSET, l'interrompant.

Allons donc!... les Picard! les Corneille!
 Les noms les plus fameux!... mais vous n'y pensez pas!

Madame Dufernay cherche en vain à placer un mot.

Le théâtre, madame, est un temple ici-bas!
 C'est l'école des mœurs!... C'est... quoi qu'on puisse dire...
 Un moyen qui... pourvu qu'on mêle à la satire
 Le... daguerréotype... offre... comme un... radeau,
 Quand la société...

Se retournant vers Étienne.

Castigat ridendo!...

Se retournant, avec plus de force, vers madame Dufernay.

Comment, pas de théâtre!... A moins de maladie,
 Je veux qu'avant six mois il ait sa tragédie!
 Et vous applaudirez avec nous bravement!
 Et j'attends ce moment fort impatiemment!...

S'arrêtant, avec surprise.

Tiens!... mais je rime aussi!...

ÉTIENNE, à part.

C'est une épidémie!...

SCÈNE IX

LES PRÉCÉDENTS, POPIN, puis GAUDRIER,
et le DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, annonçant.

Monsieur Popin!...

Geste de madame Dufernay.

Monsieur Gaudrier!...

Clara tressaille; madame Dufernay court à sa fille.

Le domestique sort.

MADAME DUFERNAY, bas, à Alice.

Chère amie,

Nous ne pouvons rester!... Ce malade... moi, là...
Quelle histoire!...

ÉTIENNE, la retenant.

Attendez!...

POPIN, entrant triomphalement sans regarder personne.

Le voilà! le voilà!

Joyeux comme un pinson! rosé comme une fraise!
Et...

Se retournant vers Gaudrier et apercevant son monde.

Diable!...

GAUDRIER, bas, à Popin.

Allons-nous-en, — je me sens mal à l'aise!...

ÉTIENNE, s'avançant et saluant Gaudrier.

Un bel air de santé qui frappe tout d'abord!...

Se retournant vers sa belle-sœur.

Être tombé si bas, qu'il a passé pour mort!

Madame Dufernay, c'est vraiment un miracle!...

GAUDRIER, bas, à Popin.

Allons-nous-en, Popin, — je flaire une débâcle!..

POPIN, bas.

Du calme!

M. ROUSSET, à Étienne, en riant.

Eh! non, jamais!... On a grossi le mal!...

Monsieur Popin lui-même...

Il montre Popin.

POPIN, à part, et agité.

Hum!... le sot animal!

M. ROUSSET.

Monsieur Popin m'a dit, le sourire à la lèvre,

Que ce rhume, escorté d'une petite fièvre...

ÉTIENNE, réclamant.

Allons donc!...

POPIN, à Étienne.

Mais, monsieur, je n'ai pas dit...

M. ROUSSET, étonné.

Comment?

POPIN, à M. Rousset.

J'ai pu dire, en effet...

ÉTIENNE, croisant ses bras.

Entendons-nous, vraiment!

POPIN, à Étienne.

Oui... c'était grave!...

M. ROUSSET.

Quoi?

POPIN, à M. Rousset.

Mais... pas trop!

ÉTIENNE, avec force.

Je suppose

Que ce voyage au loin demandait une cause...

POPIN, bas, à Dufernay.

Il était temps!

M. ROUSSET, s'avançant.

Plait-il?

POPIN, bas, à M. Rousset.

On pouvait s'en passer.

MADAME DUFERNAY, qui a saisi les deux réponses, à part.

Un petit entretien qui me donne à penser!...

ÉTIENNE.

Somme toute, — malgré cette lutte bizarre, —
Les eaux d'où vous venez ont une vertu rare!...
J'en goûterai, morbleu! pour guérir mes douleurs!...

GAUDRIER, feignant un vif intérêt.

Quoi! monsieur, vous souffrez?...

ÉTIENNE.

A répandre des pleurs.

Se frottant la jambe.

Un rhumatisme aigu!... d'autant plus incommode
Qu'il m'a fait renoncer au petit épisode...
Vous savez?...

Gaudrier fait signe que non.

Au projet dont je vous ai parlé...

GAUDRIER, comme cherchant en vain.

Pardon...

ÉTIENNE.

Vous m'avez pris pour un cerveau félé...
Au mariage, enfin !...

GAUDRIER, balbutiant.

Mais... monsieur...

ÉTIENNE.

Je constate

Que vous êtes payé pour retenir la date :
C'est juste après cela que vous avez tousseé !...

POPIN, à part.

Ah ! diantre !

MADAME DUFERNAY, à part.

Il savait donc ?...

GAUDRIER, à Étienne.

C'était bien effacé !...

ÉTIENNE.

Sans aucun doute...

A madame Dufernay.

Effet des grandes maladies !...

CLARA, à part, avec humeur.

Mais nous perdons le temps avec ces rapsodies !...

MADAME DUFERNAY.

Dieu dirige à la fin mes pas irrésolus...

Léon, — j'ai balancé, — mais je n'hésite plus !...

LÉON, avec dépit.

Qu'entends-jé ?...

MADAME DUFERNAY, regardant Alice en souriant.

Si personne au moins ne me querelle...

LÉON, se précipitant vers Alice.

Alice!...

Alice, sans répondre et la tête sur l'épaule de sa mère, abandonne sa main à Léon.

M. ROUSSET, après quelques secondes d'attente.

**Elle a dit oui! Sa main cause pour elle!...
J'ai compris tout de suite en regardant son bras!...**

Se retournant vers les autres.

C'est comme ça qu'on dit quand on ne parle pas!...

POPIN, avec sentiment.

Touchant tableau d'amour!... J'en ai l'âme attendrie!...

ALICE, à demi-voix. Elle court à son oncle, qui a pris M. Rousset à part, et l'embrasse furtivement.

Merci!...

Elle se sauve près de sa mère.

ÉTIENNE, bas. Après avoir regardé Alice, il tire M. Rousset à l'écart.

Comprenez-vous cette plaisanterie?...

Désignant Gaudrier du coin de l'œil.

Il n'était pas malade!... Un fourbe!...

M. ROUSSET, avec une sainte horreur.

En vérité?...

Moi qui ne hais rien tant que la duplicité!...

Ils causent ensemble.

GAUDRIER, bas, à Popin.

Partons!

POPIN, haussant l'épaule, et lui montrant Clara.

Et cette voix... dont le charme indicible...

CLARA, se levant vite et se posant au piano.

Très-volontiers, monsieur !...

Elle met le morceau de musique sur le pupitre.

M. ROUSSET, accourant.

Mais non ! c'est impossible !...

CLARA, se retournant.

Pourquoi ?

M. ROUSSET, gravement.

Tu souffres trop, — tu ne peux pas chanter !...

CLARA, se levant tout d'une pièce.

Moi ?...

M. ROUSSET.

Tu tousses...

Clara lève les bras de surprise.

La nuit !...

CLARA, à Popin.

Papa veut plaisanter !

M. ROUSSET, à Popin et à Gaudrier.

Excusez-la, messieurs; sa faiblesse est extrême !...

CLARA, se débattant.

Mais, père ?...

M. ROUSSET, à Gaudrier.

Elle a ce mal qui vous a pris vous-même...

Je l'enverrai là-bas, boire un peu de cette eau...

Gaudrier et Popin, abasourdis, s'inclinent pour se retirer. Tout le monde les salue avec une profonde politesse.

POPIN, en sortant, bas, à l'oreille de Gaudrier.

Tant mieux ! nous trouverons quelque parti plus beau !...

GAUDRIER, furieux, bas.

Laissez-moi... C'est affreux ! Je vendrai mon étude !...

POPIN, persistant.

Un bon parti, sans lutte et sans inquiétude...

GAUDRIER, indigné.

Après ce gâchis-là, dont vous êtes l'auteur'...

POPIN.

Un vrai parti!...

GAUDRIER, s'éloignant au fond. Popin le suit.

Bonsoir!

POPIN.

Vous verrez!

GAUDRIER, en sortant.

Serviteur...

POPIN.

L'important au moral aussi bien qu'au physique...

Il sort.

CLARA, au public.

Allons... j'en tiens encor pour un an de musique!...

FIN.

25

L'ONCLE
MILLION

COMÉDIE EN CINQ ACTES ET EN VERS

PAR

LOUIS BOUILHET

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

AL'OPÉRA-SÉCOND THÉÂTRE-FRANÇAIS (ODÉON) LE 6 DÉCEMBRE 1860

PARIS

ADOLPHE DELAHAYS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

4-6, RUE VOLTAIRE, 4-6

1861

1100 - Tardent

Sum. 2400, 1914

232



DU MÊME AUTEUR

MADAME DE MONTARCY

Drame en cinq actes et en vers

1 vol. in-18

HÉLÈNE PEYRON

Drame en cinq actes et en vers

1 vol. in-18

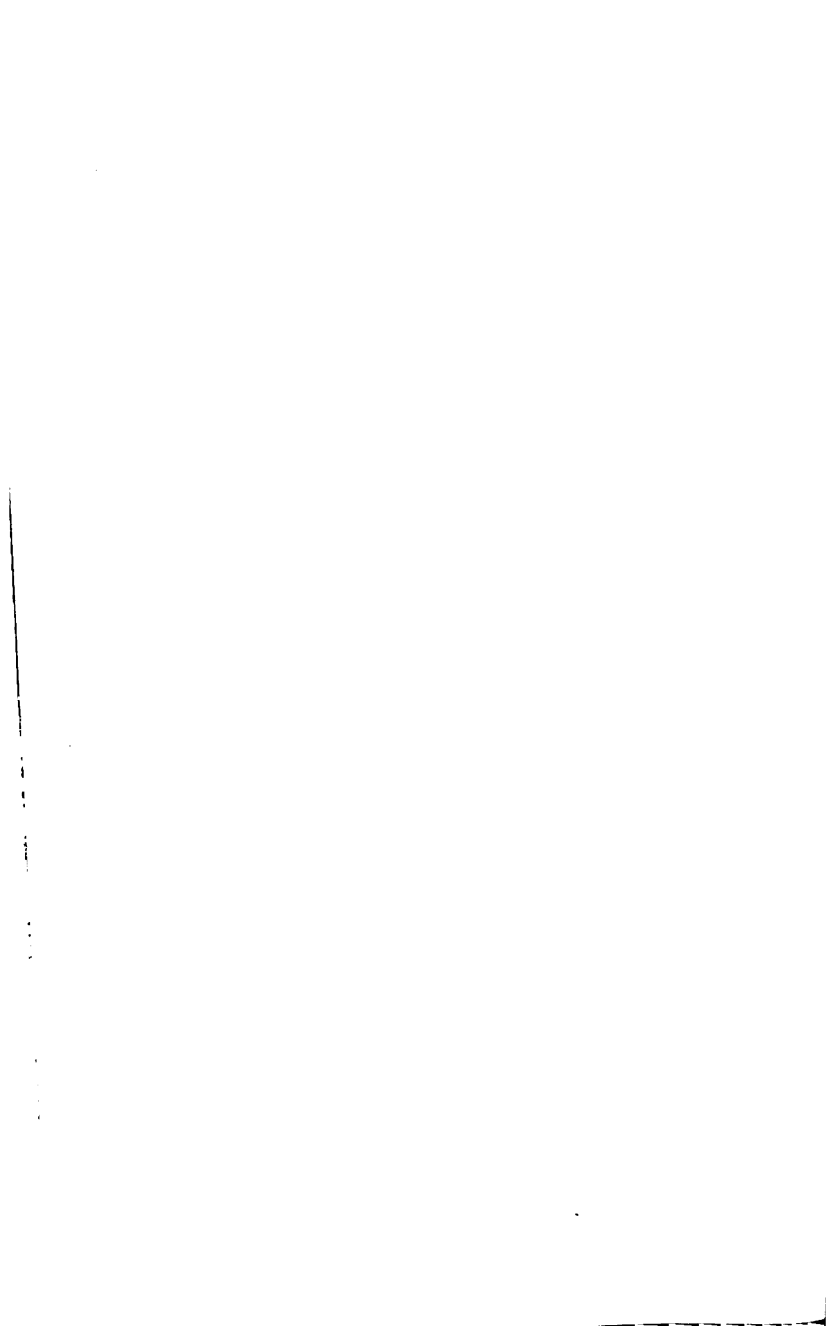
MŒLENIS

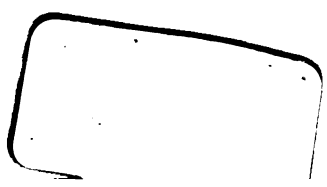
Poème romain

FESTONS ET ASTRAGALÈS

Poésies

1 volume in-18





the same time, the fact that the *Journal* is a journal of the American Psychological Association, the largest and most prestigious of the professional organizations, adds to its authority.

It is not surprising, therefore, that the *Journal* has become a leading journal in the field of psychology. It is one of the most widely read and cited journals in the field, and its articles are frequently used as a basis for research and teaching. The *Journal* is also one of the most influential journals in the field, and its articles have shaped the course of psychology in many ways.

The *Journal* is a journal of the American Psychological Association, the largest and most prestigious of the professional organizations. It is one of the most widely read and cited journals in the field, and its articles are frequently used as a basis for research and teaching. The *Journal* is also one of the most influential journals in the field, and its articles have shaped the course of psychology in many ways.

The *Journal* is a journal of the American Psychological Association, the largest and most prestigious of the professional organizations. It is one of the most widely read and cited journals in the field, and its articles are frequently used as a basis for research and teaching. The *Journal* is also one of the most influential journals in the field, and its articles have shaped the course of psychology in many ways.

The *Journal* is a journal of the American Psychological Association, the largest and most prestigious of the professional organizations. It is one of the most widely read and cited journals in the field, and its articles are frequently used as a basis for research and teaching. The *Journal* is also one of the most influential journals in the field, and its articles have shaped the course of psychology in many ways.

The *Journal* is a journal of the American Psychological Association, the largest and most prestigious of the professional organizations. It is one of the most widely read and cited journals in the field, and its articles are frequently used as a basis for research and teaching. The *Journal* is also one of the most influential journals in the field, and its articles have shaped the course of psychology in many ways.

The *Journal* is a journal of the American Psychological Association, the largest and most prestigious of the professional organizations. It is one of the most widely read and cited journals in the field, and its articles are frequently used as a basis for research and teaching. The *Journal* is also one of the most influential journals in the field, and its articles have shaped the course of psychology in many ways.